

richard wurmbrand

réponse
à la bible
de
moscou

apostolat des éditions

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

1954

DU MÊME AUTEUR

A l'Apostolat des Editions

L'ÉGLISE DU SILENCE TORTURÉE POUR LE CHRIST
(7^e édition, 86^e mille)

SERMONS AU CACHOT (3^e édition)

SOUVIENS-TOI DE TES FRÈRES (2^e édition)

RUE DES JUIFS (2^e édition)

SI LES MURS POUVAIENT PARLER (2^e édition)

KARL MARX ET SATAN

Aux Editions Casterman

MES PRISONS AVEC DIEU

DE SABINA WURMBRAND

LA FEMME DU PASTEUR (4^e édition, *Apostolat des Editions*)

DE MICHEL WURMBRAND

LE FILS DU PASTEUR (2^e édition, *Apostolat des Editions*)

RÉPONSE A LA BIBLE DE MOSCOU

Richard WURMBRAND

**RÉPONSE
A LA BIBLE DE MOSCOU**

APOSTOLAT DES EDITIONS

EDITIONS PAULINES

L'original de ce livre a paru aux éditions Hodder and Stoughton de Londres sous le titre *The Answer to Moscow's Bible*.

Traduit de l'anglais par Léo Paris.

© Richard Wurmbrand. Tous droits réservés.

Apostolat des Editions, 48 rue du Four, 75006 PARIS
ISBN 2-7122-0046-2

Editions Paulines, 3965 est, boulevard Henri-Bourassa, Montréal H1H
1L1 CANADA

ISBN 0-88840-466-2

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal 2^e trimestre 1977

INTRODUCTION

Partout où les hommes savent écrire, ils possèdent un livre saint. Le monde communiste, lui aussi, a sa Bible : elle s'appelle Le Manuel de l'athée, livre édité pour la première fois en 1961 par l'Académie des sciences de Moscou (édition d'Etat pour les sciences politiques). C'est le travail collectif d'un grand nombre de spécialistes, tels les historiens Beliaev, Belinova, et les philosophes Tchanischev, Elshina et Emeliah. Son rédacteur est le professeur d'université S. Kovalev. Il a été réédité plusieurs fois depuis sa publication.

Ce livre, qui est un résumé des croyances athées, a été traduit en de nombreuses langues et distribué abondamment dans d'autres pays socialistes. Les idées qu'il contient sont propagées à partir des classes élémentaires, par la radio, la télévision et le film. Lorsqu'un athée meurt, l'oraison funèbre assure à la famille éplorée du défunt, en accord avec l'enseignement de la Bible communiste, que le mort est mort à jamais, que ceux qui ont été séparés ne seront plus jamais réunis, et qu'il n'y a pas de Dieu ni aucune vie éternelle.

Le principal objectif de ce livre est de montrer qu'il n'y a pas de Dieu.

Nous pourrions répondre très simplement par une question : s'il n'y a pas de Dieu, comment se fait-il qu'il existe des moutons ?

La question a été posée, effectivement, à une réunion athée en Russie. Le conférencier avait expliqué que la vie était apparue spontanément et s'était développée par la sélection naturelle : dans la lutte sans merci pour la survie, seuls les animaux qui étaient plus forts ou plus rapides que leurs voisins avaient survécu, tandis que les plus faibles avaient succombé.

Un croyant demanda alors :

— Mais comment se fait-il que les moutons aient survécu et qu'ils n'aient pas été totalement détruits par les loups ? La louve produit cinq ou six petits par an, et la brebis un seul. La proportion est de cinq contre un en faveur du prédateur, lequel possède des dents aiguës, des griffes, de la force et de la vitesse. Le mouton n'a aucune espèce de défense. Comment se fait-il qu'il y ait encore des moutons ? Aujourd'hui l'homme les protège. Mais le monde animal, dites-vous, a existé avant l'apparition de l'homme. Qui protégeait les moutons à cette époque ? Vous pouvez expliquer beaucoup de choses sans recourir à l'hypothèse de l'existence de Dieu, mais le mouton à quatre pattes n'aurait pu exister sans Lui, pas plus que le troupeau du Christ, sans défense contre de cruels persécuteurs depuis le début de l'Eglise.

La réponse que reçut ce croyant fut un séjour de cinq ans dans les prisons soviétiques.

Le livre athée a pu trouver une réponse très simple aussi au sujet du Christ.

A une réunion d'intellectuels soviétiques, on discutait à propos de Shakespeare. Quelqu'un cita les paroles de Lady Macbeth après qu'elle eut fait assassiner le roi Duncan dans son sommeil. Regardant ses mains tachées de sang, elle s'exclama : « Disparais, tache damnée, disparais, dis-je. »

Un chrétien posa la question suivante :

— Quelles sont les possibilités pour une Lady Macbeth d'être purifiée du fardeau de sa culpabilité ?

Un communiste répondit :

— L'homme est un être raisonnable. Une éducation convenable et un bon conseil, même donné à la dernière minute, l'auraient détournée de son affreuse action.

Cette réponse n'apportait rien. Lady Macbeth avait commis le meurtre, et il était vain de philosopher sur l'éducation qu'elle aurait dû avoir. Un autre communiste déclara :

— Je crois que les meurtriers devraient être condamnés à mort.

Ce propos lui aussi était vain, car un condamné à mort meurt avec la conscience de sa culpabilité. Un troisième communiste assura à tous que, dans l'heureuse société socialiste de l'avenir, il n'y aurait ni rois, ni ambitions égoïstes à satisfaire, ni besoin ou désir de commettre des crimes. Mais la société communiste n'existe nulle part.

Le croyant dit alors :

— La solution de la Bible demeure la seule valable : le sang de Jésus Christ nous purifie de tous nos péchés.

Mais ne nous arrêtons pas à des réponses si simples. Les membres d'une Académie des sciences ont écrit plus de six cents pages pour prouver que la religion en général, et le christianisme en particulier, sont faux. Essayons de les comprendre et de répondre à tous les points qu'ils soulèvent. C'est un devoir de courtoisie et de charité d'accepter leur défi.

La Bible de l'athée est ennuyeuse. De fait, il ne saurait en être autrement : personne ne peut être éloquent en matière d'athéisme. L'athéisme est un refus. Qui pourrait écrire avec enthousiasme à propos d'une négation ? Qui adresserait un sonnet à une négation, ou dédierait un concerto à une négation, ou sculpterait une négation ? La religion a inspiré des symphonies, des peintures, des statues, des poèmes. L'athéisme, par sa nature même, ne peut inspirer rien de tel. L'athéisme n'a pas d'ailes. Selon sa doctrine propre, les hommes ne sont qu'ombre et poussière, uniquement de la matière. Quelle force la matière a-t-elle pour détruire la religion ? La matière peut-elle susciter de la passion pour la lutte en vue d'un idéal, si, par définition, l'idéal, qui n'est pas matière, n'est rien ?

La Bible Rouge recourt à des méthodes fallacieuses et à une violence de langage qui ne conviennent guère à une Académie des sciences.

Nous nous proposons d'éviter, autant que possible, l'ennui des arguments pseudo-scientifiques, et nous répondrons, même devant l'ironie et la calomnie, avec la douceur de la charité. Nous pouvons prendre cette attitude, car nous passons au crible nos propres pensées, et nous considérons comme un avantage d'être critiqués. Com-

ment peut-on savoir si l'on a raison quand on ne supporte pas la critique ?

Dans toutes les nations chrétiennes d'Occident, l'athéisme a pleine liberté de propagande. Le christianisme n'a pas la moindre raison de le craindre. En cas de libre débat, le christianisme seul peut remporter la victoire.

PREMIÈRE PARTIE

CHEMINONS AVEC NOS AMIS ATHÉES

CE QUI EST RAISONNABLE DANS L'ATHEÏSME

Tout d'abord les athées devraient savoir que nous, les chrétiens, nous ne sommes pas leurs ennemis, mais leurs meilleurs amis. Nous aimons les athées, et l'amour comprend. Nous ne nous étonnons pas qu'il y ait des athées.

Au vingtième siècle, alors que des millions d'innocents ont été brûlés dans des crématoires ou gazés et tués dans des camps de concentration sous différents régimes politiques dont certains se proclamaient chrétiens, il est difficile de croire en un Dieu bon et Tout-Puissant. S'il est Tout-Puissant, pourquoi n'a-t-il pas empêché ces atrocités ? S'il est bon, pourquoi a-t-il créé un monde si cruel ?

On ne peut reprocher à quelqu'un d'être athée, quand de hauts prélats de l'Église chrétienne sont souvent du côté des oppresseurs et des exploités, quand ils flattent des tyrans ou combattent à côté de rebelles, parmi lesquels il y a ceux qui rêvent de devenir les tyrans de demain.

Quand Jésus pendait, impuissant, sur une croix et criait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu aban-

donné ? », il devait être difficile de convaincre quelqu'un que le Crucifié était l'espoir de l'humanité, ou que Celui qui avait soif d'eau et ne recevait que du vinaigre, possédait tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Il a fallu la résurrection pour rendre possible la proclamation de la vérité.

En notre temps, ceux qui s'appellent du nom du fils de Dieu se sont entre-tués au cours de deux guerres mondiales. Un homme baptisé au nom du Christ a donné l'ordre de lancer la première bombe atomique. Et puis, même si des fils prodiges voulaient retourner à la maison du Père, ils ne sauraient où la trouver. A sa place, il y a de nombreuses dénominations divergentes, dont chacune prétend posséder la vérité. Elles ne sont d'accord que sur un point : ne pas pratiquer l'amour qui embrasse tout. En outre, la religion, dans l'esprit des masses, est liée à la superstition, à la réaction, ou à des dogmes étranges.

L'athéisme procède de tout cela, et aussi de beaucoup d'autres causes. Nous ne pourrions nous attendre à autre chose. Il est logique qu'il y ait beaucoup d'athées.

Dieu a permis à l'athéisme d'avoir place dans le monde. La Bible enseigne que Dieu a créé un monde matériel avec ses lois intrinsèques et une chaîne ininterrompue de causes et d'effets. Il s'est contracté lui-même afin de permettre à d'autres d'exister. Ainsi donc l'athéisme était inclus comme possible dans le plan de la création. Et quand il fut décidé que le Christ rachèterait par son sang les péchés du monde, il accepta aussi de racheter les péchés des athées.

Si Dieu permet l'existence de l'athéisme, qui sommes-nous pour l'interdire ? Nous avons une entière compréhension pour les athées.

Mais, d'un autre côté, les athées doivent rendre

compte de ce qui, à leur point de vue, est une anomalie : le nombre de ceux qui souffrent affreusement en ce monde créé par Dieu et qui l'aiment de tout leur cœur. Tradition et habitude peuvent expliquer la fréquentation des églises et l'assistance à des cérémonies religieuses. Mais comment les athées peuvent-ils expliquer cet amour brûlant de Dieu, qu'on trouve précisément parfois chez ceux qui souffrent le plus ? Comment peuvent-ils expliquer ce que les chrétiens appellent « la joie dans le Seigneur », ressentie par des hommes battus et torturés pour leur foi, et qui peuvent avoir vingt-cinq kilos de chaînes aux pieds ?

Il y a des pays très pauvres où la religion est florissante. Des hommes affamés s'y réunissent le dimanche avec des enfants faméliques et chantent la gloire de Dieu. Pourquoi ? Comment se fait-il que des veuves qui n'ont pour vivre que « deux oboles » donnent joyeusement leur dernier centime pour que Dieu puisse être servi avec une plus grande pompe ?

Les questions posées aux chrétiens par les athées sont raisonnables. Si Dieu est Tout-Puissant, pourquoi permet-Il à la mort de régner sur la terre ? Pourquoi, demande l'athée, ai-je été privé de mes bien-aimés ? Pourquoi mon enfant souffre-t-il, ou mon ami, pourquoi meurt-il jeune ?

Mais comment les athées peuvent-ils expliquer le fait que d'autres hommes, privés également de ceux qu'ils aiment, ou affrontés eux-mêmes à la mort, acceptent la tragédie avec sérénité et même avec joie ? Pour eux, mourir c'est aller vers le Père.

De l'époque où l'on construisait les pyramides, alors que des esclaves mouraient sous le fouet, et que le reniement de Dieu ou la révolte contre lui auraient paru normaux, il nous est parvenu un poème :

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme la guérison d'un malade,
comme le retour à l'air libre, après un empri-
sonnement.

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme l'odeur de la myrrhe,
comme le repos sous la tente un jour de grand
vent.

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme le parfum des fleurs de lotus,
comme le repos sur les rives de l'ivresse.

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme la fin de la pluie,
comme le retour des hommes à leur foyer,
après une expédition.

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme une éclaircie dans le ciel,
comme un oiseleur qui ne sait ce qu'il chasse.

La mort m'apparaît aujourd'hui
comme le désir d'un homme de revoir sa
maison,
après de longues années de captivité.

Certains considèrent la mort avec sérénité, d'autres
avec joie, estimant que mourir c'était retourner au
monde de l'esprit.

Certaines plantes sont héliotropiques, mais il y a
aussi des asphodèles, plantes qui ne poussent qu'à
l'ombre ou dans l'obscurité, de même qu'il y a des
hommes qui aiment Dieu dans la mesure où ils souf-
frent pour lui. Ce sont les ascètes, les mystiques, les
martyrs. Ils supportent avec amour toutes les épreuves
dont se plaignent les athées. La souffrance ne les fait
pas vaciller dans la foi. Au contraire, certains sont

amenés à la foi ou affermis par des souffrances profondes.

Oscar Wilde ne se souciait nullement de Dieu et menait une vie dépravée. Pour finir, ce génie se retrouva en geôle, sous les chefs d'accusation les plus dégradants. Et c'est dans ces conditions qu'il écrivit : « Si le monde a été bâti de chagrin, il a été bâti par les mains de l'amour, car autrement l'âme humaine, pour qui le monde a été fait, ne saurait atteindre à la plénitude de sa perfection. »

Dans *Crime et châtiment*, de Dostoïevski, Raskolnikov discute avec Sonia, une prostituée. Elle avait pris cette profession parce que son père était un ivrogne, et que ses petits frères et sœurs étaient affamés. Elle souffrait affreusement de cette condition que lui imposaient d'amères circonstances. Raskolnikov lui demanda :

— Est-ce que tu pries beaucoup Dieu, Sonia ?

Dans un souffle elle répond :

— Que serais-je sans Dieu ?

Et lui de reprendre, pour la sonder davantage :

— Mais que fait Dieu pour toi ?

Elle réplique :

— Ne m'interroge pas. Tu n'es pas digne de le savoir... Il fait tout.

Raskolnikov questionne aussi Polenka, sa plus jeune sœur, pauvre et misérable :

— Polenka, sais-tu dire tes prières ?

Elle répond :

— Oh ! bien sûr, tous, nous le savons depuis des années ; et maintenant que je suis grande fille, je dis mes prières en particulier, mais Kolya et Lida les

disent tout haut avec Maman. Ils disent d'abord « Je vous salue, Marie » puis une autre, « Que Dieu bénisse notre sœur Sonia et lui pardonne », enfin « Que Dieu bénisse notre second père et lui pardonne », car notre premier père est déjà mort, et celui-là est notre deuxième, et nous prions aussi pour l'autre.

Comment se fait-il que les Sonia et les Polenka aiment Dieu ? Leur religion peut-elle être seulement un anesthésique, comme les drogues et l'alcool ? Mais drogues et alcools détruisent l'esprit des hommes. Sa foi en Dieu a rendu Sonia si forte qu'elle peut amener le meurtrier Raskolnikov à se repentir et l'entraîner à devenir un homme nouveau. De sorte qu'il doit y avoir quelque réalité derrière sa foi.

Sonia donne à Raskolnikov une croix et lui fait lecture de l'Évangile. A la suite de quoi un meurtrier, dont le crime n'était pas découvert, se livre lui-même à la police, va en Sibérie, et commence une vie nouvelle. Que serait-il arrivé si elle lui avait donné la faucille et le marteau, et si elle lui avait lu un des ennuyeux discours de Staline, ou « *Le Capital* » de Marx ?

Sonia, prise dans le drame de la prostitution, et Raskolnikov, réveillé de la tragédie, étaient des croyants.

Pour beaucoup, la religion n'est qu'une des nombreuses joies de la vie, un raffinement comme l'art et le luxe. Mais il y a ceux pour qui elle signifie tout, qui soupirent après Dieu comme le cerf après l'eau des rivières. Ceux-là prétendent connaître Dieu. Ils disent qu'il est adorable et digne de foi, même si Ses voies sont mystérieuses et si la vie est très dure pour eux. Ceux-là comprennent le phénomène athée, mais vous, les athées, pouvez-vous les comprendre ?

En septembre 1932, un magazine de Moscou, « *Molodaia Guardia* » (La Jeune Avant-Garde), annonçait

que vers 1937, conformément au plan athéiste quinquennal, toute manifestation religieuse devait être définitivement détruite, et que la parole de Dieu devait entrer dans le silence éternel. Mais il n'en a rien été, au contraire, et le christianisme est florissant dans ce pays, bien qu'interdit et persécuté depuis longtemps.

CE QUI EST DÉRAISONNABLE DANS L'ATHÉISME

La société évolue très rapidement. Mais les systèmes religieux n'ont pas suivi ces transformations. Souvent les prédicateurs commentent des discussions que Jésus a eues avec des hommes d'il y a deux mille ans à propos de problèmes de ce temps, au lieu de donner des réponses, dans l'esprit du Christ, aux problèmes d'aujourd'hui. De sorte que beaucoup en concluent que la religion est étrangère à leurs problèmes.

En outre, de nombreux rites sont désuets. Les Eglises, encore, affirment qu'elles désirent sauver les hommes de l'enfer à venir. Eh bien, elles devraient alors prouver leur amour des hommes en les aidant à sauver le monde de l'enfer actuel de l'analphabétisme, de la faim, de la misère, de la tyrannie, de l'exploitation, de la pollution et de la guerre.

Les chrétiens acceptent toutes ces critiques de la part des athées.

La charité croit tout (1 Corinthiens 13,7). Nous pouvons croire ce qui est raisonnable dans l'athéisme. Nous disons avec Hegel : « Tout ce qui existe est raisonnable », y compris l'athéisme. Mais les athées sont

désavantagés parce qu'ils refusent toute critique. L'esprit chrétien reflète toute la réalité, tandis que l'esprit athée n'en reflète qu'une partie.

Les athées ont une philosophie matérialiste que partagent les chrétiens. Le dogme principal de notre religion est que Dieu s'est fait chair (c'est-à-dire matière) en Jésus-Christ. Le Dieu des chrétiens n'est pas une idée, mais une personne. Le but auquel tend le christianisme n'est pas seulement le salut des âmes, mais la résurrection des corps devenus incorruptibles.

Mais les athées matérialistes ne voient les choses qu'unilatéralement : ils ignorent la Divinité, l'Esprit Éternel d'amour et de vérité qui régit ce monde.

A-t-on jamais vu une monnaie d'une seule face ? ou de l'électricité à un seul pôle ? Le christianisme embrasse le domaine spirituel aussi bien que le matériel. L'athéisme, en regard, est faux, car il est unilatéral.

On envoya un fou acheter de la farine et du sel. Il prit un plat pour y mettre ses emplettes. On lui dit de ne pas mélanger les deux ingrédients, mais de les garder séparément. Après que le marchand eut rempli le plat de farine, le fou, pensant aux instructions reçues, retourna le plat et demanda que le sel fût versé sur le fond retourné. La farine, par suite, fut perdue, mais il avait le sel. Il le rapporta à son maître qui lui demanda où était la farine. Le fou retourna le plat pour la trouver. Ainsi le sel disparut à son tour.

Il arrive aux athées d'agir comme cet homme. Ils font contre la religion des critiques très sérieuses et utiles. Ils ont le sel. Mais ne perdent-ils pas la farine ? Ne jettent-ils pas par-dessus bord les arguments en faveur de la religion, lesquels pourraient aussi être pertinents ? Et pour finir, ne seront-ils pas obligés de renverser aussi le sel de l'athéisme, dans certaines circonstances difficiles ou en des moments de crise profonde ?

C'est la fierté du vrai christianisme de posséder le sel et la farine, et sa philosophie est ce que Soloviev appelait un « théomatérialisme », incluant la matière et Dieu (en grec, théos = Dieu), son Créateur.

En fait, le christianisme a une telle certitude de la vérité qu'il possède qu'il reste ouvert à toutes les critiques de cette vérité ; oui, il accueille volontiers une telle critique comme un coup d'épéon qui permet au cheval de la vérité de mieux courir. La foi vit du continuel rejet des erreurs, mais aussi de l'accueil continuel des inspirations qu'apporte l'expérience de nouvelles vérités.

Un jour, le soleil se prit de querelle avec la lune. Le soleil déclara que les feuilles des arbres étaient vertes, tandis que la lune disait qu'elles étaient de la couleur de l'argent. Elle ajouta que les hommes sur terre dormaient en général, alors qu'au dire du soleil tous les hommes étaient en mouvement. La lune demanda pourquoi il y avait un tel silence sur la terre.

— Qui vous a dit cela ? répondit le soleil ; sur la terre il y a beaucoup de bruit.

La discussion dura longtemps. Puis vint le vent. Il écouta le débat et sourit.

— Votre querelle est vaine, dit-il. Moi, je souffle, que le soleil luise ou que ce soit la lune. Durant le jour, quand le soleil est au firmament, les choses se passent comme l'a dit le soleil. Il y a du bruit sur la terre, les hommes travaillent et les feuilles sont vertes. La nuit, quand la lune se lève, tout change. Les hommes dorment, le silence règne, et la couleur des feuilles vire à l'argent. Parfois, quand un nuage voile la lune, elles ont même l'air d'être noires. Ni vous, soleil, ni vous, lune, ne connaissez toujours la vérité.

Les athées regardent le côté matériel des choses et croient embrasser toute la réalité. Les bouddhistes

croient que l'esprit est la seule réalité, et que le monde matériel appartient à Maya, la sphère de l'illusion. Mais la Bible, en hébreu ainsi qu'en grec, se sert du même mot pour dire « esprit » et « vent ». Il souffle tout le temps. Il vient de tous les horizons. Ceux qui ont l'esprit de Dieu voient le réel dans sa totalité. Ils ne peuvent se limiter à la philosophie matérialiste ou à la philosophie spiritualiste..

La Bible nous apprend à nous méfier de la philosophie, car la plupart des philosophes ont des points de vue individuels à partir desquels ils regardent la réalité. Mais tout point de vue est limité, car il nous rend incapables de tous les autres points de vue. D'un point de vue, la pièce où j'écris n'a pas de porte. Je me tourne. Je vois maintenant une porte, mais la pièce n'a plus de fenêtre. Je regarde en l'air. De ce point de vue, la pièce n'a pas de plancher. En évitant les points de vue particuliers, on peut avoir une intuition de la totalité. L'idéal du chrétien est de devenir saint. Etre saint, c'est avoir abandonné les points de vue.

Feuerbach a dit : « Il est clair comme le soleil et évident comme le jour que Dieu n'existe pas, bien plus, qu'il ne peut exister. » Ce n'est pas la religion qui prétend à la clarté absolue, c'est l'athéisme. Si la non-existence de Dieu est « claire comme le soleil », comment se fait-il que l'humanité tout entière reconnaisse l'existence du soleil, mais que toute l'humanité ne souscrive pas à l'assertion de Feuerbach selon laquelle Dieu n'existe pas ?

Même Darwin, le grand favori de mes adversaires, ne saurait y souscrire. Il écrit : « L'impossibilité de concevoir que ce grandiose et merveilleux univers, y compris notre conscience, soit apparu par hasard, me semble l'argument principal en faveur de l'existence de Dieu. »

Pour les athées, l'athéisme est évident. Mais pourquoi le besoin de propager ce qui est obvie ? Les chrétiens ne tiennent pas le christianisme pour évident, comme deux et deux font quatre. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas d'athées. Nous trouvons sensées certaines attitudes de nos adversaires ; elles ont place dans notre compréhension. L'athéisme ne connaît que l'athéisme et dénie à toute religion le droit d'exister. En quoi il n'est pas sensé.

Max Stirner, le théoricien de l'anarchisme individuel, a bien vu tout le mal de la société. Sa solution était de liquider entièrement la société des hommes : mais il en faisait partie. L'école de Schopenhauer recommandait à l'humanité le suicide comme solution de ses problèmes ; mais quand le choléra se déclara dans sa ville, Schopenhauer prit la fuite. Il aimait la vie. Ils sont de la même catégorie, ceux qui désirent se débarrasser de la religion elle-même, à cause de ses insuffisances théoriques et pratiques.

Devons-nous cesser de porter des vêtements, parce que certains sont de vilaine couleur ? Doit-on jeter le bébé tout propre en même temps que l'eau sale de son bain ?

Nous avons reconnu ce qui est raisonnable dans l'athéisme. Que les athées cherchent maintenant avec nous ce qui est raisonnable dans la religion. Peut-être arriverons-nous à trouver un commun dénominateur.

PERSPECTIVES ERRONÉES DE LA BIBLE DE MOSCOU

Rassemblés à Moscou, des individus ont écrit sur les plus grands problèmes de la vie, problèmes sur lesquels les plus grands esprits ont hésité depuis la naissance de la pensée : l'existence ou la non-existence de Dieu, le sens de la vie, ses espérances et ses douleurs, le rôle de la religion, et ainsi de suite. Qui sont ces individus ? Il est beaucoup plus important de connaître leurs personnes que le contenu de leurs livres.

Connaître le professeur est bien plus précieux que de connaître son enseignement. La connaissance procède toujours à partir de « Qui suis-je ? ». Si je n'ai pas la réponse à ceci, comment savoir si la pensée de ce « je » vaut la peine d'être partagée par d'autres ? Si le « je » manque de grandeur, tout ce qu'il donne ne sera que petite monnaie. Les auteurs de la *Bible de Moscou* disent qu'ils n'ont été créés par aucun dieu. Il n'y avait nul dessein dans le processus matériel hasardeux qui les a engendrés. Est-ce qu'un tourbillon d'atomes et de protons et leur rencontre accidentelle peuvent produire un cerveau capable de distiller la pure vérité ?

J'étais un enfant pauvre. J'aurais voulu apprendre la musique, mais mes parents n'en avaient pas les moyens. Alors j'écrivis au hasard des notes de musique sur un papier réglé, mais cela ne donna aucune mélodie.

Si au jeu de la roulette, disons-nous, il existe deux possibilités de voir gagner le rouge ou le noir, la chance de voir un chiffre sortir quarante fois de suite dans la même couleur est peut-être de une sur cent millions. Et ceci quand il y a seulement deux possibilités... Combien de chances y avait-il pour qu'un ordinateur aussi perfectionné que l'esprit humain ait été produit par l'union accidentelle d'électrons et de protons ? Moi qui écris ce livre, je parle plusieurs langues et connais approximativement un million de mots si je compte tous les temps des verbes et les inflexions des noms. Comme tout homme cultivé, j'ai des millions de connaissances partielles de mathématiques, de géographie, de physique, d'art, etc... à ma disposition. Et pourtant, à chaque instant donné, l'esprit peut sortir exactement le mot approprié, avec l'intonation correcte, accompagné de l'attitude expressive la plus adéquate, selon ce qu'exige l'occasion. La probabilité que ce seul phénomène — en laissant de côté l'organisation de tout l'univers — soit le résultat d'une réunion accidentelle de particules élémentaires, venues de rien, est mathématiquement impossible.

Si je compte trois générations par siècle et si je me mets à calculer combien j'ai d'ancêtres — deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, et ainsi de suite — j'atteins rapidement des chiffres de millions d'hommes dont j'ai hérité un stock génétique. Je suis le produit sélectionné d'une lutte pour la vie où des prédécesseurs sans nombre ont été engagés. Que sais-je d'eux ? Ils ont formé la langue dans laquelle je pense, ils ont créé les institutions dans lesquelles j'ai été élevé. Je ne les connais pas, je ne con-

nais pas ma propre enfance qui est la période la plus décisive pour la formation d'un futur professeur d'athéisme ou de religion.

Je vis dans un monde indiciblement petit. Notre terre n'est qu'un grain de poussière dans l'univers. Nous estimons avoir accompli un remarquable exploit en atteignant un minuscule satellite de ce grain de poussière. Sur notre petite terre, la biosphère est une petite chose : et de même l'humanité qui habite dans la biosphère. Quant à moi, je ne suis qu'un individu des plus insignifiants parmi des milliards. A peine une personne sur dix mille qui connaisse le titre des plus grands livres jamais écrits. Il n'y en a pas une sur un million qui les ait lus. Combien sont-ils, ceux qui connaissent l'existence de tel très révérend évêque, ou de tel membre de l'Académie soviétique, co-auteur du *Manuel de l'athée* ?

J'ai eu un jour une absence de mémoire, ne me rappelant plus qui avait écrit *Crime et châtiment*. C'est seulement la vingtième personne interrogée qui a pu me dire que c'était Dostoïevski.

Nous sommes infiniment petits, et nous en savons autant sur ce qu'on devrait appeler le plurivers plutôt que l'univers, qu'une fourmi en sait du marxisme après avoir marché sur un livre de Marx.

Je me réjouis du chant des oiseaux, ne sachant pas lequel sera capturé, le jour même, par un aigle. J'entends le vent qui passe à travers les branches, mais je ne sais pas quel arbre est dévoré par un ver. Nous sommes avides de renommée, de puissance, d'argent, de plaisir, de connaissance. Ceux qui ont ressenti la même avidité, une cinquantaine d'années avant nous, ne sont plus maintenant que poussière. La terre sous nos pas a peut-être été jadis le visage ravissant d'une jeune fille.

Boukharine a été un des principaux théoriciens de l'athéisme communiste. Dans son livre *Le Matérialisme dialectique*, il commence à louer cette philosophie parce que, dit-il, elle permet de prévoir l'avenir. La seule chose que le pauvre homme n'avait pas prévue, c'est que ses propres camarades le tortureraient et le tueraient.

C'est chose osée que d'écrire un livre et de devenir un maître pour l'humanité. Peut-on savoir de quelles joies et de quelles tragédies les futurs lecteurs feront l'expérience, et si le livre qu'on aura écrit sera utile en un temps de grande épreuve ?

Un homme connaît-il une seule des cellules qui par milliards constituent son cerveau ? Un léger trouble en elles, et l'on peut écrire des choses insensées. Cela est arrivé à des génies ; cela peut-il vous arriver ? Vous savez discerner la folie dans les écrits des autres. Ne peut-il y en avoir dans les vôtres ? Vous ne savez rien de votre corps. Que savez-vous des profondeurs de votre psychologie ? Je suis tous les jours une surprise pour moi-même.

Nous vivons des vies mystérieuses, dans un monde mystérieux dont nous ne connaissons que quelques franges. Nous sommes emprisonnés dans la geôle de nos sens.

S'il y avait sur terre des êtres pouvant émettre des rayons hors du spectre de notre vision, et s'ils pouvaient communiquer entre eux sur des longueurs d'ondes au-delà de celles que nous entendons ou saisissons, ils pourraient nous observer et nous ne saurions rien de leur existence, de même que nous avons vécu des millénaires sans rien savoir de l'influence sur nos vies des virus et des microbes. Et si les anges existent vraiment et que nous soyons incapables de les percevoir ?

Les athées affirment que Dieu n'existe pas : comment peuvent-ils en être sûrs ?

Le présent livre a été conçu en prison. Les gardes fouillaient régulièrement nos cachots à la recherche des objets défendus, tels que pièces d'échecs, couteaux, aiguilles, livres, papier. Ils ne les trouvaient pas. Nous attendions leur départ pour les retirer de leurs cachettes. On fouille un cachot pour trouver un objet, et on ne le trouve pas. Mais est-il juste de prétendre qu'il n'est pas là ? Qui donc a fouillé l'univers infini pour affirmer que Dieu n'existe pas ? Pouvez-vous, auteur athée, savoir avec certitude ce que vous affirmez ?

Jusqu'à hier on considérait comme une certitude que les éléments simples étaient immuables. Cette affirmation était fondée sur des milliers d'années d'expérience, ce qui ne l'empêchait pas d'être erronée. Des hommes d'une intelligence remarquable étaient sûrs que l'on ne pourrait pas aller dans la lune. Ils se trompaient, eux qui avaient derrière eux l'expérience unanime de l'humanité. Combien de chances avez-vous alors, mon ami athée, d'avoir raison ?

Tertullien, le docteur chrétien, a été décrié pour avoir dit « Credo quia impossibile » (Je crois parce que impossible). Et aujourd'hui la science rend réel cela même qui paraissait absurde et impossible à la raison.

Nous sommes petits et insignifiants. Nous ne savons pas. *Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître*, dit la Bible (1 Corinthiens 8,2).

QUI SONT NOS ADVERSAIRES ?

Si un policier en civil me demande mon identité, ma première réaction est de lui demander qui il est. Il doit pouvoir me prouver qu'il est de la police, autrement il n'a pas le droit de m'interroger.

Confronté avec la réalité incompréhensible de l'univers, si je demande au sphinx :

— Qui es-tu ? Y a-t-il un Dieu en toi ? As-tu été créé par un artiste ou existes-tu de toute éternité ?, la réponse pourrait être :

— Dis-moi d'abord qui tu es, petit homme ? As-tu une telle valeur que les mystères ultimes doivent t'être révélés ? Et si je devais te les révéler, aurais-tu la capacité de comprendre et d'accepter la vérité dans toute sa pureté, même si elle était opposée à ton propre intérêt et à tout ce que tu as cru et aimé jusqu'à présent ?

Les auteurs du *Manuel de l'athée* nient l'existence de Dieu. Mais existent-ils eux-mêmes ? Qui sont-ils ? Peuvent-ils prouver leur propre existence ?

Pour qu'un auteur athée puisse poser des questions hardies, il doit supposer l'existence, des millions d'an-

nées avant sa naissance, de galaxies et de poussières astrales. Il a fallu qu'il y ait des étoiles et une mécanique céleste, avec un soleil pour régler le mouvement de la terre, sans quoi la vie aurait été impossible. L'athée peut poser des questions hardies précisément parce qu'il existe de l'eau, de l'herbe, des animaux, des microorganismes et des réalités telles que l'électricité et la chaleur, le pain levé et le vin fermenté, les rayons cosmiques et la pluie, et aussi la réalité accablante de la personnalité humaine. Il a fallu toute la lignée des ancêtres, le lait dans le sein de sa mère, et l'amour dans son cœur.

En admettant même les présupposés des athées, une réalité insondable a produit, par l'interaction du temps et du hasard, au cours d'une incompréhensible période de millions d'années, à la fois un professeur d'athéisme et un saint chrétien. Pourquoi ? Qui sont-ils ? Pourquoi sont-ils ? Et en fait, existent-ils ?

On en sait autant là-dessus qu'on sait pourquoi la terre et tout le système solaire roulent indéfiniment vers une certaine constellation, comme s'ils y avaient rendez-vous. Ils sont attirés. Mais qu'est-ce que cette attraction universelle ? « Attraction » est un mot qu'on emploie parfois pour « amour ». Qui donc aime ? Qui est l'aimé ?

Les athées parlent. Comme les prédicateurs. Qu'ils cessent donc leurs paroles confuses, qu'ils écoutent la voix des feuilles, des ruisseaux, des vents, des tempêtes, des oiseaux et des petits enfants. Elle pourrait être plus instructive que beaucoup de nos discours.

Ceux qui vivent en accord avec la nature sont croyants. L'athéisme est né dans l'agglomération urbaine, dans l'esprit tourmenté de ceux qui étaient obligés de vivre derrière des murs, sociaux autant que structurels.

Et si l'on écoutait les grands silences ? D'où vient la beauté des flocons de neige, des fleurs, des fougères, des lichens, qui sont autant de broderies exquises ? D'où vient le merveilleux arrangement des particules élémentaires de l'atome ?

Comment se fait-il que l'électron tourne dans son orbite des centaines de millions de fois à chaque millième de seconde afin que ce mouvement continu nous permette d'appréhender des objets solides ?

Avez-vous entendu parler d'une machine composée de quatre-vingts trillions de cellules électriques ? Un de ses éléments, pesant seulement environ quatorze cents grammes, est un mécanisme qui consiste en dix milliards de cellules, lesquelles émettent, reçoivent, enregistrent et transmettent de l'énergie. Cette merveilleuse machine est votre corps. Vous seriez bien reconnaissant si quelqu'un vous offrait une auto. Mais c'est une bien plus belle machine qui vous a été donnée. Par qui ?

Comment se fait-il que des modifications chimiques dans les neutrons du cerveau deviennent, avec modifications des sentiments, une autre pensée ? Comment se fait-il qu'un homme, en exhalant de l'acide carbonique, le transforme en un mot d'amour, ou même en une parole qui porte le message de la vie éternelle ?

Comment se fait-il que, lorsqu'on veut faire quelque chose de mal, il y a comme une main invisible qui vous retient ? A qui est cette main ? Même si la voix de la conscience n'est pas assez forte pour vous faire abandonner une mauvaise intention, on l'entend plus tard sous forme de regret et de remords.

Qui êtes-vous pour demander à la réalité son identité ? Et si cette réalité vous répondait :

— Puisque dans votre arrogance vous vous êtes

constitué en autorité, veuillez, s'il vous plaît, indiquer d'abord qui vous êtes ?

Pourriez-vous vraiment répondre à une seule des milliers de questions que la réalité vous pose ? Le développement des sciences n'a pas tant accru la connaissance des faits que le nombre des questions auxquelles nous devons trouver des réponses.

Vous interrogez la réalité sur ses derniers mystères, sur son sens, ses desseins, sur l'existence du Créateur. A qui la réalité devrait-elle répondre, et en quel langage ? Des tribus primitives, visitées par les premiers missionnaires n'avaient pas de mots pour signifier « amour », « foi », « pardon », « esprit », « saint », « train ». Ces missionnaires se trouvèrent démunis de leurs moyens pour communiquer leur message ou pour faire partager les réalités de leur pays d'origine. Possédez-vous un langage commun avec les plus hautes réalités ?

Plus encore, à qui cette réalité devrait-elle parler ? vous ne reconnaissez que la raison. Mais selon votre doctrine matérialiste, la raison est la façon dont travaille, en sa constitution, le cerveau humain. Le cerveau de l'éléphant est constitué différemment : son travail est appelé instinct. Vous avez donné au vôtre un nom plus agréable. Et pourtant ces deux cerveaux, insistez-vous, sont des accidents de l'évolution, une agglomération d'atomes faite au hasard au cours des siècles, sans l'intervention d'un architecte.

Vous estimez que l'athéisme est la vérité, mais avant d'appliquer la notion de vérité à l'athéisme, il convient de définir ce que vous entendez par vérité.

Pilate demandait :

— Qu'est-ce que la vérité ?

Quiconque ne sait pas répondre à cette question man-

que de base pour affirmer la vérité de quoi que ce soit.

Des sceptiques ont dit que « la vérité est un mensonge qui a duré » ou « une hallucination acceptée par la majorité ». Mais ce dont ils se moquent, en parlant d'hallucination, pourrait être une erreur projetée dans la bonne direction. C'est ainsi que l'alchimie et l'astrologie furent des erreurs fructueuses, annonçant la chimie et l'astronomie.

Quelle est votre définition de la vérité ?

Un marxiste dirait que la vérité dépend de la classe sociale. Car les conditions économiques dans lesquelles vit un homme déterminent sa façon de penser.

Dans une lettre à Cluss, datée du 7 décembre 1862, Marx décrit ses propres conditions économiques. Il dit qu'il est littéralement emprisonné par son manque de pantalons et de chaussures, et que sa famille risque d'être plongée dans une profonde pauvreté. Cela nous émeut et nous attriste pour lui. Mais alors le marxisme est la mentalité d'un homme dépourvu de pantalon et de chaussures. Aujourd'hui tous, même les prolétaires, ont des pantalons et des souliers, et en général plus d'une paire. Ainsi le marxisme ne nous va plus : il nous faut une vérité à nous.

Le marxisme se proclame lui-même comme vérité, mais il n'a pas de définition valable de ce mot.

Il est intéressant de noter que le marxisme, qui se veut doctrine du prolétariat, exclut les penseurs prolétariens de l'accès à la vérité. Marx écrit dans une lettre à Sorge, datée du 19 octobre 1877 : « Les travailleurs eux-mêmes..., lorsqu'ils abandonnent le travail pour devenir des hommes de lettres professionnels, apportent toujours le trouble dans la théorie et sont toujours prêts à se joindre aux brouillons... » Les mouvements avancés d'étudiants ne peuvent pas non plus détenir la vérité. Marx parle « des stupides bêtises que

perpètrent les étudiants russes et qui sont sans valeur en soi ». Apparemment, pour les marxistes, il n'y a qu'une seule définition valable de la vérité : « La vérité, c'est ce que vous pensez quand vous n'avez ni pantalon ni chaussures. » Pour quelque raison mystérieuse, les pantalons paraissent être un terrible obstacle à la possession de la vérité. Mais laissons tout cela.

Nous offrirons à nos adversaires une définition courante : la vérité est l'accord entre l'objet de la pensée (la réalité) et notre propre mentalité. Cependant, un tel accord n'est pas confirmation que l'on ait appréhendé la réalité comme il faut : comment, dans le cas contraire, rendre compte de l'existence de l'erreur ? Vous affirmez que la religion est erreur. Mais la religion est l'accord entre la réalité et la mentalité d'un autre homme que vous. Ainsi un homme peut être très sûr de la justesse de sa façon de penser, et pourtant se tromper. Et si vous étiez victime d'une telle erreur ? Supposez qu'un chrétien devienne athée ; il devrait alors reconnaître que sa façon de penser antérieure était erronée. Son esprit sujet à l'erreur embrasserait votre idéologie. Comment saurait-il avec certitude qu'il ne serait pas tombé dans une autre croyance fautive ? Il pourrait être convaincu que ses pensées correspondent maintenant avec la réalité. Mais c'est ce qu'il croyait déjà quand il était encore religieux. Ne voyez-vous pas qu'il doit y avoir une lumière par delà la réalité et la pseudo-réalité, au-delà de ce que nous appelons la vérité et l'erreur, qui nous dise avec autorité comment les distinguer ? Même les convictions athées ne peuvent exister de façon logique (combien la logique est rare dans la pensée humaine) qu'en reconnaissant cette lumière suprême, que nous adorons dans les religions.

Le Très-Haut devrait-il vous parler le langage de la raison ? Mais jusqu'où la raison peut-elle compren-

dre ? La raison a justifié l'esclavage, la monarchie absolue, la superstition. Elle nous a fait applaudir les dictatures et elle a justifié les guerres mondiales, qui furent des massacres en masse d'innocents. Méphistophélès dit : « Il l'appelle raison et ne s'en sert que pour être plus bestial que n'importe quelle bête. » L'homme doit toujours rationaliser, conceptualiser et intellectualiser toutes choses.

Il y a deux siècles, Goethe a émis l'idée que « notre planète est l'institution mentale de l'univers ». Nous possédons la raison d'une race qui a des soubresauts de génie et de vérité, mais qui montre clairement qu'elle est devenue folle. Même chez les plus sages d'entre nous, la raison n'est qu'une harmonie d'impulsions irrationnelles. Pour donner de bons résultats, il faudrait que la raison reste pure de sentiments bas. Mais est-ce le cas chez nos adversaires ?

La peur ne joue-t-elle pas un rôle dans leur pensée ? Dans les pays non communistes, il arrive souvent que des athées se tournent vers la religion. Supposons maintenant qu'un membre de l'Académie des sciences de Moscou, après examen de tous les pour et contre, en vienne à la conclusion que le christianisme est dans le vrai (comme l'ont fait Svetlana Stalina, Pasternak, Siniavski, Soljénitsine ; les convictions peuvent changer dans toutes les directions), quel serait le résultat ? Il perdrait immédiatement son siège d'académicien, sa chaire professorale, la possibilité de publier le moindre livre. Il perdrait aussi son haut niveau de vie. Le général-major Grigorenko, membre de l'Académie de Moscou, exprima sur certaines questions politiques et militaires des opinions différentes de celles du gouvernement soviétique. A cause de cette déviation, il a souffert dans un asile psychiatrique. Et vous, mes adversaires, n'avez-vous pas peur du tout ? Or, sans une totale liberté de recherche et d'expression, que vos vues

s'avèrent justes ou fausses, la raison ne peut aboutir à de bons résultats. Elle est altérée par un sentiment, la peur.

Je ne vous fais pas de reproches en particulier : chez tous la raison est altérée par des sentiments d'une sorte ou d'une autre. Chez certains ce sera le désir de renommée ou de gain. On peut déplorer de tels sentiments, mais en aucun cas la raison toute seule ne peut donner de justes résultats.

Pourquoi chercher de justes résultats, si l'on n'est pas animé par une passion qui est l'amour de la vérité ? Ainsi, une passion, un sentiment puissant, alors qu'elle est parfois un obstacle, peut en d'autres cas être une force motrice du raisonnement juste. C'est son présupposé même.

Comment sait-on que les syllogismes conduisent à la pensée juste ? Eh bien, on se borne à le sentir. Et on le sent non seulement dans les petites choses mais encore dans les grandes. Einstein a dit qu'il avait senti que sa fameuse théorie était vraie, avant même de l'avoir soumise au creuset de l'expérience. Quel est ce sentiment ? Il ne dépend pas de la raison ; l'intuition non plus. Mais cela satisfait un Einstein.

Les évidences ne sont pas qu'extérieures. Il en existe aussi d'intérieures, qui parfois sont en contradiction avec nos sens. Cette conviction intérieure, la foi, est en soi un des grands faits universels. Et il faut la respecter comme tous les faits naturels. Le raisonnement d'Einstein était fondé sur des présupposés allant au-delà de la raison.

L'athéisme lui aussi repose sur une foi. Lui aussi comporte des présupposés. Il s'appuie sur le sentiment qu'il vaut la peine de passer sa vie en niant ce qui n'existe pas. Nietzsche, le grand prophète de l'Antichrist, avait l'honnêteté de le reconnaître. Il a écrit :

« Même nous, dévots de la science aujourd'hui, nous les sans-Dieu et les anti-métaphysiciens, nous tirons encore notre feu, nous aussi, d'une flamme allumée il y a des milliers d'années par une foi : cette foi chrétienne, qui a été aussi la foi de Platon, est que Dieu est la vérité, que la vérité est divine. » Nietzsche le regrettait, mais il se considérait encore comme « pieux ».

Si les sentiments jouent un si grand rôle dans la conviction des croyants comme dans celle des incroyants, pourquoi donc le Très-Haut devrait-il s'adresser à vous, ô fière raison, et non à ces sentiments ?

Lénine, dans ses *Manuels philosophiques*, dit que la matière possède la capacité de se refléter soi-même. Elle se reflète dans la pensée. Dans la pensée de qui ? Dans celle d'une personne. Alors, si tout ce que nous pensons est un reflet de la réalité et si toutes nos pensées sont tellement personnelles, la vérité qu'elles reflètent doit être une Personne, que nous appréhendons clairement ou obscurément, ou bien de façon déformée, ou bien sans même savoir qui nous appréhendons vraiment. Jésus a dit que la vérité est une personne, Lui-même. Essayez donc d'exprimer cela par un syllogisme et vous conclurez que l'affirmation de Jésus doit être vraie, d'une vérité mystérieuse.

Pourquoi ajouter foi aux dires de votre esprit ? Vous savez qu'il est peu sûr. Vous venez de sortir d'un sommeil qui a duré des heures, pendant lesquelles ce même esprit vous a mystifié en vous faisant participer à un monde imaginaire. Il vous ment ainsi chaque nuit. Il vous ment dans vos rêveries et dans vos imaginations. Est-il raisonnable de vous reposer aveuglément sur votre esprit ?

Des millions d'hommes, confiants en leur esprit, ont applaudi Hitler et Staline comme de grands génies. Ce

même esprit, plus tard, les a accusés d'être de sauvages meurtriers. Vous avez souvent découvert que votre esprit se trompait. Il ne fait même pas semblant de vous dire la vérité. C'est une prostituée qui vous dit plutôt ce que vous avez envie d'entendre. Il dit à l'athée qu'il n'y a pas de Dieu, à l'homme religieux qu'il peut être tranquille, au membre de n'importe quel parti politique que son programme est le meilleur. Nous avons tous commis de grandes erreurs. L'histoire tout entière de l'humanité est un vaste cimetière des idées pour lesquelles des hommes ont été prêts à mourir. Êtes-vous sûr que vos idées ne seront pas considérées un jour comme aussi stupides que l'idée que la terre soit portée par Atlas ?

Confiants en leur esprit, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des hommes, même en notre siècle, croient à la validité absolue du principe de causalité. Mais c'est Heisenberg qui a raison, avec les quelques personnes qui comprennent son affirmation : « La solution des paradoxes de la physique nucléaire ne peut se faire qu'en renonçant à de vieilles idées chères. La plus importante de celles-ci est que les phénomènes naturels obéissent à des lois exactes — comme le principe de causalité ».

Avez-vous jamais visité un asile psychiatrique ? Où se situe la barrière entre un tel asile et la vie de tous les jours ? Ce pourrait être dans un microbe de la syphilis logé dans le cerveau d'un génie, ou bien dans une émotion insupportable entraînant la désintégration d'un brillant esprit. Les auteurs du *Manuel de l'athée* savent-ils si les spirochètes ont commencé leur œuvre destructrice dans leur cerveau ? Krouchtchev disait du régime de Staline que c'était un enfer dans lequel même des leaders communistes devaient trembler pour leur vie. Ainsi les auteurs du *Manuel de l'athée* doivent avoir subi un terrible traumatisme. Peuvent-ils

être sûrs d'être entièrement sains d'esprit ? Nous appartenons à une race qui, bien qu'elle vive sur une terre riche, ne trouve d'autre solution à ses problèmes qu'un massacre général tous les trente ans. Il doit y avoir quelque chose de détraqué dans notre esprit. Les athées ont-ils donc raison de se fier à leur esprit ?

Quel est celui que l'on ne pourrait pas classer au moins partiellement comme maniaque, névropathe, drogué, obsédé, schizophrène, mégalomane, pervers, troublé ? Où se trouve l'esprit parfaitement normal ?

Qui es-tu, esprit ? montre ton identité. Quelle est ton autorité dernière, que tu puisses interroger sur la réalité, afin qu'elle te révèle ses ultimes secrets ?

Voici que naît, à la surface de l'océan de la réalité, une minuscule petite goutte, moi, mon être. Elle naît du sein de l'océan qu'elle ne peut quitter d'un instant. Mon être en fait partie ; il est ravagé par ses tempêtes.

Aussitôt que mon être se prétend roi et désire juger la réalité au lieu de s'en nourrir humblement, je ne suis plus une réalité, mais un néant, une illusion.

Il n'y a qu'une seule réalité, c'est Dieu. Il a créé mais dans son propre sein. En Lui, nous avons l'être, la vie, le mouvement. Il contient tout ce qu'il crée. De même que des milliards de cellules, chacune avec son organisation complète et douée de toutes les fonctions vitales, reçoivent leur existence du corps, vivent par lui et en lui, de même nous faisons tous partie d'une réalité plus haute. Nous vivons en Dieu. Lorsque nous nous opposons à Lui, notre existence perd sa signification.

Les sages savent accepter une plaisanterie, même s'ils en sont l'objet. Nous en dirons une sans malice à nos amis athées :

Le Comité central du Parti communiste de l'Union

soviétique discutait le problème de Krouchtchev. Brejnev et d'autres dirent :

— C'est un idiot, qu'on se débarrasse de lui !

Podgorny intervint :

— Mais aujourd'hui on sait transplanter des organes. Qu'on lui transplante donc le cerveau d'un génie.

Les autres acquiescèrent. Un chirurgien fut mandé. L'opération réussit mais ne donna pas le résultat attendu. Ils avaient oublié le phénomène du rejet. Le cerveau du génie rejeta Krouchtchev !

Prenez cela comme une plaisanterie... mais un esprit éclairé — par son Créateur et en harmonie avec lui — rejette la doctrine de l'athéisme.

DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE ATHÉE

Nous avons résolu d'aller aussi loin que possible à la rencontre de nos amis athées. L'athéisme peut être le passage d'une fausse religion vers la vérité spirituelle. A une époque donnée, l'athéisme est généralement le résultat des superstitions qui ont hanté une religion hypocrite à l'époque précédente. Mais ce n'est qu'un passage, et il ne faut pas s'arrêter dans un passage !

Nous savons aussi que tous ceux qui se disent athées ne le sont pas vraiment. Le baron Holbach, un des philosophes athées en renom au dix-huitième siècle, disait de Dieu que c'était son ennemi personnel. Pour lui, il n'existait rien d'autre que la nature. Selon lui, la nature crée toutes choses, étant elle-même créée. Mais c'est exactement ce que nous croyons de Dieu... La nature est infinie et éternelle. C'est encore ce que nous croyons de Dieu. Dans la nature il y a des lois, un ordre, un dessein, un esprit. Plus on lit ce qu'Holbach entend par nature, plus on a l'impression qu'il a substitué le mot de « nature » à celui de « Dieu », qu'il détestait. Ceci n'est pas un véritable athéisme.

Pour beaucoup, l'athéisme n'est qu'un paravent à la

frustration qui suit une recherche infructueuse de la religion. Leur athéisme est une religiosité réprimée, et c'est notre faute si nous n'avons pas su communiquer avec eux. Les chrétiens devraient oublier le vocabulaire spécifiquement chrétien quand ils ont affaire à des incroyants. Les médecins ont un idiome à eux lorsqu'ils sont entre eux, mais un médecin avisé, quand il s'adresse à un malade, emploie un langage que celui-ci peut entendre. Tous les professeurs de religion et tous les chrétiens ne savent pas rendre leur foi intelligible à ceux qui n'ont pas l'habitude de la langue de la Bible. Ceci éloigne beaucoup de gens de la religion.

C'est pourquoi nous devons être compréhensifs.

Nous devons aussi sympathiser avec les soucis des athées. Il est sûrement beaucoup plus difficile d'être athée que d'être religieux. Les athées ont une croyance très exigeante. Ils nous reprochent de croire sans preuve. Nous présenterons dans ce livre les preuves de notre foi. Mais qui donc pourra un jour prouver les dogmes stupéfiants de l'athéisme ?

Son premier dogme est celui-ci : De toute éternité il a existé une matière en perpétuel mouvement, qui a créé la vie.

Comment les athées savent-ils cela ? Hoyle, le célèbre astronome, donne la preuve du contraire. Dans *Nature de l'univers* il écrit : « Pour éviter l'explication de la création, il serait nécessaire que toute la matière de l'univers soit infiniment ancienne. C'est ce qui est impossible, pour une raison pratique : s'il en était ainsi, il ne pourrait plus y avoir d'hydrogène dans l'univers. Comme je crois l'avoir démontré en parlant de l'intérieur des étoiles, l'hydrogène est converti sans arrêt en hélium dans tout l'univers, et cette conversion est un processus à sens unique, c'est-à-dire que l'hydrogène ne peut être produit en quantité appré-

ciable par décomposition d'autres éléments. Comment se fait-il alors que l'univers consiste presque entièrement en hydrogène ? Si la matière était infiniment ancienne, cela serait radicalement impossible. Ainsi, l'univers étant ce qu'il est, l'explication de la création ne peut être évitée.

« Nous savons aussi que, selon la seconde loi de la thermodynamique, dans tous les processus physiques observables dans l'univers, une partie de l'énergie disparaît. L'univers s'épuise. Comme il est loin d'être épuisé, il a dû avoir un commencement. »

La Bible parle scientifiquement quand elle dit que « les chose que l'on voit sont temporelles ».

Quelles preuves les athées ont-ils du contraire ? Qu'est-ce qui leur fait croire que la matière a toujours existé ? Pourtant, on doit le croire, et c'est très dur de le croire. Il est difficile de croire qu'il n'y a pas de Dieu, pas de Père aimant, pas de dessein dans les choses, pas d'espérance pour notre vie qui s'achève si vite.

Est-ce alors que tout est un rassemblement de particules élémentaires, fait par hasard ? L'écrivain communiste Anatole France a écrit : « Le hasard est peut-être le pseudonyme de Dieu, quand il n'a pas envie de signer. »

C'est pourquoi les hommes ne sont pas athées aux moments de grande crise ou de danger, en des instants d'extase d'amour ou de contemplation de la beauté. Rares sont les athées qui restent sans dieu à leur lit de mort. Certains, il est vrai, jouent leur rôle jusqu'au bout, et ne veulent pas confesser des lèvres, même dans les derniers moments, les doutes qui les assaillent. Mais chaque fois qu'une personne religieuse expérimentée se trouve près du lit d'un tel homme, elle réussit à l'amener à la conversion. Une crise grave surve-

nue dans leur vie est susceptible d'ébranler les convictions des athées.

Quand la révolution russe courait un grand danger et que Pétersbourg était encerclée par l'armée anti-communiste de Kornilov, Lénine fit un discours dans lequel il s'exclama à plusieurs reprises : « Dai Boje » — « Que Dieu nous donne d'échapper. » On pourrait objecter que c'est là une expression courante en russe, mais Lénine ne s'en est jamais servi, excepté en ce moment de profonde crise.

Trois hommes ont dirigé la guerre contre les Nazis : Churchill, Roosevelt et Staline. Les deux premiers étaient chrétiens. Selon Churchill, le nom de Dieu n'est jamais apparu sur les lèvres de ces deux croyants. Seul Staline a dit : « Que Dieu donne le succès à cette opération "Torch" (invasion de l'Afrique du Nord) » « Le passé appartient à Dieu » et ainsi de suite.

Mao est un athée. Mais en 1936, alors qu'il était membre du Comité central du Parti communiste, il tomba malade et exigea d'être baptisé de la main de la sœur de celui qui est maintenant le Cardinal Yu-Pin, de Formose. Quand sa femme fut fusillée par les troupes de Tchang Kai Chek, il composa un poème religieux, « Les Immortels ». Et dans une interview donnée au journaliste britannique Snow, il déclara : « Il va falloir que je compare bientôt devant Dieu. »

De tels incidents sont très instructifs. Si vous êtes l'ingénieur qui a construit ce pont, le fait qu'un chat le traverse ne prouve pas que le pont soit bon. Il faut qu'un train le franchisse. Nous ne saurions considérer comme utile la doctrine athée, si elle ne vaut que lorsque tout va bien.

Zinoviev, président de l'Internationale communiste, mourut des mains de Staline. Ses dernières paroles furent celles-ci : « Ecoute, Israël, notre Dieu est le seul

Dieu ». Iagoda, ministre soviétique des Affaires intérieures, lui aussi tué par Staline, a dit : « Il doit y avoir un Dieu, parce que mes péchés m'ont atteint. » Iaroslavski, président de la Ligue des sans-dieu de l'URSS, demanda de son lit de mort à Staline : « Brûlez tous mes livres... Regardez, Il est là. Il m'attendait. Brûlez tous mes livres. »

J'ai été moi-même témoin de scènes similaires, alors que je me trouvais en prison avec des communistes incarcérés par leurs propres camarades au cours de purges du parti.

Je voudrais que nos amis athées réfléchissent à tout cela.

Et maintenant que je pénètre plus avant dans l'analyse de leur manuel, permettez-moi d'abord d'exprimer ma gratitude aux communistes de l'Union Soviétique pour avoir mis leurs pensées si clairement par écrit. Nous avons appris par eux que tout membre du parti communiste doit être un ennemi de la foi chrétienne. Dans tous les pays capitalistes du monde, il est permis aux communistes de faire semblant d'être amis du christianisme et de demander à dialoguer avec nos frères chrétiens. Toutefois, il est clair pour nous que c'est là seulement une tactique. L'attitude véritable du communisme vis-à-vis du christianisme se voit dans le *Manuel de l'athée* : c'est une attitude d'hostilité.

DÉFINITION DE LA RELIGION

Le *Manuel de l'athée* commence par une analyse des différentes définitions du mot religion données par les philosophes.

Mais ni Platon, qui disait que la religion est une attitude juste envers les dieux, ni Plutarque, pour qui la religion est à mi-chemin entre l'athéisme et la superstition, ne sont mentionnés.

Le livre commence par évoquer des penseurs moins anciens, et, je suis au regret de devoir le faire remarquer, de façon mensongère. Aucune des citations n'est correcte.

Carlyle a écrit qu'il faut piétiner le mensonge et l'anéantir chaque fois qu'on le rencontre. « Je suis partisan, ajoute-t-il, de fumigations dans l'atmosphère quand je soupçonne qu'un mensonge, telle une peste, souffle autour de moi. »

Platon enseignait que les auteurs de livres doivent se considérer comme des prêtres. Le mal qu'il y a à se servir de mensonges ne consiste pas seulement à faire passer pour vrai ce qui est faux, mais aussi dans le

fait que les hommes peuvent perdre foi, dès lors, dans les autres livres.

On raconte l'histoire d'un bédouin qui voyageait un jour à dos de chameau dans le désert. Un homme l'arrête et lui demande :

— Je vous prie de me faire une place sur le dos du chameau, car j'ai un long voyage à faire.

Le propriétaire du chameau accepte et l'étranger monte derrière lui. Soudain, alors qu'ils avançaient, l'étranger, par un habile mouvement, jette le propriétaire à terre et s'enfuit. Le propriétaire lui crie :

— Je ne suis pas fâché que vous avez volé l'animal, car j'en ai beaucoup d'autres ; mais je suis triste que vous ayez rendu plus difficile désormais à n'importe qui de se montrer secourable envers des passants rencontrés en chemin...

Le *Manuel de l'athée* ne s'embarrasse de rien en matière de vérité et de bonne foi. En Union soviétique, les livres des philosophes qui ne sont pas de l'école du matérialisme dialectique sont à l'index. Le lecteur moyen ne peut les trouver. (Une des accusations portées contre moi, et qui me conduisit en prison, est que je me procurais de tels livres et que je les répandais illégalement.) De cette façon, un auteur peut citer faussement ses sources, et le lecteur égaré n'a aucun recours pour rétablir la vérité.

Mes adversaires citent Emmanuel Kant comme ayant écrit que la religion est la compréhension par l'homme de son devoir moral. Or, voici la citation exacte de ce philosophe : « La religion est une morale se référant à Dieu comme législateur. C'est la reconnaissance de nos devoirs considérés comme des commandements divins. »

Mes adversaires disent que Ludwig Feuerbach définissait la religion comme la relation entre les hommes. Ceci encore est faux. Dans son livre *Essence du chris-*

tianisme, il dit : « La religion est le rêve de l'esprit humain. »

Même les définitions provenant d'auteurs athées sont falsifiées. Salomon Reinach est cité comme ayant enseigné que la religion est un système de contradictions. On trouve le texte exact dans son livre *Orpheus* : « La religion est l'ensemble des croyances superstitieuses qui empêchent le travail légitime des facultés humaines. »

Qu'ils aient trouvé nécessaire de falsifier les paroles de William James, c'est compréhensible. Ils ne pouvaient pas citer son opinion : « La foi religieuse d'un homme (quels que soient les points particuliers de doctrine y inclus), signifie essentiellement à mes yeux sa foi dans l'existence d'une espèce d'ordre invisible dans lequel les énigmes présentées par l'ordre naturelles peuvent se trouver expliquées... Il est essentiel que Dieu soit conçu comme puissance suprême de l'univers, et secondement, il doit être conçu sous la forme d'une personnalité spirituelle. »

Le *Manuel de l'athée* est également injuste pour James Frazer. Tel que cité, il apparaît aussi comme irréligieux, alors que ce qu'il dit en réalité dans son ouvrage *Croyance en l'immortalité* est ceci : « La question de savoir si notre personnalité consciente survit après la mort a fait l'objet de réponses affirmatives de la part de presque toutes les races humaines. Sur ce point, les sceptiques et les agnostiques sont presque totalement inconnus. »

On ne mentionne même pas les définitions d'hommes tels que Schleiermacher : « La religion est le sentiment d'une dépendance de l'être invisible qui détermine notre destinée, accompagné du désir conscient d'entrer en relation harmonieuse avec lui » — ou Emerson : « La religion est une communion avec l'âme suprême, la divinité en nous qui s'efforce vers la divinité d'en

haut » — ou encore Jacob Burckhardt : « Les religions sont des expressions des désirs métaphysiques éternels et indestructibles de la nature humaine. Leur grandeur est qu'elles représentent la totalité de ce qui est suprasensible chez l'homme, tout ce qu'il ne peut se procurer par lui-même. Et en même temps, elle sont le reflet à grande échelle de peuples entiers et de différentes époques culturelles. »

Les auteurs du *Manuel de l'athée* n'essayent même pas de faire la lumière sur le mot « religion », en partant des différentes étymologies qui ont été proposées. Cicéron faisait dériver ce mot de *relegare* « considérer ». Pour saint Augustin, c'est retrouver ce qui était perdu. Lactance y voit un dérivatif de *religare*, « relier » (à une puissance supérieure).

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les auteurs du *Manuel de l'athée*, alors qu'ils se réclament du marxisme, oublient, dans la liste des différentes définitions de « religion », ce que dit Karl Marx. Sans doute sont-ils embarrassés par la beauté de sa définition, et par les compliments qu'il adresse à la religion.

Les chrétiens, brouillés entre eux parce qu'orthodoxes, catholiques ou protestants, se sentent peu disposés à rappeler à leurs auditeurs les paroles de Jésus : *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* (Jean 13,34-35). De même, les marxistes ne peuvent pas tout simplement citer Marx en matière de religion, car il a écrit dans ses *Observations à un jeune homme sur le choix d'une carrière* : « Dieu a donné aux hommes un but universel, qui est d'ennoblir l'humanité et eux-mêmes. » Et beaucoup plus tard dans sa vie, dans *Contribution*

à la critique de la philosophie de Hegel, il écrit : « La religion est le soupir des créatures opprimées, le cœur d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une société sans esprit. »

L'importance de ces paroles est amplifiée quand on observe ce que Marx a appris chez Hegel. Henri Heine dit de ce dernier : « Par une magnifique soirée étoilée, nous nous tenions tous les deux près d'une fenêtre, et je parlai des étoiles avec un enthousiasme sentimental, en les appelant la demeure des bénis. Le maître (Hegel) grommelait cependant à part lui. Les étoiles, disait-il, hum, hum, les étoiles ne sont qu'une lèpre lumineuse dans le ciel. » Avoir pour maître quelqu'un qui n'a rien d'autre à dire sur les étoiles, et puis donner de la religion des définitions si belles, c'est vraiment un exploit.

Il est vrai que Marx ajoute : « La religion est l'opium du peuple » ; mais prises dans le contexte ci-dessus, ces paroles perdent leur sens anti-religieux. L'opium calme la douleur. Il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais dans l'opium. Seule la découverte des anesthésiques a rendu possible le développement formidable de la chirurgie.

En général, Marx a un faible pour la religion. C'est un de ses sujets favoris. Dans son livre monumental, *Le Capital*, il dit simplement : « Pour une telle société (il entend une société fondée sur la production des biens ; or, toutes les sociétés en produisent) le christianisme, avec son culte de l'homme abstrait, et plus particulièrement dans son développement bourgeois, le protestantisme, le déisme, etc... est la forme la plus convenable de religion. »

Ainsi tout chrétien protestant peut-il se recommander de Marx. Il peut dire à ses adversaires « marxistes » qu'ils abusent du nom de leur maître. Un vérita-

ble disciple de Marx doit être protestant s'il veut avoir la religion convenable. Quand on pense au nombre de protestants qui ont été incarcérés et tués par des gouvernants prétendus marxistes...

Bien qu'athée, Marx avait une prévention en faveur de la religion. Il avait une personnalité double. C'est plus tard seulement que les disciples de Marx ont fait de ses paroles « La religion est l'opium du peuple » une terrible accusation contre nous.

On s'est servi comme opium de beaucoup d'autres choses que de la religion. Voici un homme qui, pour échapper à quelque ennui familial, choisit comme opium la chimie. Il passe tout son temps dans son laboratoire et découvre un remède utile. La valeur de ce remède est-elle amoindrie du fait que, pour lui la recherche était un opium de son cœur en détresse ?

Si celui qui a rencontré dans la vie de grandes adversités prend refuge dans le calme d'un observatoire astronomique, le travail qu'il y fait est pour lui un opium, mais les étoiles qu'il observe sont réelles. Ainsi la religion peut-elle être un opium pour beaucoup, mais le Dieu qu'ils invoquent peut être vrai.

L'athéisme et les activités révolutionnaires sont souvent un opium pour les enfants de foyers détruits, un substitut de leur révolte contre l'autorité parentale. L'athéisme peut être un opium pour calmer la conscience, qui autrement connaîtrait la douleur d'avoir commis un péché grave. L'athéisme étouffe les reproches de la conscience, de même que l'opium soulage la douleur physique.

Le propos de Marx : « La religion est l'opium du peuple » est quelque chose d'entièrement différent de celui de Lénine : « La religion est une sorte d'alcool spirituel », ou de la conclusion stupide de Bakounine : « Si Dieu existe, l'homme est un esclave ; mais l'hom-

me peut et devrait être libre ; par conséquent Dieu n'existe pas. » C'est comme si l'on disait : « Les athées prétendent qu'il n'y a pas de Dieu ; mais la foi en lui me soulage ; par conséquent les athées n'existent pas. »

Il aurait été sympathique de la part des auteurs du *Manuel de l'athée* si, en écrivant tant de choses sur et contre la Bible, ils avaient mentionné la définition de la religion donnée par un apôtre du Christ : *La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde* (Jacques 1,27). Nos adversaires sont-ils réellement contre une religion définie de la sorte ? Je soutiens que tout homme raisonnable ne peut être que séduit par cette définition. Peut-être nos amis athées combattent-ils, non pas la religion, mais une falsification qui se fait passer pour religion. Qui donc pourrait être contre l'aide apportée à des nécessiteux, et contre l'absence de cette souillure qu'entraîne la grande corruption du monde ?

ORIGINE DE LA RELIGION

« La religion n'est pas naturelle à l'homme. Ce n'est pas une qualité inaliénable de la nature humaine. » Nos honorables adversaires disent que la science l'a prouvé. « Les découvertes archéologiques ont montré que, pendant des centaines de milliers d'années, l'homme n'avait aucune religion. »

Je ne suis pas membre de l'Académie des sciences, mais, dans mon ignorance, j'avais cru que l'archéologie ne pouvait découvrir que des choses ayant existé dans le passé, et non des choses n'ayant pas existé. Mais il ne faut pas plaisanter avec les académiciens ! Ils ont un puissant argument. On a découvert des cavernes où vivaient le Pithécantrophe et le Sinanthrope, ancêtres de l'homme moderne. Il y avait là quantité d'outils de pierre et d'ossements d'animaux mangés. « Mais jamais les cavernes de cette époque n'ont révélé le moindre signe d'une représentation religieuse quelconque, même des plus élémentaires, datant de cette époque. »

Ceci me rappelle une histoire. Un Italien discute avec un Juif :

— Vous autres Juifs, vous êtes si fiers. Il y a une propagande formidable qui prétend que vous êtes le peuple le plus intelligent de la terre. Pure bêtise ! En Italie on a fait des fouilles, et dans les couches de terrains vieux d'au moins deux mille ans, on a trouvé des fils de fer, ce qui prouve que nos ancêtres romains avaient déjà le télégraphe.

Le Juif répond :

— En Israël, on a fait des fouilles dans des couches de terrains vieux d'au moins quatre mille ans, et on n'y a rien trouvé, ce qui veut dire que nous connaissons le télégraphe sans fil avant que vous ayez le télégraphe...

Et si l'absence de toute relique religieuse dans les habitations des premiers hommes indiquait qu'ils avaient une religion spirituelle, sans signes extérieurs de culte, une religion consistant en méditation, contemplation et adoration dans la vérité ? Soyons honnêtes, camarades académiciens.

Mais en poursuivant le raisonnement, mes adversaires doivent expliquer comment il s'est fait qu'à un certain moment l'homme est devenu religieux. Ils disent que la religion est apparue à l'époque de Néanderthal pour deux raisons. Premièrement, la peur de la mort chez les primitifs, jointe à celle de voir les membres décédés de la tribu sortir de leur tombe pour faire du mal aux vivants. Deuxièmement, l'impuissance du primitif en face des éléments naturels.

Mais alors, comme le Pithécantrophe était plus primitif que l'homme de Cro-Magnon et de Néanderthal, il était plus impuissant encore que ces derniers, et, logiquement, il aurait dû être plus religieux.

J'en appelle au bon sens.

Mes adversaires sont des académiciens, certains des historiens. Que disent-ils sur les origines du peuple et

de la nation russe ? Eh bien, ils se fixèrent aux plus vieux documents écrits de son histoire. Alors cette procédure doit valoir également sur le plan des origines de l'humanité. Ces plus vieux documents sont les Maneva-Dharma-Sostra, l'épopée de Gilgamesch, les Vedas, le Livre égyptien des Morts, les livres de Moïse, et ainsi de suite. Ils disent unanimement que nous avons été créés par un être divin, qui a dévoilé à des prophètes de l'antiquité les vérités essentielles communes à toutes les religions. Voilà l'origine des religions. Et si j'ai tort d'accepter les plus vieux documents écrits de l'humanité, l'Académie de Moscou a tort dans son acception de l'histoire de la Russie.

Sur aucun continent, il n'y a de tablette cunéiforme, d'inscription gravée ou de réminiscence indiquant les singes comme ascendants de l'homme. En général, les hommes savent quelque chose de leurs grands pères. Si les hommes d'autrefois avaient assez d'imagination pour inventer une religion élaborée, pourquoi ne se rappelaient-ils pas avoir vu leurs grands pères se balancer aux arbres, pendus par la queue ?

Encore une fois, soyons sérieux, camarades académiciens ! La religion vient de Dieu. C'est une communion avec Dieu.

L'homme le plus primitif sait « qu'il existe », et que « les divers objets qui l'entourent existent ». Mais si moi, les hommes mes frères, et les choses autour de nous existent, il doit exister encore quelque chose de plus : *l'existence elle-même*. Si je suis, si le monde est, il y a aussi le simple fait d'être. Je vieillis, mes contemporains meurent, m'avertissant que mon tour va venir, et mes enfants grandissent. Autour de moi tout se délabre ou se flétrit. Mais le simple fait d'être persiste toujours. Il existe un Etre pur, indépendant de notre arrivée sur terre et de notre départ. Je n'ai

pas toujours existé. Tout ce qui m'entoure n'a pas toujours existé. Ces choses sont contingentes. Mais le fait d'être a toujours existé. Les primitifs étaient incapables d'explicitier cela, mais ils savaient aussi qu'il y a un Etre suprême et immortel, Celui dont le nom serait révélé plus tard comme le Dieu dont le nom est « Je suis ». La foi en lui, la crainte mystérieuse qu'il inspire, et le désir de se concilier sa faveur ont existé dans toutes les religions en leur début. C'est également aujourd'hui le fondement de toute religion.

Si ce n'est pas vrai, pourquoi votre livre a-t-il été écrit ?

On demanda un jour à un fermier russe s'il croyait en Dieu. L'interrogateur était un propagandiste athée. Sur une réponse affirmative de la part du fermier, on lui demanda encore :

— Pourquoi croire en lui ? L'avez-vous vu ?

— Non, fut la réponse. Mais je n'ai jamais non plus vu de Japonais, et pourtant je crois que les Japonais existent. Notre armée les a combattus au cours de la dernière guerre. Cela me suffit comme preuve. S'il n'y avait pas de Dieu, pourquoi le combattez-vous ?

Pourquoi écrire sept cents pages contre une personne inexistante ?

Le *Manuel de l'athée* appartient aussi à la catégorie de ce qui « est » et présuppose un Etre éternel.

ORIGINE DU CHRISTIANISME

Le *Manuel de l'athée* commence par complimenter les chrétiens, quand il dit : « Au moins dans les débuts de son existence, le christianisme non seulement renonça à l'offrande de sacrifices, mais encore à toute espèce de rites. F. Engel a soutenu qu'il s'agissait là d'une démarche révolutionnaire. Différent de toutes les religions de l'antiquité, le christianisme refusait catégoriquement toutes discriminations raciales en matière de foi, ses sermons étant adressés à toutes les tribus et à tous les peuples. Dans les questions de croyance, le christianisme refusait catégoriquement aussi les barrières sociales. Ceux qui propageaient l'enseignement de Jésus ne parlaient ni d'origine ethnique ni de position sociale. »

Il n'est pas vrai que les premiers chrétiens aient renoncé à offrir des sacrifices. Oui, ils ont aboli les sacrifices d'animaux, mais ils se sont joyeusement sacrifiés eux-mêmes.

De toute façon, et pour une fois, nos adversaires disent du bien de nous. Pas de discrimination nationale ni raciale dans le christianisme, et ceci il y a deux mille

ans... En Pologne et dans l'Union Soviétique, il existe une discrimination à l'égard des juifs. Chez les Soviets, les Tatars, Chechen, Ingush, Kalmouks, Balkars, Allemands de la Volga furent déportés pour le seul crime d'appartenir à une certaine nationalité. En Chine Rouge, les Thibétains sont déracinés. Dans tous les pays communistes, la première question qu'on vous pose est : « Quelle est votre origine sociale ? » Malheur à vous s'il se trouve que votre père possédait une usine. Dans le christianisme, il n'y aurait aucune barrière sociale, conformément à l'enseignement du Christ.

Le *Manuel de l'athée* ne poursuit pas davantage ses compliments. Il affirme : « Les auteurs grecs, romains et juifs du premier siècle ne nous donnent absolument aucune information sur le christianisme. » Observez le joli mot « absolument ». Cette affirmation est absolument fausse !

AUTEURS ROMAINS SUR LE CHRISTIANISME

L'historien romain Tacite vivait vers 60 à 120 après Jésus-Christ. Parlant de l'incendie de Rome qui se produisit en 64 après Jésus-Christ, il écrit (*Annales*, XV, 24) :

« Tous les efforts des hommes, toutes les largesses de l'empereur et les offrandes aux dieux ne suffirent pas à calmer ou à bannir la croyance en un incendie préordonné. Et c'est ainsi que, pour se débarrasser de cette rumeur, Néron désigna comme coupables et punit avec les derniers raffinements de la cruauté une classe haïe pour ses abominations, et qu'on appelle communément les chrétiens. Le Christ, dont leur nom est dérivé, fut exécuté par le procurateur Ponce Pilate sous le règne de Tibère. Mise en échec momentanément,

cette pernicieuse superstition se répandit de nouveau, non seulement en Judée, source du mal, mais même à Rome, ce réceptacle de tout ce que le monde connaît de sordide et de dégradant, où elle trouva des partisans. En conséquence, on commença par arrêter ceux qui confessèrent (être chrétiens) ; puis, sur leur témoignage, une immense multitude fut condamnée, non pas tant sur l'accusation d'incendiaires, mais parce qu'ils haïssaient le genre humain. En outre, en les mettant à mort, on les transforma en objets d'amusement ; on les habilla de peaux de bêtes et ils furent déchirés par des chiens ; d'autres furent crucifiés, d'autres brûlés pour illuminer la nuit à la tombée du jour. Néron avait ouvert ses jardins au spectacle, et il en avait ordonné un dans le cirque où il se mêlait au peuple sous des vêtements de cocher et conduisait un char. Tout ceci fit naître un sentiment de pitié, même envers des hommes dont la culpabilité méritait la punition la plus exemplaire ; car on estimait qu'ils étaient détruits non pour le bien public, mais pour satisfaire la cruauté d'un seul. »

Ainsi, l'« absolu » du *Manuel de l'athée* n'est pas absolu. Nous avons un historien romain du premier siècle qui témoigne de l'existence du Christ.

Nous pouvons obliger nos adversaires en leur en indiquant un deuxième : Suétone (75-160 après J-C). Il écrit dans la *Vie de Claude* (XXV, 4) : « Comme les Juifs soulevaient constamment des troubles à l'instigation du Christ, il (Claude) les expulsa de Rome... » Ainsi l'existence du Christ est-elle confirmée, et qui plus est, sous l'empereur Claude, ce Christ avait déjà une multitude de disciples à Rome. L'an 64 après J.-C., on les persécutait déjà férocement, et le même auteur écrit dans sa *Vie de Néron* (XV) : « Sous son règne (celui de Néron), beaucoup d'abus furent sévèrement punis et supprimés et autant de nouvelles lois promul-

guées ;... des punitions furent infligées aux chrétiens, groupe d'hommes adhérant à une nouvelle et malfaisante superstition. »

Vient ensuite un troisième historien, Pline le Jeune (62-113 après J.-C.) qui écrit à l'empereur Trajan : « C'est mon habitude, Seigneur, de m'adresser à toi pour les questions qui me laissent incertain. Qui peut, en effet, mieux arrêter mes hésitations ou instruire mon ignorance ? Je n'ai jamais assisté à aucun des procès de chrétiens ; aussi je ne sais quelles furent habituellement les peines prononcées ni les investigations faites, et quelles limites furent observées. J'ai beaucoup hésité sur la question de savoir s'il fallait distinguer suivant les âges, si les faibles devaient avoir le même traitement que les robustes, si ceux qui se rétractaient devaient être pardonnés, ou si un homme qui avait été chrétien ne devait rien gagner en cessant de l'être, si le nom, fût-il innocent de crime, devait être publié ou bien seulement les crimes attachés à ce nom... En attendant, voici ce que j'ai adopté de faire quand on en amène devant moi en tant que chrétiens. Je leur demande s'ils sont chrétiens. S'ils l'admettent, je répète la question une deuxième et une troisième fois en les menaçant du châtiment capital ; s'ils persistent, je les condamne à mort. »

Nous pouvons encore offrir à nos adversaires un quatrième document. Nous possédons la première lettre de saint Clément, évêque de Rome, datant d'immédiatement après la persécution de Néron ou après celle de Domitien ; en tout cas, elle est du premier siècle. Elle contient aussi quantité d'informations sur le christianisme. Nous connaissons par elle l'état de l'Église de Corinthe à cette époque. Elle nous dit que l'apôtre Pierre est mort en martyr, et que Paul a été emprisonné sept fois. Nous avons par elle les noms d'autres martyrs, Danaïd et Dircæ. Saint Clément, écri-

vant au premier siècle, connaît le Christ en tant que réalité historique. Il écrit : « Le Christ est de ceux qui sont humbles d'esprit et non de ceux qui s'exaltent au-dessus de leur troupeau. Notre Seigneur Jésus Christ, sceptre de la majesté de Dieu, n'est pas venu dans la pompe de l'orgueil et de l'arrogance, alors qu'il aurait pu le faire, mais dans une condition inférieure, comme l'Esprit-Saint l'avait déclaré à son sujet. »

Un passage de Sulpice Sévère, écrivain chrétien du quatrième siècle, a été l'objet d'un examen critique, et on a jugé qu'il avait pour base un extrait d'une œuvre de Tacite. Il nous parle d'un conseil de guerre tenu par Titus après la prise de Jérusalem, en 71 après J.-C. Il y est dit que Titus exprima l'avis qu'il fallait détruire le Temple de Jérusalem, afin que la religion des juifs et des chrétiens puisse être extirpée plus radicalement. Les chrétiens étaient venus des juifs, et quand la racine aurait été arrachée, la tige serait facilement détruite (*Early Christianity and Paganism*, par Donald Spence, Dutton & Co, New York).

En 125 après J.-C., le philosophe chrétien Aristide présenta à l'empereur Hadrien un code complet des principes de morale de l'Eglise, et qui devait déjà être ancien pour comporter un système de réflexions aussi élaboré. J'en cite ce qui suit :

« Ceux qui les oppriment (les chrétiens), ils les exhortent (par la Parole) et en font des amis. Ils font du bien à leurs ennemis. Leurs épouses, ô Roi, sont aussi pures que des vierges, et leurs filles sont modestes. Leurs hommes s'abstiennent de tout contact sexuel illicite et de l'impureté, dans l'espérance d'une récompense à venir dans le monde futur. En ce qui concerne leurs esclaves, hommes, femmes et enfants, s'il y en a, ils les persuadent de devenir chrétiens ; et quand ils le sont devenus, ils les appellent frères, sans discrimination aucune.

« Ils refusent d'adorer des dieux étrangers, et vont leur chemin en toute humilité et gaieté. On ne trouve chez eux nulle fausseté. Ils s'aiment les uns les autres ; on n'oublie pas les besoins des veuves, et ils arrachent l'orphelin à ceux qui lui font violence. Celui qui possède donne au démuné, de bonne grâce et sans se vanter. Quand les chrétiens trouvent un étranger, ils l'emmenent chez eux et lui font fête. Quand un bébé naît, ils louent Dieu. S'il meurt dans son enfance, ils remercient Dieu encore davantage, parce que cet enfant a passé dans le monde sans pécher. Mais si l'un d'eux meurt dans l'iniquité ou dans le péché, ils s'attristent amèrement et pleurent parce qu'il va être jugé.

« Tel est, ô Roi, le commandement donné aux chrétiens, et telle est leur conduite. En tant qu'hommes connaissant Dieu, ils lui demandent ce qui convient, à lui de donner, à eux de recevoir ; et parce qu'ils reconnaissent la bonté de Dieu à leur égard, voici que pour eux jaillit la beauté qui est en ce monde. Le bien qu'ils font, ils ne le crient pas à l'oreille des foules, afin qu'on le remarque ; mais ils cachent leurs dons comme un homme cache un trésor. Ils s'efforcent à la justice, comme ceux qui attendent de voir la face de leur Messie et la réalisation de ses promesses.

« Vraiment ce peuple est un nouveau peuple, et il y a quelque chose de divin en eux. Prends leurs écrits et lis-les ; tu trouveras que je n'ai pas avancé tout ceci de mon propre chef. Ce que j'ai lu dans leurs écrits, j'y crois fermement, non seulement pour ce qui est d'actualité, mais aussi pour les choses à venir. Il n'y a pas de doute en mon esprit : la terre dure aujourd'hui à cause de l'intercession des chrétiens. Leur doctrine est la porte de la lumière.

« Qu'approchent donc ceux qui ne connaissent pas Dieu, et qu'ils reçoivent les paroles incorruptibles qui sont de tout temps et de toute éternité, afin qu'ils

puissent échapper au terrible jugement qui, par Jésus le Messie, doit survenir pour toute l'humanité. »

Que reste-t-il de l'affirmation que le premier siècle ne nous donne absolument aucune information sur le christianisme ?

LE CHRISTIANISME AU PREMIER SIÈCLE EN DEHORS DE ROME

Je rapporterai maintenant une très charmante histoire racontée par l'historien de l'Eglise Eusèbe, fondée sur des documents du premier siècle qu'il possédait sur le christianisme en dehors de Rome. Il n'y a pas de raison de douter de l'authenticité de cette belle période :

« A cause de son pouvoir de faire des miracles, la divinité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ devint partout le sujet de conversations excitées et attira une grande quantité de gens venant de pays étrangers très éloignés de la Judée, et qui venaient dans l'espoir d'être guéris de maladies et d'infirmités de toutes sortes. Voici ce qui arriva au roi Abgar, monarque illustre régnant sur les peuples de Mésopotamie. Il se mourait d'une terrible maladie que nul pouvoir humain ne pouvait guérir ; ayant entendu continuellement citer le nom de Jésus et louer unanimement ses miracles, il lui envoya par un porteur une humble requête, en le suppliant de le guérir de son mal. Jésus n'accéda pas immédiatement à cette requête, mais il lui fit l'honneur d'une lettre personnelle où il lui promettait de lui envoyer un de ses disciples pour le guérir et pour assurer en même temps son salut et celui de toute sa famille. Cette promesse fut tenue en très peu de temps. Après sa résurrection et son ascension au ciel, Thomas, un des douze apôtres, reçut l'inspiration d'envoyer Thaddée, un des soixante-dix disciples du Christ,

à Edesse comme prédicateur et évangéliste. Par lui, chacune des paroles de la promesse de notre Sauveur fut tenue. »

Il existe une preuve écrite de ceci, trouvée au bureau d'enregistrement d'Edesse, alors capitale du royaume. Dans les documents publics qui y sont conservés, relatifs à l'histoire ancienne ainsi qu'aux événements du temps d'Abgar, ce témoignage a été trouvé intact jusqu'à maintenant ; et ce qu'il y a de mieux, c'est d'écouter la lecture des lettres elles-mêmes, que j'ai tirées des archives et traduites mot pour mot du syriaque :

« Copie d'une lettre écrite par Abgar le Toparque à Jésus et à lui envoyée par le courrier Ananias :

« Abgar Uchama le Toparque (13-50 après J.-C.) à Jésus qui est apparu comme gracieux Sauveur dans la région de Jérusalem, salut.

« J'ai entendu parler de toi et des guérisons que tu obtiens sans drogues ni herbes. Si ce qu'on rapporte est vrai, tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux ; tu purifies les lépreux, chasses les esprits impurs et les démons, tu guéris ceux qui souffrent de maladies chroniques et douloureuses et tu ressuscites les morts. Quand j'ai entendu tout ceci à ton sujet, j'en ai conclu qu'une des deux choses suivantes doit être vraie — ou bien tu es Dieu et tu es venu du ciel pour faire ces choses, ou bien tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi j'écris pour te prier de venir à moi, quelles que soient les difficultés, pour guérir la maladie dont je souffre. J'ajouterai que je sais que les juifs te traitent avec mépris et veulent te faire du mal ; ma ville est très petite, mais hautement estimable, et parfaitement convenable pour nous deux. »

Il écrivit cette lettre alors que la lumière céleste n'avait brillé sur lui qu'un peu de temps. Penchons-

nous maintenant sur la lettre que Jésus lui envoya par le même courrier. Il n'y a que quelques lignes, mais très impressionnantes. La voici :

« Réponse de Jésus au Toparque Abgar par le courrier Ananias :

« Heureux es-tu d'avoir cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi, et que ceux qui ne m'auront pas vu croiront et vivront. Quant à ta demande de venir auprès de toi, je dois terminer tout ce que j'ai été envoyé faire ici, et après l'avoir achevé, je dois aussitôt remonter auprès de Celui qui m'a envoyé. Quand je serai remonté, je t'enverrai l'un de mes disciples pour guérir ta maladie et t'apporter la vie ainsi qu'à tous les tiens. »

A ces lettres est jointe la suivante, en syriaque : « Après que Jésus fut remonté (au ciel), Judas, connu également sous le nom de Thomas, lui envoya comme apôtre Thaddée, un des soixante-dix, qui vint habiter chez Tobias, fils de Tobias. Quand son arrivée eut été annoncée (il avait attiré l'attention par les merveilles qu'il faisait), Abgar fut informé qu'un apôtre était venu de la part de Jésus, comme il le lui avait promis dans sa lettre. Alors Thaddée commença, par la puissance de Dieu, à guérir toutes les maladies et les infirmités, à la stupéfaction de tous. Quand Abgar eut entendu parler des merveilles étonnantes qu'il faisait, et en particulier de ses guérisons, il se prit à penser qu'il était celui-là auquel Jésus faisait allusion dans sa lettre : « Quand je serai remonté, je t'enverrai l'un de mes disciples pour guérir ta maladie. » Alors, faisant venir Tobias, chez qui Thaddée habitait, il lui dit :

— Je sais qu'un homme doué de pouvoirs extraordinaires est arrivé et loge chez toi, et qu'il fait beaucoup de guérisons au nom de Jésus.

Tobias répondit :

— Oui, Seigneur, un étranger est arrivé et vit avec moi, et il fait quantité de merveilles.

Abgar répondit :

— Amène-le-moi.

Alors Tobias alla voir Thaddée et lui dit :

— Le Toparque Abgar m'a invité à t'amener auprès de lui afin que tu le guérisses.

Thaddée répondit :

— Je me présenterai moi-même puisque la puissance de Dieu m'a envoyé à lui.

Le lendemain, Tobias se leva de bonne heure et accompagna Thaddée auprès d'Abgar. Comme il se présentait et que les dignitaires royaux se trouvaient là, au moment même où il entrait, une merveilleuse vision apparut à Abgar sur la face de Thaddée. En la voyant, Abgar s'inclina profondément devant l'apôtre, et l'étonnement s'empara de tous les assistants, car ils n'avaient pas vu la vision qui était apparue au seul Abgar. Il interrogea Thaddée :

— Es-tu réellement un disciple de Jésus, le Fils de Dieu, qui m'a dit : « Quand je serai remonté, je t'enverrai l'un de mes disciples pour guérir ta maladie » ?

— Tu crois de tout ton cœur à Celui qui m'a envoyé, et c'est pourquoi je t'ai été envoyé. De même, si tu crois en lui, les prières de ton cœur seront exaucées en proportion de ta foi.

— Je croyais en lui si fortement que je voulais prendre une armée pour aller détruire les juifs qui l'ont crucifié, si je n'en avais été empêché par la puissance impériale de Rome.

— Notre Seigneur a obéi à la volonté de son Père, après quoi il fut enlevé au ciel.

— Moi aussi j'ai cru en Lui et en son Père.

— Pour cette raison je t'impose les mains en Son nom.

Quand il eut fait cela, Abgar fut instantanément guéri de la maladie dont il souffrait. Abgar fut stupéfié de voir que ce qu'il avait entendu dire de Jésus lui était arrivé à lui par l'intermédiaire de son disciple Thaddée, qui l'avait guéri sans drogues ni herbes — et non seulement lui, mais aussi Abdus, fils d'Abdus, qui avait la goutte. Lui aussi était venu, et tombant à ses pieds, avait vu sa prière exaucée par les mains de Thaddée, et avait été guéri. Thaddée rendit à la santé beaucoup de leurs concitoyens, accomplit de nombreuses merveilles et prêcha la parole de Dieu.

Après quoi, Abgar dit :

— C'est par la puissance de Dieu que toi, Thaddée, tu fais ces choses ; et moi-même j'ai été stupéfié. Mais j'ai une autre demande à faire : explique-moi tout sur la venue de Jésus, comment cela est arrivé, et quelle est sa puissance — par quelle puissance Il a fait les choses dont j'ai entendu parler ?

Thaddée répondit :

— Pour le moment je ne dirai rien ; mais comme j'ai été envoyé pour répandre la parole, sois assez bon pour assembler demain tous tes sujets, et je parlerai à tous et sèmerai en eux la parole de vie — je dirai la venue de Jésus, comment elle s'est produite ; je parlerai de sa mission et du motif pour lequel son Père l'a envoyé ; de sa puissance et de ses actes, des mystères dont il a parlé au monde ; de la puissance par laquelle il a fait ces choses ; de sa prédication nouvelle ; de son humilité ; comment il s'est abaissé lui-même en mettant de côté sa divinité ; comment il fut crucifié et descendit aux enfers, comment il ressuscita des morts ; comment descendu seul, il est remonté avec une grande multitude vers son Père, où il est assis à

la droite de Dieu le Père dans la gloire et aux cieux ; et comment il reviendra avec puissance juger les vivants et les morts.

Alors Abgar ordonna à tous de s'assembler au lever du jour pour entendre la prédication de Thaddée. Après quoi il lui fit donner de l'or et de l'argent mais Thaddée refusa en disant :

— Si nous avons laissé derrière nous nos propres biens, comment accepter ceux d'autrui ?

Tout ceci arriva en l'année 340 (de l'ère Séleucide — apparemment 30 après J.-C., probable année de l'Ascension) (Note de l'auteur).

SOURCES JUIVES

Passons maintenant des sources païennes aux sources juives. L'historien célèbre Flavius Josèphe écrit dans ses *Antiquités* (XVIII) : « En ce même temps apparut Jésus, qui était un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité, et il fut suivi, non seulement de plusieurs juifs, mais de plusieurs gentils : c'était le Christ. A l'instigation de nos chefs, il fut condamné par Pilate au supplice de la croix. Ceux qui l'avaient aimé durant sa vie ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut vivant et ressuscité le troisième jour ; les saints prophètes l'avaient prédit, ainsi que les innombrables merveilles le concernant. C'est de lui que les chrétiens, que nous voyons encore aujourd'hui, tirent leur nom. »

Malgré le témoignage unanime des manuscrits, des sceptiques ont avancé que ce fameux paragraphe, du moins dans sa forme présente, est un faux. Il est

cependant défendu par de plus récents critiques, tels Burkitt, Harnack et Barnes. Il n'y a pas d'argument sérieux contre son authenticité.

Les auteurs du *Manuel*, quoique certains soient des juifs, oublient aussi à ce propos le Talmud. C'est le livre saint d'une secte juive, celle des Pharisiens, violemment opposés à Jésus. Admettons, *per absurdum*, que les évangélistes aient inventé la personnalité de Jésus. Les Pharisiens, quant à eux, n'avaient aucun motif de l'inventer. Or, le Talmud contient des dires des contemporains de Jésus, et des épisodes de leurs vies. Ils parlent de son existence ; ils n'en donnent même jamais de preuves : cela allait sans dire.

Les Juifs ont terriblement souffert pendant des siècles, à cause du crime du très petit nombre de Juifs qui ont contribué à la mort de Jésus. Il ne leur est jamais venu à l'esprit de se défendre en alléguant que Jésus n'était qu'un mythe. L'objet du Talmud est de fournir des éléments qui puissent rendre Jésus détestable aux yeux des Juifs. Il est donc intéressant d'observer qu'il confirme certaines des particularités essentielles du récit des évangiles. Selon le Talmud, Joseph n'était pas le père de Jésus. Jésus vécut sa petite enfance en Egypte, exactement comme les évangélistes nous le disent.

Suit une histoire curieuse, sans rapport avec l'évangile. Jésus aurait été excommunié, prétendait-on, par son professeur, pour avoir admiré la beauté de son hôtesse, alors qu'il logeait dans une maison chez un certain Rabbi Yohouchua Perahia. Un juif, docteur de la Loi, ne devait pas poser le regard sur une femme.

Jésus admirait les fleurs. Il considérait que la splendeur d'un lys était plus grande que la gloire de Salomon. Il est bien conforme au caractère de Jésus d'avoir admiré la plus splendide création de Dieu — la femme.

La deuxième accusation portée contre Jésus par le Talmud est qu'il se prosternait devant une brique comme devant une idole en disant que c'était Dieu. Voilà encore qui n'est pas entièrement inventé, mais qui est la déformation de la vérité.

Dans un papyrus d'Oxyrrinchus daté de la fin du premier siècle après J.-C., on a trouvé un dire apocryphe de Jésus (sont apocryphes tous les dires non contenus dans la Bible) : « Brise une pierre et tu me trouveras dedans. Coupe un morceau de bois et je serai là ». La puissance de Dieu est manifeste partout, même dans la matière inanimée. D'où la déformation : Jésus se prosternait devant une brique comme devant Dieu.

D'autre part, le Talmud donne le nom de quelques-uns des disciples de Jésus, les mêmes que nous connaissons par les évangiles. Il rapporte la condamnation et l'exécution de Jésus. Enfin il est cité pour avoir dit qu'Israël est estimé dans l'autre monde, et avoir donné cet avis : « Sers son bien-être. Ne fais rien à son détriment. Qui le touche, touche la prune de Dieu » (Yebamoth, 4, 3, Shabat, 104 b, Sanhedrin, 67 a).

Mais je n'avais pas besoin de prouver qu'il n'est pas vrai de dire qu'il n'y a « absolument » aucun document sur le christianisme datant du premier siècle. Car les académiciens, auteurs du *Manuel de l'athée*, se contredisent dans les pages suivantes. Ils disent que l'Apocalypse date de 68 après J.-C. Nous sommes donc au premier siècle. C'est un juif qui l'écrivit. Et il commence en parlant d'un christianisme déjà existant et organisé, même en des lieux très éloignés de la Palestine. L'Apocalypse commence par une adresse aux sept Eglises d'Asie mineure.

Mes adversaires se font un avantage d'un public de lecteurs qui n'a pas accès à la Bible, pour montrer que Jésus tel qu'il est décrit dans l'Apocalypse n'est qu'un

personnage mythique. Ils disent : « L'Apocalypse présente Jésus comme une force cosmique et céleste... ce Jésus, l'agneau égorgé, qui a sept cornes et sept yeux... n'a rien de commun avec l'homme-Dieu des Évangiles, excepté le nom. » C'est étrange, car l'Apocalypse dit très clairement que c'est la même personne. *Il vient avec des nuages* (le personnage cosmique et céleste) *et tout œil le verra, ainsi que ceux qui l'ont transpercé* (l'homme-Dieu qui vécut sur terre). « *Je suis celui qui vis* (le Christ cosmique) *et qui étais mort* (l'homme-Dieu terrestre).

LE TÉMOIGNAGE DES ÉVANGILES

Pour la *Bible des athées*, c'est un axiome que les évangiles n'ont pas été écrits au premier siècle. Ils l'ont été par d'habiles et tardifs faussaires. L'évangile selon St Jean n'a été écrit, prétend-on, qu'à la fin du second siècle.

Mais Ignace le cite, bien qu'ayant été martyrisé avant l'an 116. Justin le philosophe le cite aussi avant de mourir en 140. Même Loisy, critique français de la Bible, admet que cet évangile était déjà reçu à Rome en l'an 130.

Une simple analyse du contenu des évangiles montre qu'ils ne peuvent être des faux tardifs. (Quand ils le disent, mes adversaires se mettent en contradiction même avec Engels qui déclare ridicule l'idée que le christianisme est l'œuvre de faussaires — Voir Engels, *Bruno Bauer et le christianisme ancien*).

A la fin du second siècle, époque prétendue de la rédaction des évangiles, les noms des apôtres étaient hautement respectés dans le milieu chrétien. Pourquoi donc un faussaire, désirant que son œuvre fût recon-

nue comme inspirée par Dieu, aurait-il dit aux Églises que Jésus avait appelé Pierre « Satan » et blâmé les autres apôtres ? De tels propos n'auraient jamais apparu dans l'évangile s'ils n'avaient pas été réellement tenus. Dans l'Église on respectait profondément les apôtres, et les chrétiens n'auraient jamais inventé des paroles de désapprobation à leur égard.

A la fin du second siècle, le Christ était adoré comme Dieu par toute l'Église. Tout faussaire assez sot pour lui attribuer une étroite amitié avec des femmes ou une faiblesse qui lui eût fait crier sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » n'aurait jamais pu faire accepter son livre pour saint. Il en est de même pour la description des affres et de l'angoisse de Jésus à Gethsémani. Car de tels incidents auraient donné prise à critiquer le nom du Sauveur.

Dans un livre daté de 178 après J.-C., Celse se moque de Jésus à cause de son angoisse sur la croix, en nous rappelant que ses disciples avaient enduré en silence leurs souffrances. Il doit avoir eu connaissance des faits par les évangiles. Les évangélistes ne les ont pas rapportés par écrit pour servir à leurs propres besoins, mais simplement parce qu'ils en avaient été les témoins. Et ils étaient indifférents à ce que les soupirs et les larmes, les souffrances et les douleurs pourraient diminuer Jésus dans l'opinion de beaucoup. De tels récits sont la preuve de l'authenticité et de l'ancienneté des évangiles.

Des faux tardifs auraient été remplis d'adulation pour Jésus. Ils ne nous diraient pas qu'il était considéré par certains de ses contemporains, par des gens de son peuple, comme un diable, et que Jésus lui-même avait dit à un jeune homme : *Pourquoi m'appelles-tu bon ?*

Les évangiles et les épîtres conservent quelques mots

d'araméen, langue des Juifs de Palestine. Si les évangiles avaient été écrits à la fin du second siècle dans le monde où l'on parlait grec, pourquoi les faussaires auraient-ils conservé des expressions araméennes ? Elles ne se concevaient que dans les premières décennies de l'histoire chrétienne, alors que la majorité des chrétiens étaient des Juifs.

Les évangiles contiennent de grandes discussions entre Jésus et ses adversaires sur la façon d'observer le sabbat et sur la valeur des cérémonies juives. Ceci était important pour des lecteurs juifs du premier siècle. Les chrétiens issus du paganisme au deuxième siècle n'auraient ni compris ni pris intérêt à ce sujet de discussion. Un faussaire aurait dû expliquer la signification des phylactères, de la dîme, des ablutions juives, qui étaient les Pharisiens, les Sadducéens, etc. Mais les auteurs des évangiles considéraient ces choses comme allant de soi, car ils écrivaient très tôt après les faits et rapportaient les épisodes de la vie de Jésus exactement comme ils s'étaient passés.

Dans le Nouveau Testament on ne trouve aucune trace d'églises dans les villages. Le christianisme a dû être d'abord un phénomène urbain. Pourquoi alors des faussaires auraient-ils mis constamment dans la bouche de Jésus des allusions à la vie de la campagne, aux oiseaux, aux fleurs et à l'agriculture ?

En ce siècle, nous avons connu des maîtres-faussaires. Ils ont peint des auréoles de saints à des hommes qu'ils ont eux-mêmes ensuite dénoncés comme criminels. Les faussaires doivent être des hommes habiles. Si les évangélistes avaient été des faussaires, ils n'auraient pas fait d'aussi épouvantables erreurs, et ils n'auraient pas réussi non plus à voir leurs livres reçus comme écritures sacrées.

On trouve chez Jean 19,34, un détail dans le récit

évangélique qui prouve son exactitude historique ainsi que son ancienneté. On nous dit qu'au moment où un soldat perça de sa lance le côté de Notre Seigneur crucifié, *aussitôt il sortit du sang et de l'eau*. On n'en donne pas la raison. Mais Jean l'évangéliste avait été témoin oculaire, et il écrivit ce qu'il avait vu. Ni lui ni personne ne pouvait alors expliquer ce qui était arrivé. C'est seulement dix-huit siècles plus tard qu'un docteur Simpson, inventeur du chloroforme, a montré que Jésus-Christ est mort de ce qu'on appelle en langage scientifique une extravasation du sang, ou en langage moderne, d'un cœur brisé. Quand on meurt de cette façon, les bras sont écartés (naturellement les bras de Jésus étaient déjà tendus sur la croix) ; il se produit un grand cri, tel que Jésus en poussa ; et « le sang s'échappe dans le péricarde, et empêche le cœur de battre. Le sang demeure là un petit moment ; il se sépare en sérum (eau) et en caillots (les globules rouges du sang). Quand le soldat perça le péricarde, le sang et l'eau se mirent à couler ».

Est-il concevable qu'un écrivain ait composé un récit de faits qui ne se seraient jamais produits, mais pour lesquels une stricte explication scientifique ne pourrait être donnée qu'au bout d'environ deux mille ans ?

L'histoire de l'évangile faux tardif est, en fait, un faux tardif. Est-il concevable qu'un personnage non existant et mythique ait été le créateur de toute la civilisation chrétienne dont les citoyens dépassent en nombre ceux de n'importe quel empire terrestre ? Aucun empire n'a existé deux mille ans comme l'a fait l'empire chrétien, qui a survécu à la persécution, à la haine et aux misères de vingt siècles. Le christianisme est le plus grand fait du monde : et ce grand fait a pour origine une personne non-existante ? Quelle absurdité !... Qui pourrait croire cela ?

Envoïé dans la SS en 1939, Frère Géréon refuse hardiment tout ce qui est contraire à sa foi. Degrade de ce fait, expédié sur le front de Russie, il se retrouve à Lourdes après d'extraordinaires péripéties. Empêché de terminer ses études, parviendra-t-il au sacerdoce, à la vie missionnaire à laquelle il brûle de se consacrer sur les traces du Poverello ? Tout semble se liquer contre la réalisation de cet idéal. D'un front à l'autre, le jeune religieux vit sur les champs de bataille. Cependant on suit pas à pas dans son épopée la vérification de ceci : **« A cœur priant rien d'impossible. »** Une âme de foi l'a pris en charge, suscitant tout un réseau d'intercession pour lui. Le plan de Dieu s'enchaîne au milieu de périls, de calomnies, de persécutions. Menacé, plusieurs fois condamné à mort, il en réchappe **in extremis**, pour exercer aujourd'hui au Japon un ministère prodigieusement fécond.

On comprend le tirage hors frontières de ce document exceptionnel, publié en quatorze langues à plus d'un million d'exemplaires : **il donne sur la puissance de la prière un témoignage fulgurant.** Par sa foi à transporter les montagnes, le Père Géréon nous ramène au temps de l'Église primitive.

par Josef Seitz

FRANCISCAIN MALGRÉ LES SS

augmentée d'un nouveau chapitre

DEUXIÈME ÉDITION

Coll. « témoignages », n° 32. For. 11,5 x 18. Broché
240 pages dont 48 de photos 24,00 F
Franco : 28,00 F

DANS LA MEME COLLECTION

A cause de Ton Nom 24 F
Teresa mère des pauvres 24 F
Dieu ne se laisse pas chasser 21 F
L'espérance est un commencement (à paraître) 24 F
Lettres du Sana 24 F

APOSTOLAT DES EDITIONS

48, rue du Four, 75006 PARIS

ccp 5469.36 B Paris

BULLETIN DE COMMANDE

Je soussigné :
demeurant :

désire recevoir :
exemplaire (s) du livre :

FRANCISCAIN MALGRÉ LES SS

Règlement ci-joint par chèque bancaire chèque
postal

John Stuart Mill a écrit : « Il est inutile de dire que le Christ, tel que le montrent les évangiles, n'est pas historique. Qui parmi ses disciples, ou ses prosélytes, était donc capable d'inventer les faits attribués à Jésus ou d'imaginer la vie et les caractères révélés par les évangiles ? Certainement pas les pêcheurs de Galilée et certainement pas saint Paul. »

Qui aurait pu inventer la personnalité de Jésus, non seulement sa bonté et sa douceur, mais son génie dans ses rapports avec les gens et leurs problèmes, sa perspicacité et sa puissance d'évangéliste ?

Et puis, qui seraient donc les inventeurs de Jésus ? Les Juifs n'auraient pu l'inventer, car au premier siècle leur monothéisme était si obstinément enraciné qu'ils n'auraient jamais inventé un homme comme étant l'incarnation de leur Dieu invisible.

Les Juifs méprisaient les autres nations. Ils ne voulaient pas même boire un verre d'eau offert par un Samaritain, aussi n'auraient-ils pu inventer un Jésus qui traitait en amis des étrangers. Ils se croyaient le peuple élu : pourquoi auraient-ils inventé quelqu'un qui effaçait toutes distinctions de race et qui ouvrait les bras à tous les hommes ?

Les premiers chrétiens n'auraient pu davantage l'inventer.

Nous remarquons qu'au début, loin d'être capables d'inventer un Jésus, ils ne pouvaient qu'altérer son nom merveilleux.

Saint Paul dit qu'en son temps la majorité de ceux qui se livraient à la prédication le faisaient par cupidité, convoitise, goût de renommée, et motifs égoïstes, et qu'ils avaient défiguré la parole de Dieu. Des prédicateurs avides et égoïstes ne peuvent inventer Jésus.

Et même si des hommes avaient réussi à inventer un

Dieu incarné, ils ne l'auraient jamais inventé comme juif, c'est-à-dire comme appartenant à une race méprisée, et qui plus est comme charpentier, sans culture, né dans une étable, mort sur une croix, et sans avoir laissé derrière lui la moindre phrase écrite.

De telles choses ne sauraient être inventées.

En se reportant aux trois paroles de Satan lorsqu'il tenta Jésus dans le désert (Si tu es le fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pains — Si tu es le fils de Dieu, jette-toi (du haut du Temple), car il est écrit « Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre » — Tous les royaumes de la terre et leur gloire, toutes ces choses je te les donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores), Dostoïevski écrit dans *Les Frères Karamazov* : « S'il y a jamais eu sur terre un miracle réel et stupéfiant, il eut lieu le jour des trois tentations. L'énoncé de ces trois questions était en soi un miracle. S'il était possible d'imaginer seulement, par supposition, que ces trois questions de l'Esprit du mal aient disparu totalement des livres et qu'il nous fallût les réinventer ; si pour le faire, nous avions réuni tous les sages de la terre, les chefs des prêtres, les savants, les philosophes, les poètes, et si nous les avions mis au travail pour inventer trois questions, correspondant à la circonstance, mais exprimées en trois paroles, trois phrases contenant tout l'avenir de l'histoire du monde et de l'humanité..., crois-tu que toute la sagesse réunie aurait pu inventer quelque chose qui égalât en profondeur et en force les trois questions qui furent effectivement posées alors par l'habile et puissant Esprit dans le désert ? A cause de ces trois seules questions, et du miracle de leur énoncé, nous pouvons voir que nous avons affaire ici, non avec la vacillante intelligence humaine, mais avec l'absolu et l'éternel. »

Ingersoll, écrivain athée bien connu, a dit de Jésus : « Avec Renan, je crois que Jésus a été l'unique homme parfait. "Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent" est la perfection de la religion et de la morale. C'est le bien suprême. C'est plus haut que l'enseignement de Socrate, de Platon, de Mahomet, de Moïse et de Confucius. Cela dépasse les commandements que Moïse disait avoir reçu de Dieu, car avec le "Fais aux autres" du Christ, il ne peut y avoir ni meurtre, ni mensonge, ni convoitise, ni guerre. »

L'homme parfait ne peut avoir été inventé par les très imparfaits apôtres.

ARGUMENTS CONTRE L'ORIGINE ANCIENNE DES ÉVANGILES

Eh bien, ne manquons pas de loyauté. Nous avons avancé tant d'arguments de notre part que nous avons oublié les forts arguments des académiciens contre l'origine ancienne des évangiles. Il y en a trois :

1) Les évangiles rapportent l'expulsion des marchands du Temple. « Mais il n'y avait pas de commerce dans ce Temple. » Citons le Talmud, qui est sûrement accepté comme compétent pour les affaires juives, et comme une plus haute autorité en cette matière que nos adversaires ne le sont. Dans le traité « Sabbat », page 15 a, il est dit que quarante ans avant la destruction du Temple, c'est-à-dire justement au temps où Jésus vivait, il y avait là des boutiques.

2) « La Bible parle d'un troupeau de deux mille porcs dans le district de Gadara en Palestine. Mais l'élevage des porcs a été interdit aux Juifs depuis le temps de l'Ancien Testament. Donc il ne pouvait exister en Palestine aucun troupeau de porcs. »

Que pensez-vous, cher lecteur, de la valeur de cet argument ? Soyez respectueux... Ce sont des académiciens qui parlent. Il ne peut y avoir de criminalité dans un pays, parce que la loi l'interdit. Il ne peut y avoir aucune querelle entre Chinois, Russes et Yougoslaves, parce que l'Internationalisme prolétarien l'interdit. Ces propositions vous paraissent-elles plausibles ?

En outre, l'Académie de Moscou a sûrement une section géographique, qui devrait savoir que Gadara était en Pérée, à l'est du Jourdain, région qui n'appartenait pas exactement à la Palestine, et qui n'était pas seulement peuplée de Juifs.

3) Les auteurs des évangiles ne peuvent avoir été des Juifs, car ils ne mentionnent pas des animaux natifs de la Palestine à cette époque, tels que chats sauvages, chacals et panthères.

Voilà encore un argument convaincant !

Je suis amené à croire que le *Manuel de l'athée* n'a pas été écrit en Union soviétique, car on n'y mentionne ni les poux, ni les punaises, ni les rats. Mais je sais pourtant combien les chrétiens en ont souffert en prison dans les premières années de la terreur.

J'ai rendu justice à mes adversaires en considérant leurs arguments à propos des évangiles, et pas seulement les miens. Il appartient au lecteur de juger de leur valeur respective.

LE MESSAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les critiques formulées contre le Nouveau Testament, qui serait un faux tardif et chimérique, sont sans fondement. Mais alors, pourquoi ces critiques ?

Supposons que le Nouveau Testament soit un mauvais livre : pourquoi donc alors sept cents pages pour le réfuter ? Chaque année, il paraît en Union soviétique de bons et de mauvais romans, parfois de très mauvais. Personne ne déclenche de croisade mondiale pendant des décennies contre un mauvais roman. Ce sont les lecteurs eux-mêmes qui le mettent au rebut. La ligne du Parti communiste ne cesse de changer. Des livres considérés comme de grande valeur sont soudain bannis. Il y a vingt ans, qui aurait osé avoir une bibliothèque sans un ouvrage du grand génie Staline ? Mais un ordre arriva un jour et ces livres disparurent tout simplement. Et personne ne les réfute. Ils sont silencieusement enterrés, comme s'ils n'avaient jamais été écrits. Puis Krouchtchev se mit à publier sa collection plus modeste d'articles et de discours, bien arrangés, de façon à ne pas rappeler aux lecteurs qu'il avait été un des flatteurs de Staline. Ces livres ont éga-

lement disparu, et personne ne les réfute. Personne ne réfute non plus les dizaines de volumes de Trotski.

Comment se fait-il qu'un tel combat soit engagé pour critiquer, pour mettre en pièces le Nouveau Testament, alors qu'en même temps, la population soviétique a l'interdiction d'en posséder un exemplaire, à partir duquel elle pourrait se former une opinion personnelle ?

Les croyances doivent reposer sur des preuves que l'on puisse examiner. Ce qu'implique la science, ce n'est pas tant l'importance de quelque vérité particulière, que le droit de rechercher la vérité et de répandre son utilité sans être gêné par des restrictions. Des croyances particulières ne peuvent survivre qu'aussi longtemps qu'elles arrivent à se justifier contre la critique.

Pourquoi alors empêchez-vous les gens de posséder un Nouveau Testament ?

C'est parce que les évangiles et le Nouveau Testament contiennent un message de souveraine importance pour tous les hommes.

Peut-on imaginer un bon repas sans cuisinier ? Mais la nature est un banquet : il y a dans la nature du blé, des pommes de terre, du lait, de la viande et toutes sortes de fruits. Il y a le soleil et la pluie, des fleurs ravissantes et le joyeux babil des oiseaux. Il y a des choses utiles et des choses belles pour satisfaire le corps et réjouir l'âme. Qui est le cuisinier au banquet de la nature ? C'est un sage Créateur, Dieu.

On raconte qu'un savant, rentrant chez lui de son laboratoire, fut appelé à dîner par sa femme. Une salade fut placée devant lui. Etant un athée, il dit :

« Si des plats d'étain, des feuilles de laitues, des grains de sel, des gouttes d'huile et de vinaigre, et des morceaux d'œufs avaient flotté dans l'air de toute éter-

nité, il aurait pu se produire par hasard une salade.

— Oui, dit sa femme, mais pas aussi agréable au goût et aux yeux que la mienne.

Des atomes réunis par hasard n'auraient pu faire un si bel univers.

L'atome est mystérieux. La vie est mystérieuse. Les savants sont loin d'avoir découvert leurs secrets. Combien plus mystérieux Dieu, le Créateur de la matière et de la vie. L'Évangile selon saint Jean dit : *Dieu, personne ne l'a vu*. Lorsque Moïse lui demanda un jour de lui montrer Sa face, afin qu'il pût le connaître, il reçut cette réponse catégorique : *Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et demeurer en vie*.

Aucun philosophe ne peut le comprendre, mais le plus simple des hommes peut le percevoir, de même que nul savant n'a pénétré encore les secrets de l'atome, mais que tout homme peut manier la matière constituée d'atomes.

Le Nouveau Testament parle de ce Dieu, comme la nature le fait aussi.

Il m'est arrivé une fois de converser avec un officier des prisons, membre du parti communiste. Dans un moment de confiance, il me dit :

— Un jour d'automne, je regardais par la fenêtre un arbre dépouillé. Je savais qu'au printemps prochain il serait de nouveau plein de feuilles et de bourgeons, avec des oiseaux gazouillant sur ses branches. Et je me mis à adorer le « Je ne sais qui » ou le « Je ne sais quoi », qui me donne des arbres, du blé et des fleurs. Je jette des charbons noirs dans le feu, et le feu les transforme en superbes flammes blanches. J'adore la Puissance ou la Personne, je ne sais qui ou quoi elle est, qui récompense par le bien le mal que nous faisons, et qui parfois transforme de vilaines vies, des

vies d'anciens bandits, en des vies merveilleuses de martyrs d'une sainte cause. J'ai connu de tels hommes parmi vous les chrétiens. »

Cet officier communiste ne comprenait pas Dieu, mais il l'avait perçu.

Il est facile pour le *Manuel de l'athée* de tourner en ridicule les conceptions primitives de Dieu, ce vieillard à la barbe blanche assis sur un trône, comme on le voit sur des icônes.

Quand les chrétiens sont enfants, on leur enseigne Dieu de façon enfantine. Beaucoup d'entre eux, quand ils ont grandi, négligent de se conformer à l'injonction biblique qui leur commande de laisser de côté les choses enfantines. Ils restent avec ces conceptions pué-riles, dont se moquent facilement les athées. Mais Dieu est autre que l'idée non mûrie qu'on peut avoir de lui.

Ces images peintes sur les icônes ne sont pas plus ridicules que l'image de l'atome dessinée par le grand physicien Niels Bohr. L'atome est autre que ce que nous pouvons en dessiner, et Dieu est autre que ce que nous pensons de lui. Mais la science ne saurait se passer d'approximations. Nous aussi, les chrétiens, nous nous servons de mots humains et de peinture humaine pour exprimer ce que nous pensons de Dieu. Saint Thomas d'Aquin, un de nos grands docteurs, a écrit : « Dieu n'est pas ce qu'on imagine ou ce qu'on croit comprendre. Si l'on comprend, on s'est trompé. » Notre esprit est assurément trop petit pour renfermer l'Être infini, mais — comme je l'ai dit — on peut le percevoir.

Un chrétien se promenait un jour avec un athée dans une prairie. Il demanda :

— Qui a fait toutes ces belles fleurs ?

— Assez, dit l'autre. Tu ne vas pas recommencer avec tes stupidités sur Dieu. Les fleurs existent par elles-mêmes.

Le chrétien n'insista pas. Quelques jours plus tard, il reçut chez lui la visite de ce même athée. Il y avait dans le salon un magnifique tableau de fleurs. L'athée lui demanda qui était l'auteur de cette peinture. Le chrétien répondit :

— Ne commence pas à dire des stupidités religieuses. Personne n'a peint ce tableau. Ces fleurs se sont peintes elles-mêmes. La nature a fait le cadre ouvragé. Puis le tableau a sauté sur le mur de lui-même, jusqu'à un clou qui se trouvait là sans avoir été planté par personne. Et c'est tout.

L'athée prit mal la plaisanterie, mais son ami lui demanda :

— Est-il logique de croire que ces trois fleurs du tableau, qui n'ont ni vie ni parfum, doivent avoir été créées par quelqu'un, et de croire en même temps que les millions de fleurs vivantes, qui remplissent la vallée et les collines de leur parfum capiteux, n'ont pas de Créateur ?

Dieu est un mystère. Jésus nous a appris à dire : « Notre Père qui es aux cieux » et non « Notre Père qui marche dans la rue et que n'importe qui peut rencontrer à chaque coin ». Il est incognito dans le monde.

Épinglez un papillon sur une planche, et vous l'avez tué. Ce n'est plus un papillon mais un cadavre. Alors impossible d'épingler Dieu par une définition quelconque. Nous nous servons de noms pour le désigner, en sachant qu'ils sont inadéquats. Le plus que nous puissions dire de lui, c'est qu'il est celui au-delà de qui rien de plus grand ne se peut concevoir. Mais Dieu s'est révélé en la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, venu sur terre. C'est de Lui que parle le Nouveau Testament. Des millions d'hommes ont eu leur vie changée par Lui.

Fausse est cette affirmation du *Manuel de l'athée*,

suivant laquelle l'enseignement du Christ détruit la joie de vivre. Renoncer à la joie n'est pas d'un chrétien. Le refus de la joie est un refus de ce que nous, chrétiens, considérons comme la création de Dieu. Pourquoi refuserions-nous ce qu'un bon Père nous a donné ? L'Ancien Testament stipulait qu'un homme pouvait faire vœu de renoncer, pendant un court temps, à tous les plaisirs de la terre. Ce temps achevé, il lui fallait faire un sacrifice à Dieu en expiation du péché d'avoir dédaigné le merveilleux don de Dieu : le plaisir. Le christianisme ne prive personne de la joie. Au contraire, aux joies qui sont purement de la terre, il ajoute celles du ciel. Quel plus grand plaisir y a-t-il que d'aimer ?

N'acceptez pas tous ces mensonges qu'on nous impute sans preuves, particulièrement lorsque les écrivains chrétiens ne sont pas autorisés à répondre. Le simple fait que les athées nous bâillonnent, tandis qu'ils écrivent, montre qu'ils ne sont pas loyaux, et par conséquent indignes de confiance.

Mettez votre foi en Dieu !

Ce Dieu souffre avec nous. Il partage toutes nos peines. Il se sacrifie pour nous. Il nous désire.

Marx et le matérialisme historique ont privé la réalité de son âme même, c'est-à-dire de Dieu, et l'ont ainsi dévastée.

La connaissance de Dieu est la clé d'une connaissance profonde du monde. Il n'y a pas la réalité plus Dieu, mais la réalité vêtue de la splendeur de Dieu. De même que dans une peinture il n'y a pas un paysage plus un coucher de soleil, mais plutôt des collines, des vallées et des arbres baignés des couleurs du couchant.

Dans des cavernes de Thaïland, on a découvert des dessins préhistoriques montrant des hommes et des

poissons dessinés selon ce qu'on pourrait appeler « le style rayons X ». L'artiste d'il y a pas moins de trois mille ans montre des détails qu'il ne pouvait pas voir, mais dont il savait l'existence. Dessinant un homme ou un animal, il y ajoutait le squelette et des organes tels que l'estomac, les poumons, etc. On a trouvé plus tôt des dessins semblables chez les aborigènes d'Australie.

Nous considérons que c'est là un art primitif. Il est possible qu'il ne soit pas aussi beau que notre art, mais il est plus près de la réalité. Dans une galerie de portraits, ce que nous voyons reproduit, ce ne sont pas tant les sujets eux-mêmes que bien plutôt les habits faits par leurs tailleurs. On ne voit des sujets que la figure et les mains. Si ce sont des nus qui sont exposés, nous voyons la peau. Nous nous contentons de très peu. L'artiste primitif, lui souhaitait davantage de réalité, car, dans un sens, il était plus près d'elle que nous autres, hommes modernes, si sophistiqués. Le Nouveau Testament parle de l'univers et de l'histoire de cette même manière « rayon X ». Les matérialistes ne voient que l'extérieur des choses. Les croyants voient l'extérieur, plus ce qui anime l'univers et l'histoire, l'intérieur, Dieu à l'œuvre dans sa création et se manifestant comme l'amour en action.

Dieu a envoyé pour nous son propre Fils, Jésus-Christ. De même qu'un boulanger nous débarrasse du souci du pain, et le fermier du souci des légumes, comme le cordonnier donne son ouvrage, comme le professeur fait disparaître l'ignorance et communique le savoir accumulé pendant des siècles, de même Jésus le Fils de Dieu, le seul qui n'ait jamais commis de péché, a pris notre péché sur lui pour nous sauver. Il nous donne ses mérites. On devient comme un enfant nouveau-né, comme un homme qui n'a jamais péché. La vie recommence en union avec Dieu.

Vous sentez pourtant que vos péchés étaient très graves ; qu'ils ont fait souffrir autrui. Peut-être des larmes et du sang ont-ils été versés, et vous en êtes coupables. Eh bien, il a porté, non seulement vos péchés, mais aussi le châtement de vos péchés. Il l'a supporté en mourant sur la croix, sur le Golgotha, près de Jérusalem. Nous sommes guéris par ses blessures.

L'évangile (Jean 3,16) s'exprime ainsi : « Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. » Remarquez les mots « tout homme », même les auteurs d'un *Manuel de l'athée*, n'importe qui. Même des hommes qui ont commis les pires crimes.

Le Nouveau Testament nous enseigne que Jésus se tient à la porte de notre cœur et qu'il ne cesse de frapper. Si quelqu'un l'entend et ouvre la porte, il entre et lui parle cœur à cœur.

La vie ne consiste pas seulement à travailler pour l'Etat, ou à manger, boire et jouir des plaisirs charnels. Le Christ est un être spirituel, et il désire vous rendre capables de vaincre le péché, la mort et l'enfer. Il attend votre décision. Et il ne promet pas seulement un ciel futur, mais une vie céleste dans votre âme, dès maintenant.

Le nouveau Testament nous dit que le Christ, le Fils de Dieu a tant aimé les hommes qu'il a prié pour ceux qui le tuaient, alors même qu'il souffrait sur la croix. Vous avez bien pu être un voleur : le Christ est mort entre des voleurs, et tandis qu'il pendait sur la croix, il en a sauvé un qui se repentait.. Il ne fuyait ni les bandits ni les prostituées. Sa plus grande joie était de pardonner de grands crimes.



Le Nouveau Testament est dénigré par les athées, parce qu'il proclame que l'amour est le principe qui doit guider la vie et qui fait du cœur un coin de ciel. L'esprit se met alors à penser selon la vérité, car dans la vie les erreurs ne sont souvent pas autre chose qu'un manque d'amour. Une fois qu'on a regardé sérieusement dans le miroir de la vérité, qui est le Christ, une grande compassion pour toute l'humanité emplit l'âme, et l'on est merveilleusement libre.

Le peuple soviétique n'a pas le droit de connaître le message du Nouveau Testament, parce qu'il l'unirait à Dieu. D'où les féroces attaques, sans fondement, contre cette Parole de Dieu. Mais il est facile pour nous chrétiens, qui voyons si profondément les grandes réalités du péché et de l'expiation, de comprendre pourquoi nos amis athées frissonnent devant la croix, et vont jusqu'à écrire un livre de sept cents pages contre elle. Par une intuition qui leur est pénible, les athées sentent que la Bible contient la vérité finale.

Staline est mort, mais aucun communiste ne chantera jamais « Staline, toi qui aimes mon âme », ni non plus « Krouchtchev, mon bien-aimé », ni ses descendants ne chanteront un jour « Brejnev, j'ai besoin de toi à toute heure ». C'est cependant ce qu'on chante à Jésus dans le monde entier, près de deux mille ans après sa crucifixion. Et les communistes auront beau faire, ils ne pourront jamais faire cesser ces chants dans la sainte Mère Russie. Et on n'en chantera jamais de tels pour eux.

Les plaisanteries qu'on fait à leur sujet montrent déjà quelle sera leur renommée dans l'avenir. Il y a beaucoup de tristesse dans le monde, et il a besoin de rires (J'aime tellement des gens joyeux que peu importe si c'est à mes dépens.) J'espère que mes adversaires sentent de même, et qu'ils ne le prendront

pas mal, si je rapporte deux histoires qui circulent en Russie.

La première. On demande à un lycéen, en classe d'histoire :

X — Qui était Staline ?

Il répond :

— Un homme qui, aimant le culte de sa personnalité, est devenu un meurtrier. Il a même tué ses camarades les plus proches. C'est ce qu'enseigne le vingtième congrès du Parti.

— Bravo, dit le professeur. Maintenant, répondez, je vous prie : qui était Krouchtchev ?

Le garçon répond aussitôt :

— Krouchtchev était un idiot, justement relevé du commandement par un vote du Comité central.

— Très bien également. Et maintenant, dernière question : qui est Brejnev ?

— C'est un autre idiot.

Le professeur l'arrête :

X — Voilà qui sera probablement vrai dans un ou deux ans, quand on aura pris la résolution adéquate, mais pour l'instant c'est un leader génial, et je dois vous infliger une mauvaise note.

Seconde histoire. Dans une école, le maître dit aux enfants :

X — Le Parti est votre père, et l'armée rouge votre mère : que voudriez-vous devenir ?

Un enfant répond :

— Un orphelin.

X Des hommes ont aimé Jésus, d'autres l'ont haï. La plupart sont restés indifférents à son message. Mais personne n'a jamais osé faire de plaisanteries malicieuses à son sujet.

ATTAQUES IRRÉVÉRENCIEUSES
CONTRE LA BIBLE

De la critique du Nouveau Testament, le *Manuel de l'athée* passe à la critique de la Bible tout entière. Nous regrettons que là encore les attaques soient vulgaires et superficielles. Nous nous serions attendus à autre chose. Il y a une forme d'incroyance qui est élégante et généreuse.

Tel est, par exemple, l'athéisme de Ludwig Feuerbach. Il ne croyait pas en Dieu, mais voulait conserver la religion, qui rend l'homme noble, charitable et juste. Feuerbach (*Essence du christianisme*, vol. II) disait de la religion qu'elle est « sainte », car elle est « la tradition de la conscience à ses débuts », ce qui signifiait pour lui « de l'enfance ». N'est-il pas très beau, demande-t-il, de garder le souvenir de la période d'enfance de l'humanité ? Jésus n'aurait pas eu d'objection, si l'on avait qualifié d'enfantine la religion. Il nous a appris à devenir comme de petits enfants. Nous donnons de la valeur aux souvenirs d'enfance. Pourquoi les rejeter brutalement, comme le font les communistes ? Est-ce parce qu'ils leur rappellent un temps où leurs âmes étaient plus belles que maintenant ?

Nous voudrions recommander à nos adversaires de lire *La messe de l'athée*, d'Honoré de Balzac. Le héros est un chirurgien athée, Desplein. Quand il était un étudiant très pauvre et affamé, un porteur d'eau nommé Bourgeat, animé par la charité chrétienne, l'avait aidé et secouru. Par un dur travail et des sacrifices personnels, Bourgeat avait aidé Desplein à terminer ses études, après lesquelles il était devenu un médecin renommé. Or Desplein était incroyant. Mais quand Bourgeat, sur son lit de mort, l'eut prié de faire dire des messes pour le repos de son âme, le professeur athée, poussé par un sentiment de gratitude, accepta de le faire. Par la suite, il n'oublia jamais les prières demandées par le catholique défunt qui lui avait fait du bien.

Nous avons essayé de nous montrer compréhensifs vis-à-vis des athées ; mais nous sommes en droit d'attendre, nous semble-t-il, des athées cultivés, qu'ils reconnaissent dans quelle mesure leur culture dépend de la Bible, et qu'ils gardent une certaine décence dans leurs attaques.

Frédéric Nietzsche a été le premier à déclarer que « Dieu est mort ». C'était le philosophe favori d'Hitler, qui en avait tiré de justes conclusions : si Dieu était mort, lui, Hitler, n'avait besoin d'aucun scrupule pour tuer des millions d'innocents, y compris des enfants. Mais Nietzsche était très éloigné de son futur disciple, et il parlait de la mort de Dieu avec un respect mêlé de crainte. Son fou, après avoir proclamé la mort de Dieu, se rend dans différentes églises et chante un « Requiem æternam Deo », hymne de désolation pour le Dieu mort. Pour lui, cette conclusion était source d'un grand drame. On peut sentir sa tristesse authentique devant ce Dieu privé de vie.

Pour les auteurs du *Manuel de l'athée*, c'est tout le

contraire. Ils se réjouissent de la mort de Dieu. Plus besoin maintenant de se soucier de la conscience, de la vérité, de la charité. Ils peuvent faire ce qui leur plaît.

Cet athéisme-là est indécent.

Roger Garaudy, naguère membre du comité central du parti communiste français, a écrit : « Nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la contribution essentielle du christianisme sans nous appauvrir » (*De l'anathème au dialogue*).

Lounatcharski qui fut ministre de l'éducation du gouvernement soviétique, a écrit : « La notion de Dieu contient toujours quelque chose d'éternellement beau... La tristesse habite toujours les hommes. Celui qui ne sait pas concevoir le monde religieusement est condamné au pessimisme... » *Deu*

Les autres communistes athées font débiter avec eux-mêmes l'histoire de la pensée juste, et cela avec des résultats catastrophiques. Ils finissent par ignorer ou par tenter d'oblitérer la vérité acquise par l'humanité au cours des millénaires de son développement. Dès lors, ils font de la religion une caricature. Nous le regrettons, car les caricatures sont toujours dangereuses pour ceux qui les font.

Une jeune femme parlait une fois avec le grand satiriste Hogarth tandis qu'il travaillait à sa planche à dessin. Elle exprime le désir d'apprendre à dessiner des caricatures, et Hogarth lui répond :

— Hélas, ma jeune dame, ce n'est pas un talent à envier. Suivez mon conseil et ne faites jamais de caricatures. A cause de la longue pratique que j'en ai, j'ai perdu la jouissance de la beauté. Je ne vois jamais une figure que déformée. Je n'ai jamais la satisfaction de contempler la divine face humaine.

Ceux qui caricaturent la vraie religion sont dans le même cas. Dans le miroir déformant de leur esprit faussé, même les anges paraissent avoir les traits du diable.

Ils ne se rendent pas compte que, si la Bible était mise de côté comme un livre sans valeur, toute la littérature célèbre du monde périrait en même temps. Que resterait-il de Dostoïevski, de Tolstoï, de Milton, de John Bunyan, de Walter Scott, d'Anatole France ? Tennyson disait que le livre de Job était le plus beau poème qu'il eût jamais lu. Il y a trois cents citations de la Bible dans ses œuvres. Shakespeare a utilisé cinq cents idées et phrases qui lui sont empruntées. Le poème de Byron *Darkness* a été inspiré par le livre de Jérémie.

Même *Le Capital* de Marx devrait être changé, ainsi que ses autres écrits et ceux d'Engels, car ils sont saturés de références à la Bible.

Si la Bible devait être supprimée, les œuvres de Michel-Ange, de Raphaël, de Léonard de Vinci, de Rembrandt, et de quantité d'autres grands peintres nous seraient inintelligibles, comme le seraient de nombreux morceaux de musique célèbres de Bach, de Beethoven, de Mozart, de Brahms et d'autres encore.

Ecoutez le témoignage d'hommes de renom :

William Gladstone, trois fois Premier ministre de Grande-Bretagne, a dit : « Si l'on demandait quel est le remède pour les grandes tristesses du cœur humain, ce qu'un homme, pendant qu'il avance, doit regarder surtout, comme la puissance qui pourra le soutenir dans ses tribulations, et lui permettra d'affronter les afflictions inévitables, c'est ce qu'on appelle, dans un hymne connu *La vieille, vieille histoire* racontée dans un vieux livre qui est le plus grand et le meilleur cadeau jamais fait à l'humanité. » Il voulait dire la Bible.

J. J. Rousseau écrit : « Combien misérables et méprisables sont les paroles de nos philosophes, avec toutes leurs contradictions, comparées aux Écritures. Est-il possible qu'un livre à la fois si simple et si sublime ne soit que les paroles d'un homme ? »

Goethe écrit : « La Bible devient de plus en plus belle à mesure qu'on la comprend. »

Henri Heine, fort loin d'être très religieux, écrit : « ... Les profondeurs de la création inscrites dans les mystères azurés du ciel ; le lever et le coucher du soleil ; promesse et réalisation ; naissance et mort ; tout le drame humain — tout est dans ce livre. C'est le livre des livres, la Bible. »

Les langues anglaise et allemande, en particulier, ne seraient pas ce qu'elles sont, si elles n'avaient été transformées par la Bible. C'est l'unique livre qui ait donné l'élan grâce auquel des centaines de peuples et de tribus ont connu leur premier alphabet. Sous l'impulsion d'hommes et de femmes dévoués, c'est le premier livre qu'ils apprennent à lire.

Garibaldi, le patriote italien qui libéra politiquement et unifia sa patrie (achevant son œuvre en 1870), disait de la Bible : « Voilà le canon qui libérera l'Italie. »

On trouvera ci-après le témoignage de quelques-uns des présidents les plus connus des Etats-Unis :

Washington : « Par-dessus tout, la pure et inflexible lumière de la Révélation a eu une influence illuminante sur l'humanité, et a accru le bonheur de la société. »

Lincoln : « J'ai toujours demandé conseil à Dieu et lui ai soumis mes plans, et je n'ai jamais rien entrepris sans m'être assuré, autant qu'il m'était possible, de son approbation. Je serais le plus présomptueux

des sots sur terre, si j'avais pensé un seul jour que je pouvais accomplir les devoirs qui ont été les miens depuis que j'ai accédé à ce poste, sans l'aide et les lumières de celui qui est plus sage et plus puissant que tout autre. »

Grant : « Attachez-vous fermement à la Bible comme à l'ancre de vos libertés. Ecrivez ses préceptes dans vos cœurs, et pratiquez-les dans vos vies. C'est à l'influence de ce livre que nous devons tous les progrès dans une véritable civilisation, et c'est elle que nous devons regarder comme notre guide vers l'avenir. »

Garfield : « Choisissez l'immortel Jésus pour votre ami et votre secours éternel. Suivez-le, pas seulement comme Nazaréen et homme de Galilée, mais comme personne spirituelle toujours vivante, pleine d'amour et de compassion, qui se tiendra à votre côté dans la vie, dans la mort et dans l'éternité. Les espérances du monde sont fausses, mais comme la vigne vit dans les sarments, ainsi le Christ vit dans les chrétiens, et Il ne mourra jamais. »

Mc Kinley : « Nous devons agir et pas seulement écouter. Pour accomplir la Parole, il est nécessaire d'abord d'écouter la Parole ; mais la fréquentation de l'église ne suffit pas. Il faut étudier la Bible, mais ne pas s'en tenir là : il faut l'appliquer dans notre vie active. »

Wilson : « Si tous les hommes des Etats-Unis lisaient chaque jour un chapitre de la Bible, la plupart de nos problèmes nationaux disparaîtraient. »

Franklin D. Roosevelt : « Je répète la déclaration que j'ai faite déjà maintes fois, à savoir qu'un renouveau de la religion est ce dont ce pays a le plus besoin ; et qu'en ce renouveau nous trouverions la solution de tous nos problèmes, politiques, économiques ou sociaux. »

Mais qu'en est-il des communistes eux-mêmes ?

Marx a écrit : « Luther, en donnant la Bible au peuple dans sa propre langue, a mis dans ses mains une arme puissante contre la noblesse, les propriétaires fonciers et le clergé. »

Staline et Mikoyan avaient tous deux été séminaristes. Ce dernier a même un diplôme de théologie. C'est la Bible qui a formé le commencement de leur culture. Krouchtchev a confessé publiquement qu'il avait appris à lire dans la Bible. }

L'idée essentielle de toutes les constitutions socialistes — « Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas non plus manger » — est copiée textuellement de la Bible (2 Thessaloniens 3,10).

L'idée tout entière du communisme est tirée de la Bible, où l'on nous dit : *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun... Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun selon ses besoins* (Actes 4,32-35).

Les premiers disciples de Jésus vivaient dans le communisme, mais un communisme ayant pour base l'amour et la libre volonté. Personne n'était pressuré, et rien n'était exproprié. La charité poussait chacun à partager avec son frère. Malgré les différences, le communisme d'aujourd'hui est aussi d'origine biblique.)

Je puis accepter le fait qu'une personne ne croit pas en la Bible, mais cela ne devrait pas l'empêcher de respecter son héritage. Compte-t-on pour rien le fait que la Bible ait été le premier livre imprimé en Europe ? Compte-t-on pour rien le fait que ce sont des

missionnaires chrétiens qui ont appris aux indigènes d'Afrique à abandonner le cannibalisme, à lire, et à se comporter en hommes civilisés ?

Un ancien cannibale disait un jour à un propagandiste communiste :

— Quoi ? Ce livre n'est pas vrai ? Je le prends chez moi et m'assieds pour le lire, et il fait exulter le cœur. Comment ceci peut-il être un mensonge ? J'étais un mangeur d'hommes, un ivrogne, un voleur et un menteur, puis le livre m'a parlé et a fait de moi un homme nouveau. Non, ce livre n'est pas un mensonge.

Les propagandistes communistes auraient été mangés par les indigènes en divers pays du monde, si les missionnaires ne leur avaient pas d'abord appris la religion chrétienne. Tandis qu'ils propagent l'athéisme, ces communistes devraient être reconnaissants au christianisme pour avoir établi la civilisation et leur avoir permis d'opérer librement.

Un athée honorable est celui qui s'incline devant l'Eglise, par gratitude pour ce que l'humanité doit au christianisme. Mais cracher dans les puits où vous-mêmes et tout le monde civilisé avez bu, c'est terriblement mal.

Au dix-septième siècle, alors que l'athéisme était rare chez les Juifs, un Juif disait à un rabbin :

— Je ne crois pas en Dieu.

Le rabbin embrassa l'homme et lui dit :

— Comme je t'envie, frère. Tu es dans un bien meilleur état spirituel que moi. Quand je vois un homme qui souffre, je me dis : « Que Dieu l'aide », et je ne lui donne pas d'assistance. Mais toi qui ne crois pas à l'existence de Dieu, il faut bien que tu l'aides. Il faut que tu fasses ce qu'aurait fait Dieu s'il existait.

Eh bien, fais comme ceci : nourris les affamés, reconforte les détreffes, donne vérité et joie à ceux qui sont dans le besoin, embrasse charitablement tous les hommes, et en général comporte-toi comme Dieu l'aurait fait s'il existait. Puis reviens dans un an, et tu me diras si Dieu existe ou non.

Le rabbin pouvait se permettre de prendre une attitude élégante envers l'athée, pour l'encourager à tirer le meilleur parti de son athéisme. Et vous, mes adversaires communistes, comportez-vous de la même façon envers un croyant. Mais vous restez sur un plan inférieur et toute votre attitude est intenable.

Le *Manuel de l'athée* fait appel à notre raison, essayant de prouver ses dires avec des arguments. Alors, si ces auteurs admettent que nous pouvons raisonner, pourquoi est-il impossible de trouver une Bible dans une des librairies de l'Union soviétique ? Nous devrions pouvoir la lire nous-mêmes, la comparer avec ce que ses adversaires ont à dire, et en tirer nos propres conclusions. Pourquoi la Bible est-elle interdite ? Ne croyez-vous pas en notre possibilité de raisonner « juste » ? Alors, pourquoi prendre la peine d'ajouter des arguments ? Bornez-vous à donner l'ordre : « Ne croyez pas !... », et cela suffit.

LES PERSONNAGES DE LA BIBLE ONT-ILS RÉELLEMENT EXISTÉ ?

La critique textuelle de la Bible est un souci légitime pour l'esprit humain. Les théologiens chrétiens n'ont pas eu besoin d'attendre l'avis du *Manuel de l'athée* pour vérifier l'histoire sainte, concilier les chronologies biblique et profane, et examiner les données archéologiques. Le fait que nous croyons à l'inspiration divine et à l'infailibilité des Ecritures ne nous a jamais empêché d'examiner minutieusement leur texte et leur contenu, afin d'être tout à fait sûrs que nous avons là les paroles de Dieu, telles qu'Il les a inspirées, non altérées par des copistes ou des traducteurs successifs.

Mais la critique biblique telle que la font nos adversaires athées est d'un type entièrement différent. Ils nient les événements les plus importants du récit biblique, et ils en relèguent les principaux personnages dans le royaume du mythe.

Les chrétiens ne croient pas que la Bible est un livre scientifique. C'est un ouvrage oriental vieux de milliers d'années, contenant beaucoup de poésie et

de symbolisme, et on ne peut s'en servir comme d'un ouvrage scientifique moderne.

Mais les faits de la Bible demeurent, et la science ne peut les réfuter. C'est un fait que la pelle de l'archéologue confirme toujours le récit biblique et ne le trouve jamais en défaut.

Pour les auteurs du *Manuel de l'athée* Adam et Eve sont des personnages mythiques..

Il n'y a pas de raison valable pour nier le récit biblique : Adam et Eve ont vraiment vécu sur terre dans le jardin d'Eden et en furent chassés. De même, nous ne repoussons pas sans examen critique les autres récits historiques que conserve l'humanité.

Mais nos adversaires nous rendent service en disant que cette histoire est un mythe. Un mythe n'est pas quelque chose d'irréel, mais c'est plutôt la plus haute réalité exprimée par des images et des symboles qui viennent des profondeurs de l'âme humaine et s'adressent à elle.

L'histoire d'Adam et Eve est plus que de l'histoire : c'est à la fois de l'histoire et du mythe.

Vos propres vies, mes chers adversaires, reproduisent ce qui est arrivé à Adam et Eve. Il y a eu l'innocence de l'enfance, dans un monde dépourvu de souci, que n'agitaient pas de graves problèmes. Peut-être vous souvenez-vous du moment où le péché, violation de la loi morale qui était celle de votre vie jusque-là, a fait irruption pour la première fois dans votre existence et vous a obligé à vous cacher de Dieu. Plus tard, cela a pu prendre la forme de cacher au Parti quelque chose de votre biographie. Nous ne devrions pas adresser de reproches à nos ancêtres. Si Adam et Eve n'avaient pas péché, nous-mêmes aurions mangé le fruit défendu.

Adam et Eve sont des archétypes de l'expérience

humaine commune, de ce qui arrive à toutes les âmes. On ne peut opposer les mythes à la réalité. Ils sont très souvent un approfondissement du sens de quelque fait isolé, le rendant typique pour l'humanité entière. On ne peut méconnaître la valeur de « Mona Lisa » en disant que c'est seulement un portrait. C'est le portrait d'un être vivant. Un portrait est une réalité autant que l'être humain qu'il montre. Mona Lisa est, en un certain sens, encore plus réelle que la personne dont elle est le portrait. Le tableau est plus beau, plus permanent. Il récapitule les plus beaux traits du modèle. Il corrige la nature. Le portrait ne contredit pas la personne. Le sens spirituel de l'histoire d'Adam et Eve ne contredit pas le fait qu'ils soient des personnages historiques.

Ce que j'ai dit d'Adam et Eve vaut aussi pour le remède du péché, pour le sacrifice du Christ. Quand on a fait quelque chose de mal, on cherche un bouc émissaire, quelqu'un que l'on pourra charger de son péché. Connaissant cette loi psychologique enracinée dans le pécheur, le Christ s'est offert lui-même comme bouc émissaire. Lui, le Fils de Dieu, prend la responsabilité de notre vie tout entière, bonne et mauvaise. Il s'est identifié à nous par amour et a pris sur lui notre punition. Ce qu'il a enduré lors de la crucifixion sur le Golgotha nous profite comme si nous-mêmes avions passé par tous ses tourments. Nous sommes libérés de nos péchés et de notre culpabilité, parce que le Christ a versé son sang pour nous. Puis Il est ressuscité des morts, en nous montrant que ceux qui croient en Lui seront aussi ressuscités pour être avec Lui au Paradis.

Sa mort et sa résurrection sont des réalités historiques. Mais le mythe du Dieu qui meurt par sacrifice pour les péchés et ressuscite est antérieur au Christ. Le *Manuel de l'athée* nous rappelle à juste titre que les mêmes choses, approximativement, ont été crues au

sujet du dieu Horus des Egyptiens, du dieu Mitra et d'autres encore. Ces dieux n'étaient pas des réalités historiques, mais des archétypes. Tous ces « dieux » étaient des préfigures de l'authentique Rédempteur qui avait été promis à l'humanité, et en ce sens ils annonçaient la venue du Christ. Horus, Mithra et Dionysius étaient des noms donnés au Sauveur après lequel l'humanité soupirait au milieu de ses péchés et Kun-Yin et Isis et Diane annonçaient la mère du Seigneur. Elles étaient des expressions du désir de pureté idéale, de tendresse, de sacrifice et de toutes les vertus féminines.

Nous ne nous soucions donc pas, si nos adversaires appellent mythes Adam et Eve, ainsi que le Rédempteur à eux promis après la chute du Paradis.

Un déluge au temps de Noé, qui aurait détruit toute la terre ? Encore une légende, disent nos adversaires.

Mais le récit biblique est corroboré par les histoires de déluge des Chinois, des Grecs, des Britanniques et des Mexicains. Des tablettes cunéiformes déterrées à Babylone en 1870 portaient aussi le témoignage d'un déluge ressemblant de façon frappante au récit biblique. Datant, croit-on, de trois mille ans avant Jésus-Christ, ces tablettes ont dû être écrites alors qu'on se souvenait de façon très nette du déluge.

Le récit appelé l'épopée de Gilgamesh raconte comment le héros du déluge, Utnapishtin, échappa à la destruction générale de l'humanité. Les grands dieux de l'antique cité de Shuruppak (la moderne Fara) résolurent de détruire la race des hommes par un déluge. Le dieu Ea dévoila le décret divin à Utnapishtim et le sauva ainsi, lui et sa famille. On a trouvé aussi une autre histoire du déluge écrite en sumérien, langue qui est antérieure à la fois à l'assyrien et au babylonien. Sir James Frazer, l'anthropologue renommé, a recueilli des traditions sur le déluge dans les endroits

les plus variés et les plus reculés, tels que les îles Sous-le-vent, le Bengale, la Chine et la Malaisie. Partout des peuples et des tribus arriérées conservent le souvenir de cet épouvantable événement. Ils sont d'avis pour la plupart que le déluge fut une punition pour de graves péchés, et que seuls quelques justes furent sauvés.

Flavius Josèphe est considéré en général comme un des historiens les plus sûrs de l'antiquité. Il écrit dans *l'Histoire ancienne des juifs* : « Les Arméniens appellent ce lieu (où Noé et sa famille débarquèrent de l'arche) *Apobaterion*, lieu de la descente. »

Dans l'histoire du déluge, les faits et les mythes se mélangent de nouveau. Dans les extrêmes profondeurs de notre esprit est gravée la vérité que des péchés graves généralisés doivent se terminer en catastrophe. L'humanité a connu trop d'amères leçons pour ne pas avoir appris celle-là. Nous savons aussi qu'il y a de nombreux cas où la vertu de quelques-uns a miraculeusement sauvé les méchants d'une destruction générale. Le récit historique du déluge a été recouvert dans la mémoire de nombreux peuples par des légendes qui expriment cette vérité. Ces légendes sont aussi réelles que le déluge lui-même.

Le déluge au temps de Noé n'a pas été un événement unique. Jésus a dit : « *Comme les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. En ces jours qui précéderent le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et les gens ne se doutèrent de rien jusqu'à l'arrivée du déluge qui les emporta tous. Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'Homme* (Matthieu 24,37-39).

Le monde est aujourd'hui au bord d'une nouvelle catastrophe pour les pécheurs. La Bible dit que cette

fois il sera détruit par le feu. *Les éléments fondront sous l'action d'une ardente chaleur.* Ces paroles ont été écrites il y a deux mille ans par Pierre le pêcheur, longtemps avant qu'on ait eu connaissance des éléments chimiques ou de la puissance destructrice, de la capacité d'annihilation de la fission atomique et de son ardente chaleur. Comme Noé eut un avertissement de Dieu, ainsi l'Eglise a-t-elle aujourd'hui un avertissement. Au temps de Noé le monde fut détruit, bien que sa malice n'eût pas été assez grande pour empêcher la prédication de Noé. Quel jugement le monde d'aujourd'hui peut-il attendre, quand il interdit les avertissements ? Il faut que l'humanité soit inconsciente des dangers qui menacent le monde actuel ; c'est pourquoi dans le *Manuel de l'athée* on nie le déluge de jadis, même s'il faut nier les preuves historiques.

Nos adversaires disent encore qu'il n'y a pas de preuves de l'existence d'Abraham et de ses descendants.

Est-ce qu'une fouille de caractère historique a prouvé l'existence de Spartacus, le chef d'une révolte d'esclaves, d'un homme qui figure dans toutes les histoires du socialisme ? Sûrement pas. On considère comme certain que Spartacus a réellement existé, parce qu'un historien romain a écrit à son sujet. Pourquoi donc les historiens du socialisme n'appliquent-ils pas la même mesure aux personnages de la Bible, même si des fouilles de caractère historique ne prouvent rien sur leur existence ? Pourquoi auraient-elles parlé d'Abraham qui a passé la plus grande partie de sa vie en nomade ?

Nous croyons à son existence historique, comme nous croyons à la réalité historique de Spartacus, parce que des historiens, rédacteurs de la Bible, parlent de sa vie ou des autres personnages de l'Ancien Testament.

En outre, tous les Juifs de tous les temps ont su qu'ils étaient les descendants d'Abraham, Isaac et Ja-

cob. Tous les Arabes, depuis des temps immémoriaux, ont su qu'Abraham était leur père. Tous les chrétiens et les musulmans du monde ont toujours vénéré Abraham comme leur ancêtre dans la foi au Dieu unique.

Tout cela doit-il compter pour rien ?

Abraham a acheté la grotte de Macpéla pour y enterrer Sarah. Après quoi ce sépulcre devint le tombeau familial. Là furent ensevelis Isaac, Rébecca, Léa et Jacob. Une mosquée et une synagogue s'élèvent maintenant au-dessus de ce sépulcre, et c'est un des lieux de pèlerinage les plus saints pour les musulmans.

Imaginez qu'après quelques centaines ou un millier d'années, voyant le mausolée de Lénine, quelqu'un dise que Lénine n'était pas un personnage historique, mais un mythe. Le cadavre de Lénine, dirait-on, n'est qu'une figure de cire. Supposons qu'après deux mille ans des archéologues, ayant entendu parler de Staline, ne trouvent rien du tout de lui, ni cadavre, ni même figure de cire. Sûrement ils seraient justifiés, s'ils niaient son existence.

Stupide, dites-vous. Mais nier Abraham est également stupide.

Il y a un lieu en Israël qui indique l'historicité du petit-fils d'Abraham : le puits de Jacob, où Jésus parla avec la Samaritaine ; il existe toujours et il est surmonté d'une petite église grecque. Le puits même est sous le grand autel.

Mais Jacob et ses descendants ne sont pas des personnages historiques, disent nos adversaires.

Ou bien les auteurs du *Manuel de l'athée* sont ignorants, ce qui n'est pas permis à des hommes qui écrivent un livre de tel poids, ou bien ils cachent délibérément la vérité.

Dans le Tell Hariri, en 1933, des fouilles ont été pratiquées par le professeur Parrot, archéologue bien connu. Le Tell Hariri se trouve entre Damas et Mossoul, à l'endroit même d'où, rapporte-t-on, la famille d'Abraham est venue en Canaan. La civilisation de Mari a été découverte en ce lieu, et les assyriologues ont pu déchiffrer une tablette d'argile. C'était un rapport de Bannum, un officier de la police du désert, daté environ du dix-septième siècle avant J.-C. Ce rapport s'exprime ainsi : « Dis à mon Seigneur ceci de la part de Bannum ton serviteur : Hier, j'ai quitté Mari et passé la nuit à Zuruban. Tous les Benjamites envoyaient des signaux de feu. De Samanum à Ilum-Muluk, d'Ilum-Muluk à Mishlam, tous les villages benjamites du district de Terqua répondaient par des signaux de feu ; je ne suis pas encore sûr de la signification de ces signaux ».

En outre, les tables chronologiques découvertes en cet endroit mentionnent trois fois les Benjamites. « L'année où Iahdulim vint à Hen et mit la main sur le territoire des Benjamites » est une inscription datant du règne du roi Iahdulim. Du règne du dernier monarque de Mari nous possédons deux inscriptions. La première : « L'année où Zimri-lim tua le Dawidum des Benjamites ». La deuxième : « L'année après celle où Zimri-lim tua le Dawidum des Benjamites. »

Selon la Bible, Benjamin est le plus jeune fils de Jacob. Comment alors le *Manuel de l'athée* peut-il dire que les fils de Jacob ne sont pas des personnages historiques ?

La première fois que le nom d'Israël apparaît dans des documents non bibliques, c'est sur une inscription qui se trouve maintenant au musée du Caire, et qui vient d'un temple mortuaire près de Thèbes, où l'on commémore la victoire du pharaon Mezmotah sur les

Lybiens. Pour augmenter son triomphe, y sont aussi citées d'autres notables victoires que ce souverain est dit avoir remportées. La fin de l'hymne de louange est la suivante : « Canaan est dépouillé. Yanoam est exterminé. Le peuple d'Israël est plongé dans l'affliction ; il n'a pas de progéniture. La Palestine est devenue une veuve pour l'Égypte. »

Ainsi le nom d'Israël est déjà historique en l'an 1229 avant J.-C.

Le monarque de ce temps se vantait d'avoir détruit les Juifs, tout comme son successeur Nasser se vantait avant d'avoir été vaincu par Israël, qui ne sera jamais entièrement détruit.

Cela paraît être une chose bien ridicule que d'écrire un livre de sept cents pages afin de prouver que quatre mille ans plus tôt un homme du nom d'Abraham n'a pas existé, qu'il n'avait pas de descendants du nom d'Isaac, Jacob (Israël) et Benjamin, et que toute l'histoire biblique du peuple d'Israël est fausse. Pourquoi ceci est-il enseigné dans toutes les écoles d'URSS, oui, et même dans les usines et les fermes collectives ? Les Russes ne s'intéressent pas à leurs ancêtres d'il y a quatre mille cinq cents ans, pourquoi alors trouveraient-ils intérêt, particulièrement, à nier que les Juifs aient une histoire datant d'un homme appelé Abraham ?

Cette dénégation a un sens profond. On l'expliquera mieux par une histoire qui sera juive, puisque c'est de Juifs qu'il s'agit.

Goldstein voyage en train. Devant lui, un autre Juif, Herchcovici. Ils ne se connaissent pas. Désireux de converser, Goldstein demande à Herchcovici :

— Camarade, dites-moi, s'il vous plaît, quelle heure il est.

Pas de réponse. Il répète la question à plusieurs

reprises et de plus en plus fort. Rien n'y fait. A la fin Goldstein demande :

— Mais, camarade, je vois que vous avez une montre au poignet ; pourquoi ne pas me dire l'heure ?

Herchcovici répond :

— Camarade, cela ne vous intéresse pas. Je suppose que vous voulez tailler une bavette. Si je vous avais dit : il est neuf heures, vous m'auriez demandé la marque de ma montre, et j'aurais dit que c'est une montre suisse en or. Alors vous m'auriez répondu : « Vous devez avoir un poste important, sinon vous ne pourriez vous offrir une telle montre ». J'aurais répondu « Oui, je suis directeur au ministère du commerce extérieur. » Alors vous m'auriez demandé si j'habitais à Moscou. Réponse : « Oui, rue Artileriinaia. Vous m'auriez demandé si j'ai famille : oui, une femme et trois filles. Vous m'auriez demandé si, par hasard, j'en avais une photo sur moi. Je vous aurais dit oui, en vous montrant la photo. Vous auriez aimé Esther, ma jolie aînée, et vous auriez demandé si vous pouviez venir me rendre visite. La politesse m'aurait obligé à dire oui. Vous seriez tombé amoureux d'Esther et lui auriez demandé sa main. Et pourquoi devrais-je donner ma fille en mariage à un homme qui ne possède même pas de montre ?

Il faut que l'existence d'Abraham et de ses descendants soit niée, car si mes adversaires devaient admettre l'existence d'Abraham, conformément au récit biblique et à toutes les traditions de centaines de millions de juifs, de chrétiens et de musulmans, nous aurions demandé pourquoi Abraham a été si remarquable que son nom est resté vivant dans l'histoire après cinq millénaires. La seule réponse pourrait être qu'il est célèbre pour avoir cru en Dieu, suivi ses commandements, et avoir été prêt à lui sacrifier jusqu'à son plus cher

fil. A quoi nous aurions posé la question de savoir si Abraham avait jamais rencontré Dieu. La réponse c'est qu'il a souvent entendu la voix de Dieu lui parlant clairement. Nous aurions été intéressés de savoir ce que Dieu lui avait dit. La réponse serait, entre autres choses, qu'il voulait conclure avec lui une alliance, et que toutes les nations seraient bénies par l'un de ses descendants. Alors, étant donné que chacun souhaite avoir une existence bénie, nous aurions demandé le nom de ce descendant d'Abraham qui devait répandre le bonheur. La réponse est simple : Le Nouveau Testament commence par nous dire que Jésus est ce descendant d'Abraham. Nous aurions demandé comment chacun peut recevoir de lui des bénédictions. Et nous aurions entendu le message de l'évangile : Jésus est mort sur la croix pour nous, pécheurs. Il a supporté le châtement de nos offenses. Qui croit en lui est purifié de tous ses péchés et a la vie éternelle maintenant et au paradis.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* procèdent donc avec soin, comme le fit le camarade Goldstein dans l'histoire. Ils coupent court à la discussion. Les personnages bibliques n'ont jamais existé. Les auteurs ont une montre au poignet mais ne veulent pas dire l'heure qu'il est.

Tel est leur dessein quand ils nient les autres vérités de la Bible. Tel est leur dessein en trouvant des erreurs dans la Bible et en y cherchant des contradictions.

LIBÉRATION DES JUIFS DE L'ESCLAVAGE D'EGYPTE

La Bible dit que les Juifs furent esclaves en Egypte, mais que Dieu, d'une main puissante, les délivra de leur esclavage, et fit pour eux des miracles. Les Egyp-

tiens qui les poursuivaient furent noyés dans la mer Rouge. Cette histoire biblique est sûrement dangereuse pour les esclavagistes. Elle pourrait suggérer aux esclaves, à ceux qui vivent sous la dictature, que Dieu est du côté de l'émancipation des esclaves.

C'est pourquoi cette page d'histoire doit, elle aussi, être effacée. Les auteurs du *Manuel de l'athée* nous affirment gratuitement que tout ceci n'est que pure fiction. Ils écrivent :

Pendant un siècle et demi on a fait en Egypte de vastes fouilles, qui furent poursuivies avec une grande ténacité, mais dans le grand nombre des monuments qui furent découverts, dans la multitude des inscriptions qui furent déchiffrées, dans les images peintes ou gravées, on ne trouve rien qui confirme la légende biblique de l'esclavage égyptien. »

Est-il juste que des communistes fassent une telle critique de la Bible ?

L'exode d'Egypte s'est passé il y a plus de trente siècles. La révolution russe a eu lieu il n'y a que soixante ans. Eh bien, essayez donc de voyager dans toute l'Union soviétique et d'aller de librairie en librairie pour trouver un seul livre où Trotsky soit présenté comme ayant joué un rôle quelconque dans la prise de pouvoir par les Bolchéviks. Nous qui appartenons à l'ancienne génération, nous savons qu'à l'époque Trotsky était président du Soviet à Pétrograd et le plus proche collaborateur de Lénine ; la vérité est que Lénine et Trotsky ont fait la révolution. Mais plus tard Staline s'irrita contre Trotsky et effaça tout simplement son nom de l'histoire. Ensuite il fut dit que la révolution avait été en réalité l'œuvre de Lénine, avec Staline son plus intime collaborateur. Le rôle de Staline fut dépeint comme le plus important... jusqu'il y a vingt ans. Et maintenant essayez de trou-

ver dans n'importe quelle librairie de Russie un livre où Staline ait eu un rôle appréciable dans cette révolution, et vous ne trouverez rien, car Krouchtchev, s'étant retourné contre Staline, a également effacé son nom. Alors, si l'inimitié politique peut effacer toutes les preuves écrites du rôle de certains hommes dans les événements historiques majeurs du monde actuel, avec tout ce qui existe de facilités avec l'imprimerie, la photographie et les instruments de communication de masses, il n'est pas difficile d'accepter des hiatus dans l'histoire de l'Égypte.

Mais toutes les preuves n'ont pas été effacées. Mes honorables adversaires témoignent encore d'un manque de connaissances archéologiques.

Ils ne connaissent pas la stèle de l'époque de Ramsès II, trouvée à Beisan en 1923, où il déclare qu'il employait des captifs sémites (dans les tablettes de Tell-el-Amarna. Les Hébreux paraissent sous le nom de « Khabiri ») pour construire une ville appelée de son nom.

Les briques séchées au soleil, que l'on peut voir au musée du Caire, sont marquées du mot Ramsès. On peut voir que certaines sont mêlées de paille, d'autres de chaume ; d'autres enfin sont sans mélange. Ceci corrobore le décret du Pharaon rapporté dans le livre de l'Exode, selon lequel ordre était donné à un certain moment de ne plus fournir de paille aux Israélites.

La Bible dit que dix plaies furent envoyées par Dieu aux Égyptiens pour les inciter à laisser partir les esclaves juifs. La dernière plaie fut la mort de tous les premiers-nés, à commencer par celui de Pharaon, qui devait s'asseoir sur son trône.

Si ce que dit la Bible est exact, le fils d'Amenoteph II, le Pharaon de l'Exode, doit avoir trouvé la mort lors de cette condamnation. Amenoteph II est lui-

même mort en 1423 avant J.-C., et c'est Thotmès IV qui lui succéda. Sur un gros bloc de granit rouge placé entre les pieds du sphinx de Giseh est gravée une inscription relatant un rêve de Thotmès IV. Elle nous dit que ce futur Pharaon, quand il était jeune, s'endormit et rêva qu'un sphinx était venu le voir et l'avait stupéfié en lui prophétisant qu'il serait un jour roi d'Egypte.

Comme la loi de primogéniture était en vigueur en Egypte, il ne pouvait avoir été le fils aîné d'Amenoteph, ou bien l'espoir de sa succession n'aurait pas été assez lointain pour qu'il fût stupéfié par la promesse du sphinx. Ainsi le premier-né de Pharaon a dû mourir lors de la dixième plaie. N'est-ce pas là une curieuse confirmation du récit biblique ?

L'histoire ancienne de l'Egypte est bien connue. Il y a beaucoup de documents. Mais personne, soulignent nos adversaires — ne parle de la disparition de l'armée et de son général dans la mer.

Je voudrais savoir quelle nation a jamais été portée à consigner ses défaites. Quand l'armée soviétique dut battre en retraite des frontières jusqu'à Stalingrad, Staline ne donna aucune publicité à ses défaites. Et les Allemands firent de même quand le vent eut tourné. Les historiens égyptiens se souciaient aussi peu de la vérité objective que leurs homologues modernes.

Sur ce sujet nous n'avons pas la version égyptienne de l'histoire. C'est tout. Mais nous avons la Bible, qui ne rapporte pas seulement la version juive, mais les paroles et les miracles de Dieu. Il n'y a pas de raison de douter de la merveilleuse délivrance des esclaves, bien qu'elle puisse être déplaisante pour les esclavagistes et leurs flatteurs.

Le *Manuel de l'athée* dit aussi que six cent mille Juifs adultes n'ont pas pu sortir d'Egypte, comme

l'affirme la Bible, car cela aurait fait une population juive totale d'au moins trois millions. Or il est certain que trois millions de personnes n'ont pu traverser la mer Rouge en une nuit ; et elles n'auraient pas pu vivre non plus sur la petite péninsule du Sinäi.

Il y a là un problème qui relève de la langue hébraïque, en laquelle a été écrite la plus ancienne partie de la Bible. Le mot « alfot » qui signifie « milliers » veut également dire « maisons ». Nous ne sommes pas sûrs si l'original hébreu de la Bible signifie que six cent mille Juifs ont quitté l'Égypte, ou s'il n'y avait que six cents maisons, six cents grandes familles. La langue est sujette à évolution. Les mots peuvent ne pas avoir aujourd'hui le même sens qu'il y a trois ou quatre mille ans. En général, lorsque la Bible emploie un langage hyperbolique, ces parties de l'Écriture peuvent ne pas être comprises par nous aussi aisément qu'elles le furent lors de leur rédaction. Mais il est sûr que, si elles avaient contenu d'énormes mensonges, les Écritures n'auraient pas été acceptées à l'époque comme un livre saint, pas plus qu'une histoire officielle de l'Union soviétique qui prétendrait que l'armée Rouge comptait vingt milliards d'hommes au cours de la deuxième guerre mondiale... Les mots ont dû avoir à l'époque un sens différent de celui qu'ils ont aujourd'hui.

Dans le palais impérial de Tokyo sont conservés les trois signes de l'empire du Japon : un sabre très ancien, un diamant, et un miroir du grand Roi. Au dos de ce miroir sont inscrites des lettres qui n'ont été déchiffrées que récemment au Japon. Après la deuxième guerre mondiale, un frère de l'empereur, le prince Takahito Mikasa entreprit des recherches sur le judaïsme. Quand l'empereur reçut la visite du Rabbi Goldmann du temple de Beth-Israël à Hertford, qui

était le président de la Commission nationale juive de charité le prince veilla à ce que ce Rabbi pût voir ce miroir du grand empereur. Sans aucune difficulté le Rabbi put identifier les lettres comme étant celles du mot hébreu *Ehjej Asher Ehjeh*, Je suis Celui qui suis. Les paroles mêmes de la Bible que l'on trouve au troisième chapitre de l'Exode, verset quatorze...

Aussitôt le prince et le rabbin se mirent à spéculer et à se demander comment ces motifs juifs enregistrés par Moïse dans la Bible pouvaient se trouver sur un antique objet sacré du Japon, et on supposa que jadis, lors de la captivité des juifs à Babylone, des membres des dix tribus d'Israël avaient apporté ce miroir à titre de présent à l'empereur régnant.

En l'an 1941, l'évêque japonais Nujai Nakada publia un livre sous le titre *Le Japon dans la Bible*. S'appuyant sur des documents des temps anciens il dit qu'en 216 après J.-C. cent mille hommes vinrent du Moyen Orient au Japon. Dans l'histoire japonaise on les appelle la tribu Hata, et ils exercèrent une grande influence sur l'économie et la culture du Japon. Les Hata se désignaient eux-mêmes sous le nom de Israj, ce qui est très voisin d'Israël, et ils parlaient d'un grand chef, qu'ils appelaient le prince Hata Kawa Katsu, qui étant bébé, fut sauvé des eaux puis élevé dans le palais du roi et libéré des liens de l'esclavage. C'est sous cette forme que l'histoire de Moïse est venue au Japon.

Les preuves extra-bibliques de l'histoire telle que la rapporte la sainte Ecriture sont trop nombreuses pour être mentionnées. On ne peut assurément pas les rejeter.

CONTRADICTIONS DANS LA BIBLE

Le *Manuel de l'athée* cite des contradictions dans la Bible.

En 2 Samuel 8,4 il est écrit que le roi David, dans un combat contre Hadadezer, lui prit sept cents cavaliers, alors que dans 1 Chroniques 18,4 il est dit que David fit prisonniers sept mille cavaliers. Nos honorables adversaires ne peuvent faire concorder ces deux déclarations.

Que diraient-ils s'ils trouvaient une histoire de la seconde guerre mondiale où l'on prétend que lors de la bataille de Kiev il fut fait cent mille prisonniers russes, alors que cinquante pages plus loin on assure que dans la bataille de Kiev il ne fut fait que dix mille prisonniers ?

L'explication est simple. Pendant la grande guerre, il y eut trois batailles de Kiev. Le nombre des prisonniers fut différent pour chacune d'elles. Pourquoi alors devrions-nous présumer que dans ces deux passages différents de la Bible on décrit la même bataille contre Hadadezer ?

Autre critique de la Bible : elle déclare que ce que

fit le roi David *était juste aux yeux du Seigneur, et il ne refusa rien de ce qu'Il lui commanda durant toute sa vie.* Le *Manuel de l'athée* demande : « Mais n'a-t-il pas péché ? » La Bible elle-même rapporte ailleurs quels graves crimes il a commis.

Il pécha assurément, mais ces péchés furent pardonnés et rachetés, et ne comptèrent donc plus aux yeux de Dieu. Ils étaient oubliés. Le merveilleux, c'est qu'un pécheur qui s'est repenti est juste devant Dieu, aussi est-ce dans le contexte de la miséricorde de Dieu que l'Écriture rapporte ces belles paroles sur David. Le pécheur pardonné est, pour le Seigneur Dieu, aussi blanc que neige.

Que nos amis athées se repentent, et ils seront, eux aussi, pardonnés !... Les auteurs du *Manuel de l'athée* sont très heureux d'avoir découvert que l'apôtre appelé Thaddée dans l'évangile selon saint Matthieu est appelé Jude, frère de Jacques, dans l'évangile selon saint Luc. Quelle grave erreur... Mais retournons contre eux l'argument. Comment concilient-ils le fait qu'un certain Oulianov est en général appelé Lénine, et que Djougashvili chez un biographe devient Staline chez un autre ?

Nos adversaires découvrent dans la Bible une multitude de « contradictions » de ce genre. Elles ne valent pas la peine qu'on s'y arrête.

C'est ainsi, par exemple, qu'ils soulignent que Jésus a dit une fois à ses disciples de vendre jusqu'à leurs vêtements pour acheter des épées. Mais que, d'autre part, alors que Pierre tentait de défendre Jésus avec son épée, Il lui dit de la remettre au fourreau.

Les paroles « vendez vos vêtements et achetez des épées » furent dites par Jésus après la dernière Cène, alors qu'il se rendait à Gethsémani, sachant qu'il allait être arrêté.

Comme la soirée était avancée et que les disciples n'avaient aucune occasion d'acheter quoi que ce fût, il était évident qu'il ne les invitait pas à acheter des épées pour un usage immédiat. Au contraire, il prévenait ses disciples que, pour de nombreux siècles, il leur faudrait faire face à de graves dangers, et qu'il faudrait être prêts à se défendre, eux et la cause de la justice.

Celui qui n'est pas prêt à défendre la cause de la justice n'en a pas l'amour. Toute les mères qui aiment leur enfant se battent à belles dents pour le protéger contre celui qui veut le kidnapper ou le tuer.

Lorsqu'un des disciples cherche à rassurer Jésus en lui disant : *Nous avons deux épées*, Jésus répond avec un peu d'ironie : *Cela suffit*. Le temps viendra où les disciples le comprendront mieux.

Remettez l'épée au fourreau était un ordre donné pour cette occasion unique. Jésus ne souhaitait pas être défendu ; son désir était de mourir pour les péchés du monde.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* ont trouvé une autre contradiction dans l'évangile selon saint Luc : Il semble, remarquent-ils, puisque le peuple était du côté de Jésus, que les chefs des prêtres devaient penser à des moyens de le tuer secrètement, afin que ses sympathisants ne puissent pas courir à sa défense, alors que quelques jours plus tard, la foule crie : « Crucifiez-le ! crucifiez-le ! ». Nos adversaires disent qu'un changement si radical d'un jour à l'autre dans l'esprit de la populace locale était impossible ; donc l'histoire racontée par l'évangéliste Luc ne peut être vraie.

Quel malheur que les membres de l'Académie des sciences n'aient rien appris de la tragédie de leur propre peuple !

Il y eut un matin à Moscou où toutes les stations

de radio commencèrent leur programme par des hymnes de louange à Staline, tout comme ils l'avaient fait depuis près de vingt ans. Les journaux du matin étaient ce jour-là pleins, eux aussi, des mêmes louanges. C'était le jour où commençait le vingt-troisième congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Ce jour-là Krouchtchev fit un discours où il disait que Staline, que la nation tout entière et lui-même avaient flatté pendant vingt ans comme le plus grand génie, avait été en réalité un tueur et un tortionnaire, non seulement de ses adversaires, mais aussi de ses propres camarades. Un bref instant, et tout le peuple russe se retourna contre l'ex-chef providentiel ; au lieu de chanter ses louanges, il trouva des moyens de le ridiculiser. Bientôt même son cadavre fut enlevé du tombeau.

Est-ce là une histoire à laquelle les auteurs du *Manuel de l'athée* peuvent croire ? ou prétendraient-ils que c'est une légende ?

L'état d'esprit de la foule change très vite. Il en fut ainsi dans le cas d'un des chefs les plus infâmes de l'humanité, Joseph Staline, et il en fut ainsi dans le cas du plus bel exemple de l'humanité, Jésus de Nazareth. Les membres de l'Académie des sciences se souviennent-ils d'avoir eux-mêmes chanté les louanges de Staline, et d'avoir, eux aussi, changé de ton ? Ont-ils si vite oublié comment ils ont fait des démonstrations dans la rue avec des slogans sur l'éternelle solidarité des peuples communistes, sur la fraternité éternelle avec les communistes chinois, roumains et yougoslaves ? Comprennent-ils comment la « solidarité éternelle » a vite dégénéré en basses querelles ? Pourquoi sont-ils incapables d'appliquer leur propre et amère expérience aux événements d'il y a deux mille ans, et de reconnaître que la nature humaine est la même à toutes les époques, que les prétendues contradictions

ne sont pas dans les évangiles, mais dans l'esprit et le cœur des hommes ?

Affirmer que Judas n'avait pas besoin de donner un signe de reconnaissance aux soldats qui étaient venus arrêter Jésus, c'est ridicule, et même puéril. Que la Palestine fût un petit pays, et que Jésus eût beaucoup voyagé en Galilée et en Judée n'est pas une raison pour croire que sa figure était largement connue. Les principales personnalités d'aujourd'hui sont connues parce que leurs photographies sont publiées dans les journaux et qu'elles paraissent à la télévision, mais en ce temps-là il n'existait pas de tels moyens de communication sociale. De sorte qu'il y eut sans doute des milliers de gens qui, bien qu'ils eussent entendu parler de Jésus, n'avaient pas vu sa figure. Les soldats romains et les serviteurs de Caïphe le grand prêtre n'avaient probablement jamais été très portés à écouter les sermons de Jésus, pas plus que les officiers de la police secrète communiste ne seraient désireux d'écouter les prédicateurs d'aujourd'hui dans les pays communistes. C'est pourquoi il était bien naturel que quelqu'un fasse un signe de reconnaissance pour désigner la personne à arrêter. En outre, la rencontre avait lieu dans l'obscurité de la nuit, avec seulement des torches vacillantes pour éclairer la figure d'une douzaine d'hommes fatigués et indistincts, et il fallait une identification positive.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* — tous des « héros » au temps de Staline, qui étaient opposés à ses cruautés mais qui avaient l'exceptionnelle bonne fortune d'échapper à la prison (ou bien ils ne s'opposaient *pas* à Staline, ou bien ils furent miséricordieusement protégés par un Dieu auquel ils ne croyaient pas) — ces auteurs donc méprisent Jésus pour avoir montré sa peur au jardin de Gethsémani, où il fut arrêté, et son désespoir sur la croix...

Il est sûrement très beau de posséder de grandes vertus. Cacher ces vertus comme les arbres cachent leurs fruits sous les feuilles est beaucoup plus digne d'éloges. Le but du Christ était d'ouvrir un chemin vers le ciel pour les plus faibles, pour montrer que même ceux-là sont agréables à Dieu. Pour bâtir un tel pont, il ne devait pas jouer les héros. Si ses actions avaient paru héroïques en toutes circonstances, nous autres hommes médiocres et inférieurs aux médiocres, nous n'aurions jamais pu le prendre comme modèle de vie. C'est pourquoi il est descendu au niveau de notre faiblesse humaine, il a prié à Gethsémani « Mon Dieu, éloigne de moi ce calice » et s'est écrié sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Afin que nous autres, qui souvent plongeons dans le désespoir et souhaitons que la coupe d'un amer destin nous soit épargnée, nous puissions trouver en lui un ami digne de confiance. Tel était le but du comportement du Christ. Le qualificatif de lâcheté n'est pas juste.

Le *Manuel de l'athée* considère la Bible par en bas, d'un point de vue humain. Sous cet angle, c'est vraiment un casse-tête. Prenez une belle broderie faite par des mains de femme, regardez-la à l'envers, ce n'est plus qu'un zigzag de fils incohérent. Il faut regarder de l'autre côté pour en trouver la beauté. De même, il ne faut pas regarder les Ecritures par en bas, du point de vue de l'homme qui s'est rebellé contre Dieu.

Les chrétiens ont, par l'esprit, communication directe avec le monde invisible. Ils considèrent les Ecritures dans cette perspective et sont ainsi capables de saisir toute son harmonie et sa signification profonde. Ils comprennent aussi les limites de la Bible, en tant qu'elle est la révélation de Dieu dans le cadre du langage des hommes.

On raconte l'histoire de Robert Moffat, mission-

naire en Afrique du Sud, qui, voulant décrire aux indigènes un chemin de fer européen, posa deux séries de barres de fer sur le sol, puis mit en ligne l'une derrière l'autre plusieurs charrettes à bœufs, et pour finir, suspendit une grosse bouilloire à la tête du premier bœuf. Il n'est pas douteux que, lorsque les Africains, venus plus tard en Europe, virent un vrai train, ils trouvèrent ridicule la description de Moffat. Mais la langue de ces Africains ne lui avait pas permis de leur dire ce qu'était réellement un train. Dieu est forcé d'employer un vocabulaire tiré des expériences terrestres pour parler des choses du ciel et de l'esprit, pour lesquelles il n'existe pas de mots adéquats dans le langage des hommes.

Mais pourtant comme ce livre est inspiré et comme il élève !

Voltaire avait écrit que dans cent ans la Bible serait un livre démodé et oublié, et qu'on ne le trouverait plus que dans les musées. Mais cent ans après qu'il eut écrit ceci, sa propre maison était habitée par la Société Biblique.

La Bible a été traduite en mille trois cents langues, et des millions d'exemplaires en sont vendus chaque année — mais qui se soucie de lire encore Voltaire ?

Il n'est pas douteux que, sur le plan des talents naturels, Platon est bien au-dessus de saint Jean, un humble pêcheur, et que Marc-Aurèle est, comme penseur, très supérieur à Pierre. Mais aujourd'hui presque personne ne lit Marc-Aurèle ou Platon, alors que deux mille ans après, les écrits de saint Jean et de saint Pierre sont des paroles de vie pour les hommes dans le monde entier.

Les savants sont fréquemment en désaccord sur la façon d'appliquer des données connues. Les faits naturels peuvent être également mal interprétés. De même,

ce livre saint peut être mal interprété ou mal appliqué, mais cela ne diminue pas sa valeur intrinsèque.

Mes adversaires ont écrit des centaines de pages pour réfuter la Bible, un livre qui leur est virtuellement inconnu.

Si je fais la connaissance d'un homme, je ne connais pas cet homme : je ne vois que ses vêtements et ses chaussures, et, de son corps, que la tête et les mains. Si je le vois nu, je ne le connais pas plus, car son âme reste un mystère. Le texte littéral de la Bible n'est qu'un vêtement. Ses allégories constituent son corps, ses vérités spirituelles son âme. La beauté de ses mystères n'est révélée qu'à ceux qui aiment Dieu, à ceux qui sont prêts à ouvrir leurs yeux et leur cœur à son Esprit divin. Un beau paysage est perçu par l'œil anatomique et interprété par le cerveau. De même les choses spirituelles, dit saint Paul, sont discernées spirituellement par l'entremise de l'Esprit de Dieu.

LE CHRISTIANISME ENSEIGNE-T-IL LA SERVILITÉ VIS-A-VIS DES AUTORITÉS TYRANNIQUES

Les paroles de Jésus, « Rendez à César ce qui est à César » sont, pour les auteurs du *Manuel de l'athée*, une preuve suffisante qu'il a enseigné la servilité vis-à-vis de ce que nous appellerions aujourd'hui un pouvoir colonialiste.

D'abord Jésus n'a jamais dit ces paroles à ses disciples, mais à ses pires adversaires, les Pharisiens. Toute leur vie n'était qu'une dérision de la religion. Il était sûr qu'en s'efforçant de faire cela, ses adversaires découvriraient vite que, s'ils étaient complaisants pour des souverains fous (plusieurs Césars romains ont été fous), il ne resterait rien à donner à Dieu.

Les disciples de Jésus doivent avoir bien compris le sens de ces paroles, dont on a souvent abusé.

Si quelqu'un a été malhonnête et désire rétablir les choses auprès de celui qu'il a frustré, il doit d'abord établir ce qu'il doit, de son mieux, puis le payer. Or, que devait un Juif à César ? Que doit un Tchèque à Brejnev ? Rien.

Même à Rome, rien n'appartenait légitimement à

César. Jules César, général romain victorieux, à son retour d'une campagne en Gaule, renverse la république par la force des armes. Il n'était donc pas un souverain légitime. Des tyrans lui succédèrent, dont la plupart étaient plus dignes de l'asile que du trône. Ces tyrans volèrent sa liberté à la population de l'empire romain. Et ils ne lui donnèrent rien.

En Palestine, c'était moins encore qui appartenait à César. Profitant d'une dissension entre des factions juives, Pompée avait occupé par la force ce petit pays, et lui avait imposé un régime de terreur et de corruption.

César n'a jamais construit une route en Palestine. Ce sont les Juifs qui firent ce travail. Il ne planta pas un arbre. « Rendez à César ce qui est à César » est une phrase révolutionnaire et patriotique, qui en son essence dénie tout droit à l'usurpateur.

Si l'on avait dit à un honnête citoyen de l'Union soviétique, pendant l'invasion nazie : « Donne à Hitler ce qui est à Hitler et à Dieu ce qui est à Dieu » il aurait compris que cela voulait dire « Donne à Hitler un coup de pied et jette ses troupes hors d'ici, car rien ne lui appartient dans l'Union soviétique. Il n'a même pas le droit d'être ici. » Cela s'applique aussi l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie.

Il est évident que les autorités romaines et les grands prêtres juifs qui étaient leurs compères ont donné mon interprétation aux paroles de Jésus. La preuve en est qu'ils ne le considéraient pas comme un loyal citoyen de l'empire, mais comme un rebelle, et qu'ils le crucifièrent.

Le Manuel de l'athée ne fait pas autre chose que falsifier la vérité, quand il dépeint les auteurs du Nouveau Testament comme des flatteurs des autorités romaines. « Il ne contient aucune accusation contre le

gouverneur romain, » disent-ils. « Toute la culpabilité de la crucifixion est attribuée à Jésus, tandis que Pilate est présenté comme un observateur passif. »

Il est facile de procéder à de telles affirmations dans un pays où les Bibles sont rares. Dans les Actes des Apôtres, 4,27, je lis : *Car c'est une ligue, en vérité, qu'Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et le peuple d'Israël ont formée dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint.* » Une populace juive avait demandé, à l'instigation des prêtres, que Jésus fût crucifié. Mais c'est de sa propre initiative que Pilate ajouta cruauté sur cruauté. *Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller* (Jean 19,1, d'après l'original). Ce texte montre le total avilissement d'un gouverneur romain, qui trouve plaisir à faire fouetter personnellement un prisonnier dont il est manifestement convaincu de l'innocence. Puis l'évangile dit très clairement que Pilate le livra pour être crucifié.

De quel droit les communistes prétendent-ils que les premiers chrétiens, serviles vis-à-vis des autorités romaine, ont dépeint Pilate comme un simple observateur passif ? Eh bien, du droit d'usurpateurs qui usurpent le monopole de la publication des livres, d'hommes qui peuvent proscrire les chrétiens et la liberté de réponse.

Saint Jean n'est pas le seul à accuser le gouverneur romain. Tous les évangélistes le montrent comme un bourreau. Saint Matthieu écrit : *Quand Pilate eut fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié* (27,26). Saint Marc écrit : *Pilate livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour être crucifié* (15,15). Saint Luc cite explicitement Pilate comme ayant dit : *Je ne trouve pas de faute en cet homme, je le relâcherai après l'avoir châtié* (23,14-16). Les auteurs du Nouveau Testament n'ont jamais blanchi les Romains de la part qu'ils ont prise à la crucifixion de Jésus. Ils ont leur part de la

culpabilité. Et plus tard les historiens de l'Eglise ont raconté fidèlement comment les autorités romaines jetèrent les chrétiens aux bêtes féroces et les soumièrent à toutes sortes d'atrocités.

Loin d'être serviles, comme on les en accuse, les vrais chrétiens de toutes les époques n'ont jamais reconnu les tyrans comme leurs souverains légitimes. Et ils n'ont pas non plus considéré comme un devoir de leur être soumis. Le premier livre connu contre le christianisme est le *Discours véritable* de Celse, daté d'environ 175 ap. J.-C. Il reproche aux chrétiens de ne pas défendre l'empereur, de ne pas combattre pour lui, de ne pas participer à ses expéditions militaires, de ne pas travailler pour lui. Les chrétiens d'Union soviétique regardent les dirigeants communistes comme des oppresseurs qui ne recevront d'eux aucune flatterie.

Le *Manuel de l'athée* cite un autre texte scripturaire pour montrer que le christianisme enseigne une soumission aveugle aux pouvoirs injustes, et qu'il est donc un obstacle au progrès de l'humanité. Ce texte est la lettre aux Romains 13,1-3 : *Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner.*

Mais ce même chapitre définit ce qu'un chrétien veut dire par « autorité en charge » à qui il doit obéissance. Seul mérite ce nom celui qui, comme ministre de Dieu, récompense ceux qui font le bien et châtie le mal. Si une autorité fait le contraire, si elle punit le bien et récompense le mal, nous ne pouvons plus reconnaître sa puissance comme venant de Dieu.

Ce sont de tels versets bibliques qui ont fondé la résistance des chrétiens à la tyrannie.

Au Moyen Age, Savonarole fut brûlé sur un bûcher pour avoir dit : « Rien n'est plus odieux à un tyran que le service du Christ et une vie chrétienne vertueuse. Car ceci est diamétralement contraire à ses propres manières d'être. »

Je citerai un passage d'une discussion entre Mary, reine d'Ecosse, et le réformateur chrétien John Knox :

— Vous avez enseigné au peuple, dit Mary, d'accepter une autre religion que celle que ses princes peuvent permettre. Et comment cette doctrine peut-elle être de Dieu, puisque Dieu ordonne aux sujets d'obéir à leur princes ?

— Madame, comme la vraie religion n'a pas tiré sa force et son autorité originelle des princes de ce monde, mais du seul Dieu éternel, de même nul sujet n'est contraint de régler sa religion selon les appétits de ses princes... Si toute la semence d'Abraham avait été de la religion du Pharaon... quelle religion y aurait-il dans ce monde ? Ou bien si tous les hommes, au temps des apôtres, avaient été de la religion des empereurs romains, quelle religion y aurait-il eu sur la face de la terre ?

— Oui, mais nul de ces hommes n'a tiré l'épée contre ses princes.

— Pourtant, Madame, vous ne pouvez nier qu'ils aient résisté ? Car ceux qui n'obéissent pas résistent en quelque sorte.

— Ils n'ont pas résisté cependant par l'épée.

— Dieu, Madame, ne leur en avait donné ni le pouvoir ni les moyens.

— Pensez-vous que des sujets qui en ont le pouvoir peuvent résister à leurs princes ?

— Si leurs princes passent les bornes, Madame, il n'est pas douteux qu'on peut leur résister, même par la force. Qu'en est-il, en effet, si un prince devient

fou et essaie de tuer ses propres enfants ? Ne doivent-ils pas le saisir et lui prendre par la force son épée ou ses armes ? Il en est de même aussi, Madame, pour les princes qui voudraient tuer les enfants de Dieu qui sont leurs sujets. Leur zèle aveugle n'est rien qu'un accès de folie... et par conséquent leur enlever l'épée, attacher leurs mains et les emprisonner jusqu'à ce qu'ils aient repris leur raison n'est pas une désobéissance à l'égard des princes, mais une juste obéissance, car cela est conforme à la volonté de Dieu.

Quel communiste aurait osé parler ainsi à Staline ?

La Bible a inspiré à Lincoln et à Wilberforce de lutter pour l'abolition de l'esclavage.

Marx, dans *Le Capital*, reconnaît le rôle du chrétien Shaftesbury dans l'introduction de lois protectrices du travail en Grande-Bretagne. Ce fut un chrétien russe, le comte Léon Tolstoï, qui dénia toute autorité au Tsar. Thomas Jefferson, président des Etats-Unis, a écrit : « J'ai juré sur l'autel de Dieu éternelle hostilité à toute tyrannie s'exerçant sur l'esprit des hommes », et « La révolte contre les tyrans est obéissance à Dieu. »

Lincoln a écrit : « Si l'esclavage n'est pas un mal, rien ne l'est. »

Emerson a écrit : « Si vous placez une chaîne au cou d'un esclave, une autre s'attache au vôtre. »

Les paroles d'Emerson se sont révélées prophétiques. Le parti communiste soviétique a enchaîné par le cou ses adversaires politiques : d'abord de la monarchie, puis les propriétaires fonciers, les capitalistes, les socialistes de l'opposition, les leaders nationalistes de la nation russe et des nations opprimées, les Ukrainiens, les Biélorussiens. Mais l'autre bout de la chaîne s'est fixé aussi au cou des communistes. Le camarade Krouchtchev l'a dit dans son discours au vingtième

congrès du parti. Il y soulignait que Staline avait liquidé presque tous ceux du comité central lors de ses purges abominables.

Le christianisme n'est pas du côté de l'esclavage, mais c'est plutôt le communisme. Lincoln a dit dans son message au congrès le 1^{er} décembre 1862 : « En donnant la liberté aux esclaves, nous la donnons aux hommes libres. »

Depuis la deuxième guerre mondiale, les nations chrétiennes ont libéré toutes leurs colonies. Mais d'un autre côté le gouvernement soviétique a réduit en esclavage les Baltes, les Hongrois et les Tchèques. Les communistes chinois ont réduit le Tibet en esclavage.

Je voudrais recommander à mes frères athées de faire attention au vieux dicton : « Ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu. » Il serait préférable pour les communistes de ne pas parler d'esclavage. J'ai moi-même été esclave dans un camp de concentration communiste.

Mais tous ces arguments ne sont pas nécessaires, car le *Manuel de l'athée*, à son ordinaire, se contredit lui-même. Pour expliquer la croissance miraculeuse et la victoire du christianisme, les athées, qui ne peuvent admettre que Dieu était à l'œuvre dans l'Eglise, prétendent qu'il faisait du prosélytisme surtout parmi les esclaves, « car les esclaves obtenaient dans les milieux chrétiens des positions dont ils n'auraient pu jouir ailleurs ». Dans l'épître à Philémon, saint Paul exhorte un propriétaire d'esclaves à recevoir un de ses serviteurs qui s'était enfui, non seulement sans le punir, mais *comme un frère bien-aimé*. Tel était l'esprit du christianisme primitif.

Pourquoi les premiers chrétiens n'ont-ils pas aboli l'esclavage ? Ils étaient persécutés. Ils n'avaient aucun pouvoir dans l'Etat. La majorité d'entre eux étaient alors des esclaves. Il y avait encore peu de temps que

la grande révolte des esclaves, conduite par Spartacus, avait été réprimée dans le sang, et que plusieurs dizaines de milliers d'esclaves avaient été crucifiés. Seuls les fous se révoltent quand l'issue certaine en est la défaite.

Dieu n'est apparu qu'une fois sur le mont Sinaï, où il a donné les dix commandements. Le préambule en est : *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré d'Égypte, de la maison de servitude.* En se présentant à son peuple, il choisit de se caractériser comme le libérateur des esclaves plutôt que comme le créateur du ciel et de la terre. Tel est notre Dieu.

Nous trouvons plaisant de lire dans le *Manuel de l'athée* que les religions chrétiennes ont servi et servent les classes dominantes, qu'elles soutiennent et consolident l'ordre politique fondé sur l'exploitation et l'oppression, etc. »

Nous savons que nous n'avons pas à nous soucier de telles accusations, parce que nous savons que nous avons affaire à des académiciens. Avec une myopie caractéristique, ils ne savent pas écrire de façon cohérente. Écoutez ce que les mêmes auteurs ont à dire dans un autre passage de leur livre : « Les chefs de la Réforme ont traduit les saintes Écritures dans la langue de différents peuples, la Bible devenant pour la première fois accessible à de grandes masses populaires, lesquelles découvrirent aussitôt en certaines de ses thèses une justification de leur lutte pour l'égalité sociale. »

C'est bien cela : « La Bible justifie la lutte pour l'égalité sociale. » « La Bible enseigne l'esclavage et la soumission aux tyrans. » Deux allégations faites par le même groupe d'auteurs dans un seul et même livre !

Les académiciens qui ont écrit le *Manuel de l'athée*

peuvent penser ce qu'ils veulent. Leurs supérieurs en savent plus qu'eux. Ils savent que les chrétiens ne sont pas serviles envers les dictateurs. Et ils l'ont montré en tuant des millions de nos frères et sœurs dans la foi, et en gardant encore maintenant des dizaines de milliers de croyants en prison.

Les athées feraient bien de prendre garde à ne pas parler de courbettes devant un pouvoir cruel. N'ont-ils pas déifié Staline, qu'ils dénoncent maintenant comme le plus grand tueur de l'histoire ? Les membres de l'Académie des sciences ne peuvent pas être très jeunes ; donc ils ont dû être hier parmi les adulateurs de Staline, ou ils ne seraient pas restés vivants pour le dénoncer aujourd'hui.

J'ai été incarcéré sous Staline et sous ses successeurs. L'Eglise du Silence en Russie n'aurait-elle pas le droit, plus que les athées, de parler d'opposition à la tyrannie ? Et qu'en est-il de la déification récente d'un autre boucher, Mao-Tse-Tung de la Chine rouge ? Les communistes chinois, tous des athées, se prosternaient devant lui. Plus d'un million de Chinois chrétiens ont été assassinés, mais ils ont préféré mourir plutôt que se prosterner.

Les vrais chrétiens ont été et demeurent des combattants pour la liberté. En cette matière nous n'avons rien à apprendre de nos amis athées. Ni les Etats-Unis, ni la Grande-Bretagne ni la France ne possèdent des camps de travail forcé. L'Union Soviétique et la Chine en ont.

Dépeindre les chrétiens comme un ramassis de sycophantes auprès des tyrans n'est qu'une caricature. Ce que les athées rejettent, par conséquent, ce n'est pas le christianisme, mais son travestissement.

UN PARADIS TERRESTRE OU CÉLESTE ?

Le *Manuel de l'athée* cite Frédéric Engels comme ayant dit que l'espérance chrétienne est dans le ciel, dans la vie éternelle après la mort. Selon lui, le christianisme n'a pas la volonté de réaliser une transformation sociale de ce monde.

Et par contraste, le mouvement communiste a pour but la libération de tous les travailleurs de la terre.

C'est là une pure fiction.

Il n'est pas vrai que le christianisme ait seulement un but céleste. Jésus nous a appris à prier « Que ta volonté soit faite *sur la terre* comme au ciel ». Et en Jean 3,12 il nous rappelle : *Je vous dis les choses de la terre.*

Tout au début de l'évangile selon saint Luc, on nous dit que lorsqu'on demandait à saint Jean Baptiste ce qu'il fallait faire, il ne répondait pas : « Recherchez la vie éternelle. » Non, les réponses du Baptiste furent très terrestres : *Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.* Aux publicains il dit :

N'exigez rien au-delà de ce qui vous est fixé. Et aux soldats il n'a pas dit : « Cherchez le ciel », mais : Ne molestez personne, ne dénoncez pas faussement et contentez-vous de votre solde, laquelle était plus élevée que les revenus de la population moyenne (Luc 3, 11-14).

Jésus a chassé avec un fouet les marchands du temple. Il a publiquement accusé les scribes et les pharisiens de dévorer les biens des veuves. Et à un jeune riche il a dit : *Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres (Matthieu 19,21).*

Le christianisme a aussi dans son programme une transformation sociale de ce monde. C'est un fait curieux que les membres du gouvernement soviétique eux-mêmes disent qu'il faut atteindre et dépasser le niveau économique des pays à héritage chrétien, tels que les Etats-Unis d'Amérique. Ces pays mènent donc, probablement, une vie beaucoup plus opulente en ce monde que celle des citoyens soviétiques, et cela à l'ombre du christianisme !

En Amérique et dans d'autres pays d'Occident, les travailleurs peuvent prendre leur auto pour aller à l'église, ou faire des piquets de grève pour obtenir de meilleurs salaires. Chez les Soviétiques, les travailleurs n'ont même pas de bicyclettes pour aller aux meetings communistes, dont il n'est pas permis d'être absent.

L'opulence et la liberté en Occident n'ont pas été obtenues sans combats. Cependant, si le reproche formulé par Engels contre le christianisme était exact, ce combat n'aurait pas existé. Engels a écrit : « Les doctrines sociales des évangiles représentent une résistance religieuse passive contre l'injustice, une révolte à genoux, qui signifie en fait la justification de l'oppression, et, d'abord, la justification de ce qui a

été la principale tare sociale de l'antiquité, l'esclavage. Le christianisme n'a pas été l'idéologie d'opprimés qui vont à un combat révolutionnaire, mais l'idéologie d'opprimés qui ont perdu tout espoir dans le combat et qui cherchent une issue dans la prière, dans l'espoir d'un salut miraculeux. »

Voilà qui est fallacieux.

L'enseignement essentiel de l'évangile est qu'un chrétien doit suivre l'exemple du Christ. Le Christ a-t-il été passif devant l'injustice ? Qu'ont pensé de son attitude les marchands chassés du temple ? Était-ce de la résistance passive quand il affrontait les prêtres et les pharisiens dans leur propre temple, en les traitant de vipères et d'hypocrites ?

Est-ce que le Magnificat, le cantique de la Sainte Vierge, est un chant de résignation ? Elle dit que son Fils renversera les superbes de leur trône et élèvera les humbles. Il comblera de biens les affamés et renversera les riches les mains vides. Voilà qui ne sonne pas comme une humble soumission aux exploiters.

La sagesse inspira aux disciples du Christ d'être passifs et humbles quand il n'y avait aucun espoir de renverser la tyrannie, mais chaque fois que les circonstances étaient opportunes, les chrétiens ont toujours combattu.

Lors de la révolte des paysans contre les propriétaires fonciers, au temps de la Réforme, les principaux arguments en faveur de leur cause étaient religieux. Leurs chants révolutionnaires étaient :

« Quand Adam cultivait et qu'Eve filait,
Qui donc était le noble ? ? »

et « Un puissant rempart est notre Dieu,
Une forteresse imprenable ».

Lorsque débuta en Grande-Bretagne le mouvement du prolétariat industriel, le chant des Chartistes était

« Fils de Bretagne, bien que vous soyez esclaves,
Dieu votre Créateur vous a faits libres ;
A tous il donne vie et liberté,
Mais jamais, jamais n'a fait d'esclaves. »

Le premier organisateur de la manifestation qui devait amener la révolution en 1905 en Russie n'était pas un de nos amis communistes, mais un prêtre, Gapone. Les communistes en profitèrent et plus tard pendirent le prêtre.

Le christianisme est aussi révolutionnaire que le communisme, mais nos révolutions diffèrent. Les révolutions communistes commencent par verser le sang de leurs adversaires, innocents ou autres. Puis le sang versé devient une habitude, oui, un plaisir même, et pour finir nous avons une tyrannie pire que celle qui a été abattue.

Lénine a écrit que la « terreur et la Tchéka sont absolument nécessaires. » Le tsar Nicolas II n'aurait jamais compté la terreur parmi les nécessités absolues de la politique.

Combien de gens Lénine a-t-il tués ? Combien Kérensky ? Et puis, demandez-vous, vous-mêmes, combien Staline en a-t-il assassiné ? Il est hautement probable qu'il a lui-même empoisonné Lénine, qui lui avait appris la technique de la terreur. Puis il tua presque tous les amis intimes de Lénine. Même aujourd'hui, il y a d'innombrables citoyens soviétiques qui meurent de faim et d'excès de travail dans les camps de concentration de Russie. Le communisme tue des millions d'hommes en Chine rouge. La terreur dans ce pays est reconnue par les journaux soviétiques. En Pologne, Gomulka, quand il exerçait la dictature du

prolétariat, a fusillé des prolétaires. Les révolutions communistes sont toujours négatives et destructives.

Nous, les chrétiens, nous sommes révolutionnaires en un sens totalement différent. Nous nous servons d'abord et surtout de l'épée de l'Esprit, laquelle peut tuer le péché sans tuer le pécheur. Par l'épée de l'Esprit, les chrétiens ont corrigé de nombreux abus. Là où règne la civilisation chrétienne, les hommes sont libres, libres même d'être athées. Je défie mes honorables adversaires de me donner le nom d'un seul homme en prison en France, en Belgique, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, pour cause d'athéisme. Mais dans les pays communistes des millions de mes frères et de mes sœurs dans la foi sont passés par la prison ou ont été tués. Qui a combattu pour la liberté et l'a obtenue, les athées ou les chrétiens ?

Les chrétiens n'excluent pas la nécessité de se rebeller contre la tyrannie. Mais quand les oppresseurs les forcent par leurs excès à se rebeller et que les circonstances sont favorables, leur but est toujours de remplacer la tyrannie par un régime favorisant la paix et la justice, alors que Marx préconisait « la révolution permanente », expression qu'il a créée. Révolution permanente, pourquoi ? La révolution pour la révolution ? Un but jamais atteint ? Pas même une Utopie vers quoi tendre ? C'est là du pur sadisme.

Les chrétiens n'oublient jamais que le premier rebelle a été le diable. Ils ne recourent pas facilement à la rébellion, pas même contre le régime communiste.

Mais ils s'intéressent aux destins terrestres. Seulement les chrétiens ont plus que des objectifs terrestres. Les hommes sont semblables à des grenouilles qui vivent au fond d'un puits obscur d'où elles ne peuvent rien voir du monde extérieur. Les croyants sont des hommes qui, tandis qu'ils vivent dans de telles condi-

tions, ont entendu le chant de l'alouette. Et, miracle des miracles, ils ont compris ce chant... Il parle du soleil et de la lune, des étoiles, des monts et des collines couverts d'arbres, et d'une mer merveilleuse. Ils ont foi en ce chant. Ils ont l'assurance qu'il existe un paradis céleste. Sans négliger leurs devoirs de la terre, ils tendent vers lui et appellent les autres à les rejoindre.

S'il est quelqu'un pour croire à la possibilité de l'évolution, plus encore que Darwin, c'est bien le chrétien. Il croit à une nouvelle naissance. Il croit qu'un être humain peut devenir participant de la nature divine, et cela non par un long processus, mais instantanément, par la foi en Jésus Christ.

Croyant tout cela, les chrétiens luttent pour la justice en ce monde, tout en s'efforçant vers le paradis céleste.

DEUXIÈME PARTIE

ET SI DIEU EXISTAIT QUAND MÊME ?

Y A-T-IL UN DIEU ?

Jusqu'ici j'ai suivi dans ce livre le précepte de Jésus : *Qui te force à faire un mille, fais-en deux avec lui.*

Mes adversaires voulaient poursuivre une certaine suite d'arguments. J'ai marché avec eux et j'ai discuté leurs arguments, même quand les questions n'étaient pas du tout importantes.

Mais je voudrais maintenant me concentrer sur la question essentielle qui se pose entre athées et chrétiens : y a-t-il ou non un Dieu que l'on puisse adorer, à qui se fier, par qui on puisse être protégé et réconforté ?

Selon le théoricien communiste français Roger Garaudy, la totalité et l'absolu ne sont pas Dieu, mais « le nom d'homme ». Rien n'est supérieur à l'homme. Les chrétiens croient en Dieu, en sa promesse de les assister en cette vie et de leur donner la vie éternelle. Garaudy écrit : « A nous, les athées, rien n'est promis et personne ne nous attend. » Tristes paroles en vérité !... Aux athées pas même n'est promise l'amitié loyale de leurs propres camarades. Garaudy, après avoir servi

le parti communiste toute sa vie, en a été chassé. Personne n'attendait pour lui tendre une main secourable ou lui faire un geste d'amitié au moment de sa détresse. Il s'est retrouvé seul.

Un jeune compositeur était pauvre et obligé de vivre dans une chambre louée. Un ami l'encouragea :

— Quand tu mourras, il y aura une inscription sur le mur de cette maison.

Le compositeur fut ravi :

— Tu le crois vraiment ?

— Sûrement ! Il y aura l'inscription : « Chambre à louer. »

Et Garaudy ne peut s'attendre à rien de plus après sa mort. Et même en cette vie, son expulsion du parti laisse seulement la place à un autre pour se faire dupper comme il l'a été...

L'homme est Dieu. Toute la foi communiste respire cette croyance. Pensant à cette illusion, un des poètes soviétiques de la clandestinité, Gabai, a écrit ces vers :

Dernier Credo de Job

Je suis mon propre Dieu. Mais un dieu débile,
capricieux,

Irrationnel, fou et faible.

Que Dieu empêche qu'on aime un tel dieu,
Et d'être comme lui, que Dieu vous protège.

Un dieu ? peut-être. Un dieu corrompu et misé-
rable

Mais si vraiment je suis « la face candide »,
Que Dieu vous donne d'être un pacifique athée :
Être un dieu — que Dieu vous en protège !

Un dieu je suis — mais impuissant dans le
tumulte.

Et par la logique de limites perverties,
Les musées habitent aujourd'hui dans les temples,
Et des dieux vivent au sein des foules fourmil-
[lantes.

Pardonne ma manie des grandeurs,
Mais il n'y a nulle grandeur divine dans mon sort.
Me punir moi-même et me pardonner mes péchés.
Pardonne ma manie des grandeurs !

Grandeur de Dieu — Châtier —
Je ne la souhaite à aucun voisin.
Je n'ose lui souhaiter un tel pouvoir.

Que Dieu vous garde de vous abaisser à la divinité
Pour vous absoudre du péché.
Je suis ce que je suis. Dieu — lui seul est Dieu.

Quel énorme orgueil, quelle tristesse !
Que Dieu vous garde de vous fier à votre cons-
cience,
Et de vivre en le défiant. Que Dieu vous en garde !

Y a-t-il un être supérieur à l'homme ? Y a-t-il un
Dieu au sens habituel de ce mot, le Créateur du ciel
et de la terre, Celui que Jésus nous a appris à appeler
notre Père ?

Dans le Temple de Jérusalem (aussi bien que dans
beaucoup de temples d'Égypte ou de temples dédiés
à Mithra), il y avait un saint des saints où seul le
grand prêtre pouvait entrer une fois par an, au cours
d'une impressionnante cérémonie religieuse.

Au temps de Jésus, le saint des saints était vide.
Ce qu'on appelait l'arche d'alliance, coffre doré con-
tenant les tables de pierre avec les commandements

de Dieu, avait été enlevée et cachée des siècles plus tôt, au temps de la captivité de Babylone, par Jérémie (2 Maccabées 2,1-7). Lorsque le Temple fut reconstruit après la libération des Juifs de leur captivité, l'arche sainte resta introuvable. Il n'y avait absolument rien dans le saint des saints. Et ce vide avait une signification symbolique.

La Kabale, un livre sacré des Juifs qui relate leurs anciennes traditions religieuses, appelle Dieu « Ein » — Celui qui n'est pas. Il pourrait paraître étrange de trouver dans un livre profondément religieux un nom de Dieu sur lequel les athées seraient d'accord. Mais le sens est clair pour ceux qui connaissent Dieu.

« Dieu n'est pas » au sens de « Il n'est pas ce que nous croyons qu'il est ». Ses pensées ne sont pas nos pensées, et ses voies ne sont pas les nôtres.

Feuerbach avait raison de dire que les hommes ont créé des dieux à leur propre image. Mais Feuerbach n'était pas original. Il disait cela pour déprécier Dieu. Luther, un des penseurs religieux les plus profonds de l'histoire, avait dit trois siècles auparavant « Fides est creatrix Dei » (La foi est créatrice de Dieu).

L'homme pense aux causes et à l'objet des choses, aux mystères de la nature et de la vie, et son esprit donne naissance à la notion de Dieu. Dieu est son fils, l'enfant bien-aimé de sa pensée. Mais arrivé à ce point, il conclut immédiatement que ce Dieu né dans son esprit est le créateur de toutes choses et aussi de sa propre conscience, que l'homme lui doit tout. Ainsi de Dieu le Fils il arrive à la notion de Dieu le Père. Ces deux notions, apprenons-nous de la Bible, sont unies ensemble dans un amour inénarrable et indicible, le Saint-Esprit. Dieu a créé l'homme qui a la foi. La foi crée la notion « Dieu ».

Jusque-là nous comprenons notre notion de Dieu.

Mais le Dieu qui nous a créés surpasse de loin notre compréhension. Il n'est pas ce que notre esprit peut concevoir.

La théologie a donné beaucoup d'arguments en faveur de l'existence de Dieu. A ceux-là les adversaires de la religion ont opposé des arguments contraires.

Je ne discuterai pas. Malheur à un Dieu qui a besoin de quelqu'un pour le défendre. Un Dieu peut se révéler lui-même. Point n'est besoin d'apporter des preuves de l'existence du soleil — combien moins encore de celle de son Créateur. Il y a des moments où le soleil est voilé par des nuages : ceux qui désirent le voir sont alors forcés d'attendre. Si Dieu souhaite se cacher pour n'être découvert que par ceux qui le cherchent avec zèle, je dois respecter sa volonté.

Dieu se sert de la lumière pour donner la vie à tous les êtres, mais Dieu et la lumière sont tous deux invisibles. Qui a jamais vu la lumière ? Dans un tube totalement vide d'air un rayon de lumière demeure invisible. Ce que nous appelons voir la lumière, c'est voir, les objets, l'air illuminé par la lumière. La lumière en tant que telle est invisible.

Il faut donc dépasser le sens et la raison pour connaître Dieu, bien que la raison puisse mener vers Lui.

Vous observez des desseins dans la nature : la semence mise en terre tire de ce qui l'entoure l'azote, l'air et l'eau dont elle a besoin pour devenir fleur. On peut voir une finalité dans sa croissance. Elle a un but à atteindre. L'ovule fécondé tire de la matrice maternelle la nourriture dont il a besoin pour devenir un bébé. Encore un but à atteindre. Mais ni la semence ni l'ovule ne peuvent se proposer de but. Celui-ci doit provenir d'un être sage qui l'impose à ses créatures.

D'autre part nous voyons que l'homme est accordé à son environnement, sinon il n'aurait pu survivre tant

de millions d'années. C'est-à-dire que, malgré les abus des hommes, nous vivons dans une réalité qui, parfois grâce à nos efforts et parfois sans eux, nous donne ce qui est nécessaire à notre subsistance. Nous naissons incapables de consommer autre chose que du lait, et peu avant notre naissance, le lait s'accumule dans le sein maternel. A mesure que nous croissons, nous avons besoin d'un lait de plus en plus épais, et en concordance le lait maternel se transforme selon nos besoins.

Nous naissons avec des poumons et trouvons l'air. Nous avons besoin d'eau ; elle nous est fournie. Au bout de quelques mois nous avons besoin de substances nutritives qui se trouvent dans les légumes et la viande, et le monde les contient.

Nous sommes sujets à la maladie. Mais nous savons maintenant que quelqu'un a préparé des remèdes pour toutes sortes de maladies dans des plantes, des champignons, des éléments minéraux que la terre contient. Pour chaque besoin de l'homme il y a une réalité correspondante.

Quelle arrogance, ou quelle ignorance, nous fait supposer que, pour un besoin très fondamental, pour la soif de Dieu qu'éprouve notre âme (soif qui a créé tant de mythologies et de religions), il n'y ait pas de réalité qui y réponde ?

Un jour d'automne, un corbeau parlait à une jeune hirondelle dans la première année de son âge. Le corbeau disait :

— Je vois que tu te prépares pour un long voyage. Où vas-tu t'envoler ?

L'hirondelle répondit :

— Il fait ici de plus en plus froid. Je pourrais geler. Je m'envole vers un pays plus chaud.

Le sage corbeau ricana :

— Rappelle-toi bien ta naissance. Tu es née ici il y a deux mois. Comment sais-tu qu'il existe un pays plus chaud pour te recevoir tandis qu'il fait froid ici ?

L'hirondelle :

— Celui qui a mis dans mon cœur le désir d'un climat chaud n'a pu me tromper. Je le crois et je m'en vais.

Et l'hirondelle trouva ce qu'elle cherchait.

C'est ainsi qu'agit toute âme de foi.

L'âme humaine devient un glaçon dans un monde sans Dieu. Rappelez-vous l'Homonculus, l'homme artificiel fabriqué dans un tube par Faust. Il avait toujours froid. On se sent gelé quand on pense n'être que le produit compliqué de réactions chimiques. Nous aspirons à un Père, source de chaleur, d'amour et de lumière. De même que tous les besoins essentiels de l'homme sont satisfaits dans la réalité, de même aussi ce besoin de notre âme. Nous pouvons trouver Dieu, et Le connaître.

Cependant aucun champ de connaissance ne peut être étudié sans les instruments adéquats. On ne peut voir les étoiles au moyen d'un microscope, ni les microbes avec un télescope. Les hommes qui ne peuvent penser juste en viennent à conclure que Dieu n'existe pas, parce qu'ils ne peuvent le trouver par leurs sens, qui sont des fonctions vitales sur le plan matériel. Les sens ne sont pas le moyen approprié pour voir Dieu.

De même que la microbiologie possède ses instruments propres et que l'astronomie en a d'autres, la foi a le sien qui lui permet de voir le Créateur. Jésus a dit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Ayez ce cœur pur, et vous verrez !*

Le lecteur comprendra que le mot « voir » a plusieurs sens. Je vois un objet matériel, parce que les photons réfléchis par lui frappent mon œil. Je vois la justice d'une cause en pesant des arguments dans mon esprit. Je vois l'amour que me porte une personne par son comportement. Je ferme les yeux et puis évoquer l'image de quelqu'un qui m'est cher. Il est au loin. Aucun photon ne vient de lui à mon œil. Mais je vois. Pendant la moitié de nos vies nous voyons de cette manière.

Comment voyons-nous Dieu ?

Dans notre imagination sont enregistrées des images, et nous pouvons en choisir une comme si c'était d'un album. Mais ce ne sont pas seulement des images du monde matériel que nous avons dans ce coffre-fort. Mon existence ne commence pas le jour de ma naissance, ni le jour de ma conception. J'existe depuis toujours dans l'esprit et le plan de Dieu. Je suis venu sur cette terre pour peu de temps comme pèlerin et étranger.

J'ai vécu une période d'allaitement. J'ai en moi les images accumulées pendant ce temps tout comme j'en ai de postérieures, excepté que je ne peux évoquer à volonté celles de ma vie de bébé. Mais la psychanalyse et l'hypnose peuvent prouver qu'elles sont là. Elles peuvent être réactualisées.

Toute connaissance de Dieu est une reconnaissance. Le cœur qui a été purifié des péchés, des passions, des erreurs, des peurs, des soucis et des haines, peut revoir Dieu dont il vient.

Mais il faut entendre les mots « voir » et « image » d'une façon à part, car on voit là une réalité pour laquelle il n'y a pas de mots dans le langage humain.

Quand Marco Polo, le premier Européen à être allé en Chine, revint et raconta à ses amis qu'il avait ren-

contré des hommes jaunes aux yeux bridés et aux cheveux tressés en queues, il fut appelé « Marco Polo le menteur ». Comment pouvait-il prouver ses dires ? Il pouvait seulement dire aux gens « Allez où je suis allé, courez les dangers que j'ai courus, endurez les fatigues que j'ai connues, et vous saurez. »

Je ne peux convaincre un sceptique de l'existence des virus. Il faut qu'il regarde lui-même dans un microscope.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Le problème de la connaissance de Dieu est une question de pureté de vie. La vérité dernière est le monopole exclusif des purs. Lorsqu'on me parle de Dieu, pour ou contre, je demande : « Quel est votre degré de pureté, pour qu'on puisse vous considérer comme digne de foi ? Seuls peuvent avoir une connaissance de ce sujet ceux qui sont plus blancs que la neige. »

QUI EST DIEU ?

Puisque les athées n'acceptent pas le sacrifice du Christ sur la croix, qui nous purifie de nos péchés, ils ne peuvent pas voir Dieu. Mais ils sont en droit de nous demander : « Vous prétendez que vous voyez Dieu. Dites-nous qui il est. »

Question très importante ! Elle se pose de part et d'autre. Les athées doivent pouvoir dire : « Qui est celui dont nous nions l'existence ? » de même que les chrétiens doivent donner une réponse à la question : « Qui est celui en qui nous croyons ? »

Qui est Dieu ?

De Broglie, le plus grand théoricien contemporain des problèmes de la lumière, a écrit : « Quelle science nous aurions, si nous savions ce qu'est un rayon de lumière ! » Le grand biologiste Jacob of Uexkull a écrit : « Nul d'entre nous ne sait ce qu'est la vie. » Et on nous demande de dire qui est le dispensateur de la lumière et de la vie !

Où est la difficulté de la réponse ? Quand on demande « Qu'est-ce que la lumière ou la vie ? » ou bien

« Qui est Dieu ? », la difficulté n'est pas dans les mots « Que », « Qui », « vie », « lumière », ou « Dieu ». D'une certaine façon, nous savons dire ce que nous entendons par ces mots. Mais ce qui empêche l'intelligibilité de la proposition interrogative, c'est le mot « est ». Que signifie « est » ? Si nous ne comprenons pas ceci, tout le reste demeure énigmatique.

Il y a dans le christianisme une grande division. Elle s'établit autour du mot « est ». Selon le Nouveau Testament qui fut écrit en grec, lors de la dernière cène avec ses disciples avant la crucifixion, Jésus leur avait donné du pain en leur disant : *Ceci est mon corps*, et un calice de vin en disant : *Ceci est mon sang*. Les orthodoxes et les catholiques croient que le verbe « est » dans ce contexte, ne peut vouloir dire qu'une seule chose, que les chrétiens mangent et boivent à la sainte communion le corps et le sang du Christ. Lorsque les prêtres répètent les paroles de Jésus durant la liturgie, il se produit un changement dans les éléments. Extérieurement ils restent pain et vin. Mais l'essence en a été transformée. Ce qui était pain et vin est devenu le corps du Christ. Les protestants lisent la même Bible et interprètent autrement le verbe « est ». Il signifie pour eux que le pain, à la sainte communion, symbolise le corps du Christ et que, tout en demeurant seulement du pain, il a une autre valeur, tout comme un anneau augmente de valeur pour qui le reçoit des mains du bien-aimé.

Le fait que des milliers de livres aient été écrits sur ce sujet et que de grandes institutions se soient séparées, montre que « est » n'est jamais aussi simple qu'il en a l'air. Vous qui désirez savoir « Qui est Dieu ? » ou « Qu'est-ce que la lumière ? », dites-moi d'abord ce que vous entendez par « est » !

Le christianisme n'a pas été négatif envers les cul-

tures précédentes. Comme on l'a déjà dit, il a incorporé dans sa pensée la philosophie grecque, surtout celle d'Aristote. Le christianisme a pris le concept d'un Dieu qui, lui-même immuable, produit tout le mouvement du monde. Il est assis tranquillement sur un trône inébranlable et règne sur toutes choses et sur tous les hommes dans leurs mouvements incessants. Aristote aurait dit que Dieu « est » dans le sens très strict du mot.

Mais un moteur immobile est inconcevable. Ce qui est statique ne peut être actif. Un moteur de machine a ses propres mouvements. A un moteur s'applique une autre notion que le simple fait d'être : il meut.

La réalité ne connaît pas un être. Kant a écrit dans la *Critique de la raison pure* : « *Etre* n'est pas un prédicat réel... En logique, ce n'est que la copule ou lien d'un jugement.. Dire que Dieu est bon ou juste présente un sens. Dire que Dieu ou quelque autre sujet « est » veut dire que l'on reste dans le domaine des mots creux. »

Quand nous nous demandons ce que veut dire « être », la réponse est que l'être existe seulement comme un devenant, un évoluant, un mouvant, un être changé. Héraclite a dit « *Panta rhei* » (tout coule). « On ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve. » On ne peut même s'y baigner une seule fois, car en cette seule fois, tandis que l'on s'y baigne, le corps change et la rivière aussi.

Les particules élémentaires dont se compose le monde, les éléments chimiques aussi bien que les réalités spirituelles, ne sont pas des existences, mais des événements, des accidents. Tandis que je prononce le mot « fer », les électrons des atomes du fer auront gravité plusieurs milliers de milliards de fois autour du noyau. Quand j'en arrive à la dernière lettre « r », le fer n'est

plus dans le même état que celui où il était lorsque je prononçais la première lettre « f ». Descendez dans le champ de la microphysique, et vous verrez l'importance de comprendre ceci. Il n'y a pas de particule élémentaire en perpétuel mouvement qui ait de patience pour rester en place, du moins assez longtemps pour que j'aie le temps de dire qu'elle « est ». Tandis que je dis « l'atome est », il a vécu une si riche histoire qu'en comparaison la totalité de l'histoire humaine apparaît comme une petite chose. Sir James Jeans a dit : « La matière n'est pas quelque chose qui est, mais qui arrive. » La matière n'est pas existante, mais fluente. Tout, et surtout les êtres vivants, change continuellement et se renouvelle.

Comment Celui qui meut tout peut-il être immuable ? Si des images du Dieu étaient permises et pouvaient donner une idée de la réalité, son image la plus fidèle de Père serait celle qu'a peinte Michel-Ange sur le plafond de la Chapelle Sixtine, qui montre Dieu volant dans la tempête. Dans le livre biblique de Ruth on évoque les ailes de Dieu.

Mes adversaires disent que Dieu n'est pas. Ils ignorent que des docteurs chrétiens de haut rang l'ont dit longtemps, bien qu'ils aient donné à cette affirmation son sens juste. Jean Scot Erigène a écrit : « Littéralement, Dieu n'est pas, car il transcende l'être ». Et St. Thomas d'Aquin a dit : « L'être divin, qui est sa substance, n'est pas "l'être" commun. C'est un être distinct de tout autre être. L'*esse* (latin : être) divin n'est pas l'*esse* commun. »

Le mot « être » n'est pas seulement un substantif, mais aussi un verbe. Nul être créé n'est quelque chose qui puisse s'exprimer seulement par un substantif, car il évolue, il se meut, il vit une histoire. On ne peut appliquer la catégorie « est » au sens limité d'avoir

un état fixe, à la création, et encore moins au Dieu créateur. Quand on dit « Dieu est », on en a dit beaucoup trop de lui. Dieu advient.

Dieu est un immense venant et devenant. Son nom en hébreu est « El », qui exprime une relation : « El » signifie « vers », le mouvement de l'Alpha vers l'Oméga.

La traduction juste de Son Nom qu'Il révéla à Moïse, « Ehjeh Asher Ehjeh » est « Je serai celui que je serai ». David le psalmiste s'est demandé qui était Dieu, et il a répondu : *Sur un chérubin il vola ; il vola sur les ailes du vent*. La Bible nous dit que Dieu vole sur des êtres ailés, ou plutôt sur des événements ailés, car les anges ne « sont » pas non plus, mais arrivent. Dans un autre psaume, on lit : *Des nuages il a fait son char. Il marche sur les ailes du vent*.

Comparez ce style oriental imagé, qui est une anticipation de génie de la conception scientifique moderne du monde, avec l'idée d'un moteur immobile de l'univers, et vous découvrirez à quel point la Bible est exacte. En Dieu il n'est nulle variation, ni ombre de changement, dans la pérennité absolue de son amour. Mais les manifestations de cet amour sont nouvelles à chaque instant.

De là vient la difficulté de répondre à la question « Qui est Dieu ? », car il répand sa bonté sur l'humanité sous des formes toujours nouvelles. Les flammes de son amour changent continuellement, comme le font les flammes du feu. Il n'est pas possible de faire réellement le portrait d'une personne, car la figure de chaque personne est une succession de nombreuses expressions. Il n'est pas possible de dire réellement une vérité, car la vérité est toujours une suite d'affirmations sur un objet ou sur une personne qui l'un et l'autre changent.

C'est pourquoi l'hébreu, langue dans laquelle Dieu

s'est d'abord révélé, ne possède pas le mot « face », mais seulement celui de « faces » (panim). Chaque homme et chaque objet changent continuellement d'aspect. Pour Dieu lui-même la Bible emploie ce pluriel « panim ». Lui aussi change constamment ses expressions d'amour et de justice.

Quand on se demande « Qui est Dieu ? » des milliers d'images passent devant les yeux comme dans un kaléidoscope, chacune plus belle que l'autre. C'est pourquoi il était interdit aux Juifs de se faire des images taillées.

La langue hébraïque évite l'expression « est ». Jésus, parlant le dialecte araméen, n'a jamais dit : « Ceci est mon corps », mais simplement : *Ceci —mon corps.* (Les Russes, comme les Chinois, omettent le verbe être). Si les théologiens avaient mieux connu les langues bibliques, il y aurait eu moins de querelles à propos de ce que Jésus n'a jamais dit. Nous savons ce qu'est Dieu, l'Alpha, le Créateur du ciel et de la terre. Nous savons ce qu'il sera : « Le tout en tout ». Qu'est-il maintenant ? Ce n'est pas un « est ». Dieu vole d'un pôle à l'autre.

Les athées marquent un point : nous ne pouvons dire qui est Dieu, et eux ne peuvent dire ce qu'est l'athéisme. Celui-ci est également en continuelle évolution. L'athéisme des sots de naguère, qui niaient tout simplement Dieu, a passé par de nombreuses étapes pour devenir l'athéisme militant et scientifiquement structuré qui règne aujourd'hui dans les pays communistes.

Mais le fait que nous ne pouvons dire qui est Dieu n'épuise pas notre pensée.

L'apôtre Paul a écrit : *Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité.*

Giordano Bruno est l'auteur de ce jeu de mots : « Intellectio » (l'intelligence) est « Interna lectio » (la leçon intérieure) que la nature nous donne.

Plus j'en sais sur une machine, plus j'admire l'ingénieur qui l'a conçue. Plus un palais est beau, plus j'ai de respect pour l'architecte.

La liste de savants athées donnée par mes adversaires est falsifiée.

Notre univers porte le nom d'Einstein. Dans *Le monde tel que je le vois* il a écrit : « Si l'on retire du judaïsme des prophètes, et du christianisme tel que Jésus Christ l'a enseigné toutes les additions subséquentes, surtout le cléricalisme, on reste avec un enseignement qui est capable de guérir tous les maux sociaux de l'humanité. Il est du devoir de tout homme de bonne volonté de s'efforcer avec persévérance dans son propre petit univers à faire de cette doctrine vraiment humaine une force vivante, autant qu'il le peut. S'il fait un honnête effort dans cette direction, sans être écrasé et piétiné par ses contemporains, il peut considérer que lui-même et la communauté à laquelle il appartient ont de la chance. »

Dans une préface à sa biographie par Bernett, il disait : « La vie cosmique de la religion est le motif le plus puissant et le plus noble d'une recherche scientifique de la nature. »

Milner commence son livre *La relativité et les structures des étoiles* par ces mots : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. »

Le biologiste Hans Spemen écrit : « Je reconnais que dans mes travaux d'expérimentation j'ai eu souvent le sentiment d'un dialogue où mon interlocuteur me semblait être le plus intelligent. »

Emmanuel Kant a écrit : « Comme une figure est

belle parce qu'elle dévoile l'âme, le monde est beau parce que vous voyez à travers lui un Dieu. »

Hegel, fondateur de la dialectique moderne et professeur de Karl Marx, demandait à la philosophie de sauver la religion.

Francis Bacon a dit : « Un peu de philosophie éloigne de Dieu, beaucoup y ramène. »

Beaucoup de choses rendent croyants de nombreux savants. Ils s'étonnent de la concordance entre les lois de la nature et nos possibilités d'appréhension par les sens, la raison, l'intuition et la foi.

S'ils veulent être logiques, les incroyants ne devraient pas être athées, mais agnostiques. N'y a-t-il pas de créateur ? Eh bien alors, l'univers est l'agglomération due au hasard, sans sagesse pour les guider, d'ions, d'électrons, de photons et de protons. Mon cerveau est aussi le résultat d'une telle évolution faite au hasard, selon des lois que nul législateur n'a établies. Comment se fait-il alors que mon cerveau, qui n'est pas un organe préconçu, ni intelligemment construit, puisse comprendre de façon juste tant de choses de l'univers ? Staline a dit que toutes choses ne sont pas connues, mais que tout peut l'être. Comment se fait-il que j'aie un cerveau qui puisse connaître tout ? Est-ce que des lampes, des batteries et des fils jetés ensemble sans plan préconçu serait capables de recevoir des émissions de radio ? Est-ce que des roues, des écrous, des leviers et des freins pourraient s'assembler pour faire une auto que l'on puisse conduire ?

Le biologiste Max Hartmann parle du « miracle de l'harmonie entre l'univers et notre pensée ». De Broglie dit qu'il y a plus de mystère que nous ne croyons dans le simple fait que la science est possible. Einstein a écrit : « Ce qui est éternellement inintelligible dans l'univers, c'est qu'il puisse être compris. »

Même Voltaire, que les athées considèrent à tort comme l'un des leurs, a dit ceci : « Le monde est fait avec intelligence. Donc il a été fait par une intelligence... L'intelligence d'un Newton vient d'une autre intelligence. »

Qui peut croire qu'il y ait des montres sans horloger ? Nos montres indiquent l'heure selon les mouvements de la terre. Qui a fait ce chronomètre ?

La deuxième chose qui frappe tous ceux qui regardent attentivement la création, c'est l'ordre sévère qui règne dans la nature, qui, lui aussi, ne peut être le résultat du hasard.

Uexkull a dit : « Nous déchiffrons dans la nature toute une partition musicale. » Et le géologue Cloos écrit : « Nous entendons la musique de la terre. »

Kant, qui critique fort les nombreuses preuves rationnelles données par la théologie en faveur de la croyance en Dieu, admet la validité de la preuve qu'on appelle cosmologique. L'ordre de la nature montre un créateur.

Charles Darwin, victime de la conception mercantile et utilitariste de son temps en Grande-Bretagne, pensait que la nature aussi œuvrait selon le principe utilitaire. Mais il n'en est pas ainsi : dans la nature, c'est un grand artiste et un architecte plein d'imagination qui est à l'œuvre.

L'exquise beauté des plumes du paon ne peut s'expliquer comme provenant de l'évolution par accumulation de petites variations, parce qu'elles offrent l'avantage d'attirer plus aisément les femelles. Car un corbeau femelle trouve aussi son mâle, et les mauvaises herbes aussi bien que les lys somptueux attirent les abeilles et les guêpes pour la pollinisation. Pourquoi certains petits poissons sont-ils si inutilement ravis-

sants ? Eh bien, c'est de l'art pour l'art. Pourquoi le perroquet a-t-il faculté de parler ? Qu'en est-il des cornes du cerf ? Pourquoi les zèbres ont-ils des rayures si régulières ? Pourquoi chaque fleur est-elle d'une couleur distincte ?

Nietzsche a dit qu'en chacun de nous il y a un enfant qui a envie de jouer. Y a-t-il en Dieu quelque chose d'enfantin qui lui a fait créer toutes ces choses ? Est-ce qu'il n'est pas de l'essence même de la divinité que cela doive s'exprimer aussi dans un bébé né dans une étable, et dans un petit garçon qui joue avec les autres dans les rues de Nazareth ?

D'où viennent les angles précis et la symétrie, et la beauté des formes dans les cristaux ?

Comment se fait-il qu'il existe en Extrême-Orient un oiseau-tailleur qui coud son nid de feuilles avec des fils de coton qu'il a filés lui-même ?

Comment se fait-il que la toile d'araignée surpasse les capacités techniques de l'homme ? On se sert de fils d'araignée pour effectuer des mesures sur les lentilles astronomiques. Impossible à l'homme de fabriquer mieux ou plus finement quelque chose qui durerait aussi longtemps sans être altéré par les changements de température.

Les hommes ont inventé le radar, mais ils l'ont appris des chauves-souris. Nous avons aujourd'hui des instruments d'optique merveilleux, mais lequel surpasse l'œil humain ?

Je connais un communiste qui est devenu chrétien en regardant les enroulements délicats des oreilles de son bébé. Ils ont sûrement été créés à dessein. Ils n'ont pu être créés par la rencontre accidentelle d'atomes.

Comment ne pas croire en un sage Créateur, quand

on examine plus avant l'oreille humaine, où vingt-quatre mille terminaisons sont unies et cordées afin d'apporter des messages au cerveau ?

Regardez soigneusement une tige de blé : sa hauteur sera d'environ un mètre cinquante et le diamètre ne sera que d'un millimètre et demi. Pour comparer, imaginons un immeuble de trois cent soixante-quinze mètres de hauteur (il compterait à peu près cent étages). Et ceci sur une surface de seulement un mètre carré. Eh bien, sur le haut de la tige il y a un lourd épi. Le vent le remue sans le briser. La tige comporte un système mécanique d'une conception merveilleuse. C'est encore un mystère pour l'homme que la façon dont l'eau monte jusqu'en haut. Nous, nous avons besoin de pompes pour fournir de l'eau aux étages supérieurs de notre immeuble. Impossible de faire quelque chose d'aussi merveilleux que cette tige.

Le physicien Ure, qui a découvert l'eau lourde, a écrit : « Il n'existe pas une seule théorie sur l'origine du monde qui ne présuppose un miracle. »

Et puisque nous parlons de l'eau, arrêtons-nous pour considérer ses merveilles.

Tous les objets se dilatent à la chaleur et se contractent au froid ; seule, l'eau augmente de volume en se refroidissant pour former de la glace. La glace, étant plus légère que l'eau, reste à la surface. Elle forme une croûte qui sauve le poisson du froid de l'hiver. Sans cette particularité de l'eau, la vie fluviale serait impossible et les hommes primitifs, qui ont vécu de poissons, n'auraient pu survivre.

D'où vient cette exception ? Est-ce seulement un accident ou bien quelque chose qui a été ordonné par un sage Créateur ?

Laissons la parole à un technicien renommé, Wer-

ner Siemens : « Plus nous pénétrons dans le domaine des forces harmoniques de la nature, qui sont réglées par des lois éternelles et immuables, plus nous sommes poussés à l'humilité, plus notre connaissance apparaît petite, et plus augmente notre désir de boire à cette inextinguible source de la science et de la connaissance. Et dans la même mesure grandit aussi notre admiration pour la sage et infinie ordonnance qui interpénètre la création tout entière. »

Il est vrai que nous ne pouvons pas dire qui est Dieu, mais nous pouvons voir sa puissance invisible si nous regardons avec soin les choses qu'il a créées. Elles parlent de Dieu comme d'un puissant souverain et d'un grand artiste. Et nous apprenons d'elles que Dieu est un Dieu d'ordre.

Jésus, à qui ses disciples demandaient de leur montrer le Père, répondit : *Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres* (Jean 14,9-10).

Par ces paroles, Jésus nous apprend comment nous devons penser à sa personne, mais il nous enseigne aussi comment penser à propos de nous-mêmes.

Toutes proportions gardées, notons que qui me voit, qui nous voit, même si vous êtes l'auteur d'un livre athée, voit le Père, car nous avons tous été créés à son image et à sa ressemblance.

Saint Grégoire de Nysse a écrit : « L'homme est la face humaine de Dieu. » Et saint Macaire : « Entre Dieu et l'homme existe la relation familiale la plus étroite. » Et saint Basile remarque : « L'homme est un être qui a reçu l'ordre de devenir Dieu. »

L'homme, tout homme, chaque homme — athée.

criminel, saint — est merveilleux avant tout à cause de sa structure physique. Même le pire et le plus méprisable des hommes possède un cœur, qui est une pompe comme les ingénieurs sont incapables d'en construire, une pompe qui fait circuler le sang cent vingt fois par heure à travers le corps. Au cours de cinquante années, cela se produit cinquante-deux millions cinq cent soixante mille fois, et sans une minute d'interruption.

Deuxièmement, l'homme est une merveilleuse création par la vertu de son âme, autre entité presque indéfinissable, et si parfaite que, dans un certain sens, elle peut se dispenser du corps. Elle montre son indépendance dans la Neuvième Symphonie du sourd Beethoven ; ou dans la vocation d'Helen Keller, qui, quoique sourde et aveugle, devint auteur et grande philanthrope ; ou dans le fait que Pascal, à l'âge de neuf ans, redécouvrit les axiomes de la géométrie euclidienne ; ou bien dans la vie de Mozart, qui commença à composer de la musique à cinq ans.

Elle montre aussi son indépendance des sens dans les expériences de clairvoyance, de télépathie, de préconnaissance et aussi d'hypnotisme.

Dans l'état hypnotique, les battements du cœur deviennent si faibles que c'est presque comme un état de fibrillation. L'homme respire à peine. Le sang circule à peine dans les vaisseaux du cerveau. Il pourrait ne pas aller jusqu'aux capillaires. Dépourvu de l'oxygénation normale, il tend à se colmater sous l'action des produits de la décomposition. Le cerveau conserve un minimum d'activité, mais l'esprit de la personne hypnotisée devient hyperactif. Il suffit de lui lire un long poème une seule fois et elle le répétera sans faute. Qu'on lui lise une page de la Bible hébraïque, elle peut ignorer cette langue, mais elle s'en fera l'écho exact. Elle peut se rappeler des incidents insignifiants de son enfance.

Tant est riche le domaine de l'âme.

Mais l'homme comporte une troisième structure merveilleuse. Si, par son corps, il est apparenté au monde animal (il n'y a là rien de honteux, même si l'on est scientifiquement opposé à la théorie de l'évolution ; saint François d'Assise parlait du « frère loup » et il aurait volontiers dit « frère singe »), il a aussi un esprit par lequel il est apparenté à Dieu.

Mes adversaires ne voudraient même pas reconnaître son existence, car il ne peut être vérifié par les sens. Comment pourrait-il l'être, quand c'est lui le vérificateur ? L'œil ne se voit pas lui-même, le nez ne se sent pas. L'esprit n'appartient pas au spectacle donné par les sens. Il est le spectateur et réagit selon son goût propre à ce qui apparaît à sa vue.

Aristote a dit : « Si l'on ne reconnaît dans l'homme que l'humain, on trahit l'homme et on veut son mal, car par tout ce qui est essentiel dans son être — l'esprit — l'homme est appelé à quelque chose qui est plus haut que la seule vie humaine. » Il est inhumain d'être seulement humain. Il est indigne pour une chenille d'être considérée seulement comme une chenille : elle est aussi un papillon qui va naître. En sorte que nous n'avons pas le droit de dégrader l'homme à qui Jésus a dit : *Vous êtes des dieux* (Jean 10,34). Dans une graine, il y a plus que la graine : elle contient la fleur en puissance.

L'homme est un être qui porte l'image de Dieu. Je ne peux pas dire à quoi ressemble Dieu, mais regardez l'homme, regardez les plus beaux exemplaires de l'humanité, et vous verrez quelque chose de la divinité : vous verrez la joie de vivre, l'enthousiasme créateur, les profondeurs de la connaissance, le goût de la beauté, l'exubérance de la vie, et la véritable capacité

de discerner les possibilités et de choisir la voie la plus haute.

Quelle grandeur dans l'homme ! Il est à l'image et à la ressemblance de Dieu, car il est aussi le créateur d'un univers : son propre univers intérieur. Hors de moi, la nature est un maëlstrom bouillonnant d'énergie, une multitude d'ondes, de radiations, et de vibrations d'électrons, de protons et de particules élémentaires ; mais l'onde qui est muette devient audible par une oreille, le rayonnement invisible devient visible dans un œil, et l'univers inintelligible devient intelligible dans l'esprit de l'homme.

Hors de moi, il y a une réalité. C'est *moi* qui l'arrange en quantité, en qualité, en causalité, en finalité, en modalité. C'est *moi* qui prends au filet cette réalité apparemment chaotique, dans un filet tressé par *moi*, et c'est *moi* qui en fais un univers ordonné. C'est en moi que la nature réalise sa propre beauté. Quand *je* regarde une rose, elle se met à vivre dans sa splendeur pourprée et elle exhale son parfum. Si l'homme n'existait pas, la rose n'aurait aucune valeur et ne serait qu'un simple conglomerat d'atomes.

Dans la nature, le seul objet que je connaisse intimement du dedans, c'est moi-même. Et en moi il y a quelque chose, la capacité de mettre de l'ordre dans le chaos, de créer mon propre univers, soit bienfaisant pour me donner la joie, soit lugubre pour me conduire, moi et les autres, au désespoir. Dans tous les domaines de la connaissance, nous vivons par extrapolation. Nous procédons du connu à l'inconnu. Si je suis moi-même plus que n'en peut voir un observateur étranger, n'est-il pas possible qu'il y ait dans le monde qui m'entoure davantage qu'il n'en paraît en surface ?

Lénine complimente l'évêque Berkeley, le fondateur

de la philosophie solipsiste, en disant qu'il était le philosophe idéaliste des plus difficiles à vaincre, et cela parce que Berkeley donnait un argument rationnel de la foi en Dieu, un argument qui me paraît très puissant. Il dit que l'univers ne peut exister que dans un esprit ; hors de l'esprit, la réalité est chaotique. C'est un tohu-bohu. C'est l'esprit qui organise à partir de soi un univers, qui dicte ses lois, le met dans un cadre ordonné, et y crée des catégories. Un univers ne peut exister que dans un esprit ; mais les hommes n'ont pas toujours existé, ni non plus l'esprit de l'homme. C'est pourquoi, avant l'apparition de l'homme, il a dû y avoir un autre esprit en qui l'univers existait. L'homme se conçoit lui-même comme partie d'un univers organisé. L'esprit en qui l'univers a toujours existé s'appelle Dieu.

Je suis aussi un créateur d'univers, d'un univers intérieur — mais je *suis* un créateur ! Aussi, qui me voit, voit le Père.

Je ne puis dire qui est Dieu, mais on peut comprendre quelque chose de la divinité en regardant un homme.

REGARDEZ JÉSUS DE NAZARETH

Regardez l'exemplaire humain le plus haut et le meilleur que l'on connaisse, l'être le plus aimé, et vous verrez en lui, même obscurément, quelque chose du Père.

Mais il y a le Fils de l'homme en qui vous pouvez voir Dieu tout spécialement. C'est Jésus de Nazareth — car il n'était pas seulement le Fils de l'homme, il était Dieu incarné.

Dieu sait tout, mais il y a des choses qu'il n'avait connues qu'extérieurement. Un juge peut appliquer le code pénal et pourtant n'être droit que relativement, parce qu'il n'a jamais vécu la vie d'un prisonnier. Cinq années d'emprisonnement, vécues jour après jour dans un cachot, sont quelque chose d'entièrement différent de cinq années de prison auxquelles on condamne pour une infraction au code pénal.

Dieu ne peut mentir, ni connaître par expérience quelque infraction au code de morale, alors que ces péchés sont les éléments mêmes de la vie qui nous

environnent chaque jour. Ni Dieu ni les anges ne peuvent mourir. La mort n'est pour eux qu'un spectacle qu'ils regardent de l'extérieur.

C'est pourquoi le Christ, le Fils de Dieu, est devenu homme, avec tous les attributs et toutes les limites de la famille humaine. De sexe masculin, il a connu la tentation de la femme ; pauvre charpentier d'une nation opprimée, il a connu la tentation de la révolte ou de la malhonnêteté. Prisonnier, flagellé, puis crucifié, il a connu la tentation du désespoir et du ressentiment. Il a connu, hormis la tentation, de telles profondeurs du mal que les évangélistes ont cru sage de ne pas recenser ce qui s'est passé dans sa vie entre douze et trente ans. Mais ils ont noté que, pendant ses trois années et demie de vie publique, ses ennemis ont été fréquemment scandalisés de son amitié pour des scélérats et des femmes de mauvaise vie.

Jésus, le Fils de Dieu, a choisi de participer à la nature humaine avec toutes ses tendances, tout en se gardant pur, et de goûter la mort, se rendant capable non seulement d'être le juste juge de l'homme, mais encore son défenseur et son Sauveur. La vie de Jésus et sa mort sur la croix du Golgotha — outre son efficacité pour le salut de l'homme — ont été le moyen pour Dieu d'obtenir une connaissance personnelle et intime des problèmes humains. Avant l'épreuve du Golgotha, Dieu en savait moins qu'il n'en a su après. Et maintenant, s'étant identifié à nous dans la chair, il nous connaît mieux et peut mieux nous pardonner. Le Royaume de Dieu s'est approché de nous.

A quoi comparer cette immense condescendance du Fils de Dieu ?

Nous pourrions la comparer à la tentative d'Osborn qui, pour améliorer les dures conditions de la vie en prison, aux Etats-Unis, se fit incarcérer et vécut de

nombreuses années la vie torturée d'un prisonnier — tout cela pour se préparer à la vaillante croisade qu'il entreprit ensuite.

Nous pourrions la comparer à ce qu'ont fait certains médecins, qui se sont injecté des microbes virulents, pour pouvoir venir en aide à leurs semblables, grâce à l'expérience personnelle ainsi acquise.

Mais non ! Ces comparaisons ne nous disent rien, car dans ces cas c'est un homme qui a risqué sa vie pour les autres, ses frères, alors que pour Jésus Christ ce fut entièrement différent.

Le Christ est Dieu, et à ses yeux notre monde est microscopique. Toutes les nations sont devant lui comme une goutte d'eau dans un seau et comme une poussière sur une balance. La grandeur de son acte peut être comparée plutôt à l'absurdité de l'amour qu'un homme aurait pour des insectes nauséabonds et suceurs de sang. Ils tremblent entre les doigts de l'homme qui veut les tuer, mais lui voudrait devenir insecte, vivre la vie d'un insecte afin qu'ayant repris son état antérieur, il puisse enfin être un juste juge des insectes, les protéger de leurs impitoyables exterminateurs, les défendre avec autorité, et en faire des bienfaiteurs sans malice.

Je sais que cet exemple choquera beaucoup de gens, mais il a dû paraître incompréhensible aux anges que le Christ ait choisi d'être incarné en une espèce laide, répugnante et pécheresse.

Le Christ n'est pas seulement descendu au niveau de l'homme. Dans le corps de la jeune Vierge Marie, par un processus de fécondation qui restera toujours un mystère, il a été réduit à l'état de simple embryon, il a reçu une alimentation organique, et passé neuf mois *in utero* pour devenir ensuite un bébé, puis un jeune garçon, puis un homme. Et quelle sorte d'hom-

me ! Il s'est incarné non pas dans un héros comme Bar Kochbah, non pas dans un grand initié comme Apollonos de Thyane, ni dans un philosophe comme Platon. Afin de sauver l'homme, tous les hommes, le Christ devait être plongé dans la matière aussi profondément que l'humanité y est immergée. C'est pourquoi, après s'être assujetti aux processus normaux du développement humain, il devint un charpentier juif, membre d'une classe sociale sans culture. Il eut un langage simple et dut parfois entrer en discussion à un niveau humiliant, car tel était le niveau des hommes avec lesquels il débattait. Il a connu la faiblesse, la colère, la douleur, la peur, et on l'a mis dans la classe des criminels. Ces choses en Jésus Christ, qui sont choquantes pour les hommes, deviennent, pour ceux qui comprennent, de nouveaux motifs pour adorer son extraordinaire humilité et son amour insondable.

Et si l'on demande au Christ pourquoi il a fait tous ces sacrifices, il répond avec une simplicité majestueuse que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que celui qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. Il a dit que c'est son Père qui l'avait envoyé.

Nous ne pouvons pas dire ce qu'est Dieu, mais en regardant le Christ, nous comprenons quelque chose de son caractère. Nous voyons que ce qui exprime le mieux Dieu, c'est l'amour, la justice et la miséricorde pour l'humanité. Nous nous rendons compte que tel est son amour qu'il l'a fait donner son Fils, afin qu'il meure pour nous.

LA CRÉATION

Mais pourquoi ces détours ? Pourquoi devons-nous voir Dieu dans la nature, dans l'homme, dans le Christ Jésus ? Pourquoi ne pouvons-nous pas le voir face à face ?

Dans le Talmud babylonien, il est dit qu'un empereur païen avait demandé à un rabbin :

— Montre-moi Dieu.

Le rabbin lui répondit :

— Vous le verrez de vos yeux à une condition. D'abord regardez le soleil pendant cinq minutes.

L'empereur regarda le soleil, mais dut aussitôt baisser les yeux. Alors le rabbin lui dit :

— Vous ne pouvez regarder le soleil pendant une minute, et ce n'est qu'une insignifiante création de Dieu, — et cependant vous désirez voir Celui qui donne leur éclat aux étoiles !

Il est évident que pour un intellectuel moderne la foi a ses difficultés. Il voit que dans le monde tout se passe selon des lois naturelles. A partir d'une chose,

une autre se développe selon des lois précises, étant donné que ce qui existe est le résultat de développements antérieurs.. Les montagnes et les vallées, les rivières et les êtres vivants ne sont pas des créations au sens habituel du mot, de même que les étoiles ne sont pas des créations, mais des développements de quelque état antérieur. Certaines étoiles sont vieilles, prêtes à s'éteindre, d'autres sont en pleine maturité, d'autres sont des étoiles-bébés. Des étoiles de tous âges coexistent dans l'univers. Alors, quand donc la création a-t-elle eu lieu ? Le nombre des espèces disparues est évalué à un demi-million. Les espèces qui existent actuellement peuvent ne pas avoir toujours existé. On sait qu'il peut y avoir évolution à *l'intérieur* d'une même espèce. Dans ce contexte, on peut dire que tout être vivant n'est pas une création directe de Dieu.

La difficulté disparaît lorsqu'on ne considère pas Dieu simplement comme un Etre qui *a* créé un monde. C'est un *Dieu vivant et qui donne la vie*. Il meut continuellement toutes choses selon des lois physiques qui sont des expressions de son caractère immuable. C'est pourquoi il est difficile de le saisir.

Héraclite a dit : « Il plaît à la nature de se cacher. » Voilà qui est encore plus vrai de Dieu, dont Salomon a dit : *Yahvé a décidé d'habiter la nuée obscure* (1 Rois 8,12).

Plus un être est pur, plus il répand de bénédictions, lui-même restant dans l'ombre. Ainsi est Dieu, et c'est pourquoi il demeure inaperçu. Il nous faut chercher la source de nos bénédictions. Luther disait : « Rien n'est petit sans que Dieu soit encore plus petit, rien n'est grand sans que Dieu soit encore plus grand, rien n'est court sans que Dieu soit encore plus court, rien n'est long sans que Dieu soit encore plus long, rien n'est

large sans que Dieu soit encore plus large, rien n'est étroit sans que Dieu soit encore plus étroit. » Et il dit ailleurs : « Rien ne peut être plus présent et plus central que Dieu et sa puissance. »

Et nous n'observons pas Dieu, sauf lorsque son Esprit agit, de même que nous n'observons pas l'air, sauf lorsque souffle le vent.

C'est seulement par la méditation et les exercices spirituels, par la pureté que donne la foi dans le sacrifice de Jésus, que sont éveillés en nous les sens atrophiés de l'esprit, et que l'on sent la présence du Seigneur. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu*, dit Jésus.

Vous voyez, vous connaissez Dieu, bien que vous ne puissiez dire à ceux qui ne sont pas purs comment *il est*, car vous-mêmes n'êtes plus, mais vous devenez. Vous êtes changés de gloire en gloire à sa ressemblance

DIEU EST

J'ai vu mourir en prison des chrétiens, dont les derniers mots furent : « Dieu est. » Je voudrais aussi mourir avec cette dernière affirmation sur les lèvres.

Nous vivons des vies sur différents plans. Un savant sait que tous les objets matériels sont des tourbillons de particules élémentaires, aussi distantes les unes des autres, proportionnellement, que la terre l'est du soleil. Mais il n'hésite nullement à s'asseoir sur une chaise, sachant que c'est un objet très solide. En un sens, un mur est un énorme vide dans lequel des électrons tourbillonnent sur de vastes orbites. Mais considéré sur un autre plan, un mur est tout, sauf un vide. Il faut prendre garde à ce mur inoffensif : on pourrait se heurter méchamment la tête, si l'on marchait vers lui avec dans l'esprit la théorie atomique.

Il en est de même de la religion. Il y a un niveau philosophique élevé où, comme nous l'avons expliqué, on ne peut appliquer à Dieu les mots « exister » ou « être », car ils sont trop simples. Nous, chrétiens, nous faisons place dans notre esprit pour considérer

le refus athée de Dieu. Mais les athées connaissent la réalité seulement comme elle apparaît, sur un seul plan, et c'est pourquoi ils la connaissent faussement et se mettent ainsi en danger mortel. Il y a un autre plan sur lequel Dieu existe et est.

Une vérité partielle est chose dangereuse. Ce n'est pas sans raison que nous estimons « la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ».

Tout homme cultivé sait que nous vivons simultanément dans l'univers de Newton et dans celui d'Einstein, qui ont chacun leurs lois propres. Ceux qui ne connaissent que l'univers de Newton ne pourraient aller dans la lune ni connaître l'énergie atomique. Nous vivons simultanément dans un monde où nous ne rencontrons pas Dieu et dans un monde que les athées ne connaissent pas, où Dieu existe, où il est, et où il nous permet d'entrer en communion avec lui.

C'est le monde de l'esprit, de la religion pratique.

Les chaises, les murs et le pain existent et sont utilisés comme tels, en dépit des théories moléculaires et atomiques. De même, Dieu existe tout simplement.

Parfois, sa présence enfonce la barrière du conscient, en particulier dans des moments de crise.

L'histoire donne des exemples d'athées, et j'en ai personnellement connu plusieurs, oui, de chefs communistes, qui sont morts en prison, victimes de purges du parti, et qui à leur dernier moment se sont écriés : « Dieu, Dieu ! » ou « Jésus ! »

Il serait intéressant de se demander d'où est venue cette foi en Dieu dans l'esprit de millions de gens au cours de toute l'histoire. Les athées qui nient Dieu, nient une notion qui existe en leur propre esprit. Le philosophe anglais Locke a affirmé l'idée qu'il n'y a rien dans notre esprit qui ne soit passé par nos sens. Un sauvage, dans la jungle de Nouvelle-Guinée, n'au

rait pas dans l'esprit la notion de « télévision » parce que l'objet en question n'existe pas dans son univers. Si l'humanité n'avait jamais eu quelque expérience de Dieu, comment une telle notion est-elle apparue dans les esprits ?

En son temps Engels répondait aussitôt à cette question en disant que notre conception de Dieu était un reflet fantastique en notre esprit des réalités sociales. Alors les chrétiens essayèrent avec peine de prouver qu'Engels se trompait, que Dieu n'était pas un reflet fantastique, mais que la notion de Dieu était la réflexion exacte de la réalité divine. Le temps est venu d'aborder différemment la question.

J'admets que la foi en Dieu est un reflet fantastique, et j'ajoute que le fantastique seul est réel. Tout le réalisme qui faisait nier que les hommes puissent jamais voler dans la lune, ou piloter un sous-marin sous les glaces du Pôle Nord, ou annihiler les distances en volant autour de la terre en peu de temps, ou opérer la fission de l'atome, tout ce réalisme s'est révélé erroné. D'autre part, les fantaisies de Léonard de Vinci, de Jules Verne et de leurs pareils sont devenues réalité. Et les rêveurs de rêves qui marchent avec un Dieu qu'on ne peut voir ni toucher, à moins de développer la faculté de la foi, perçoivent la réalité qui pénètre la création.

Seul le fantastique est réel dans la science moderne. C'est Niels Bohr qui disait : « Y a-t-il quelqu'un qui soit assez fou pour avoir la vérité ? »

Qu'est-ce que la science ? C'est une discipline qui rend vrai le fantastique.

On a découvert que dans le noyau d'une cellule, dans l'ADN, est contenu un code dans lequel toutes les générations antérieures ont transmis au nouvel être leur expérience et leurs traits constitutionnels.

Puis cette connaissance doit passer hors du noyau, là où les protéines s'édifient. Ainsi il y a « quelqu'un », une sorte de machine Xerox qui photocopie l'ADN. Et il y a « quelqu'un » qui fait fonctionner la machine Xerox. La copie n'est pas absolument fidèle. « Celui » qui fait fonctionner la machine est semblable à l'homme qui, en faisant une photocopie, couvre partiellement le document ou y ajoute des données particulières. Et l'ADN transporte cette connaissance hors de la cellule.

Histoire fantastique ! Nul romancier n'aurait pu en inventer une meilleure. Et cette fantasmagorie a véritablement lieu dans notre organisme.

La religion pourrait-elle être aussi un reflet fantastique ? Ce serait alors le reflet exact d'une réalité fantastique et de son fantastique créateur.

L'esprit humain est de nature dualiste. Il comprend les faits et il imagine. S'il n'avait imaginé, l'humanité ne se serait pas développée. La civilisation est la réalisation de ce qui auparavant était des rêves. Je refuserais une religion où il n'y aurait que des faits. Cela satisferait pas ma nature dualiste. Je dois satisfaire mon désir d'images et de mythes.

Marx et Engels ont décrit des faits, et la terrible exploitation qui sévissait au début du capitalisme. Mais ils ne s'en sont pas tenus là, car c'étaient des hommes. Après l'analyse des faits, l'imagination commença à travailler : le rêve d'une société nouvelle sans exploitation ni guerre, avec la justice sociale. Les chimères de la science ont pris corps. Une vie sainte, qui n'est que pure idée pour qui commence une vie de foi, est réalisée par beaucoup. Mais la société marxiste est toujours une utopie. De sorte qu'Engels n'avait pas le droit de reprocher au christianisme d'appartenir au royaume de la fantaisie — même si nous prenons cela comme un compliment.

On pourrait répondre qu'il est possible d'imaginer des choses qui soient hors du domaine des possibilités. C'est ainsi qu'on peut se figurer une île d'un kilomètre carré située au milieu de l'océan et entièrement faite de diamant ; et pourtant une telle île n'existe pas. Mais tout ce qu'on « imagine » est réel. Dans la nature il y a des îles, il y a l'océan, il y a des diamants, et la dimension d'un kilomètre carré existe. Eh bien, on aura mis ensemble des réalités de façon incorrecte, mais ce sont seulement des réalités qu'il était possible d'imaginer. De même, la notion de Dieu qui est dans notre esprit peut être associée à des idées fausses. Je puis croire en un dieu méchant, en un dieu de forme humaine, en un dieu de la tribu ou de la nation, et ainsi de suite, mais tout le temps j'ai affaire à des réalités, qu'elles soient exactes ou fausses. Dieu lui-même existe et il est ce qu'il est, non pas ce que l'on considère qu'il est.

Engels n'avait pas besoin de nous dire que notre foi est absurde.

Si Dieu pouvait entrer dans le cadre de ma raison, il ne serait pas un Dieu, mais un pauvre être comme moi-même. Un philosophe dont la philosophie pourrait être comprise par son fils âgé de cinq ans ne serait pas un philosophe. Dieu, pour être Dieu, doit transcender notre raison par ses actes comme par son être.

L'air que nous respirons est une combinaison d'azote et d'oxygène parfaitement adaptée à nos poumons. La distance de la terre au soleil et à la lune est exactement ce qui est nécessaire au maintien de la vie, de la santé et du bonheur. Les cycles perpétuels de pluie et de neige rendent la terre fertile. Les marées de la mer assurent la propreté des rivages. Les vitamines nécessaires à la vie du corps existent en abondance. Les lois et les forces de la nature restent prêtes à

être employées au service de l'homme. Dieu a rempli la terre de beauté et de charme. Il y a des montagnes majestueuses et de fertiles vallées, de grands arbres et des tapis d'herbes, il y a le clair de lune, le silence du désert, le chant des oiseaux — et tout cela témoigne du fait que Dieu a fait la terre pour notre plaisir.

Si un jeune homme aimait une jeune fille et lui offrait une belle maison entourée d'un merveilleux jardin en lui disant : « Voici ce que j'ai aménagé pour vous », la jeune fille ne pourrait douter de l'amour du garçon. C'est exactement ce qui s'est passé entre Dieu et nous. Il a fait pousser pour nous de quoi nous nourrir, et dans le sol il y a des minéraux, du pétrole, pour l'outil et le combustible. Tout cela est la preuve des dispositions prises par Dieu pour satisfaire nos besoins, et donc de l'existence réelle de Dieu.

Considérez les abeilles qui organisent une cité comportant dix mille alvéoles pour le miel, douze mille alvéoles pour les larves, remplies de miel, et une place réservée à la reine-mère. Lorsque les abeilles observent que la chaleur augmente et que la cire pourrait fondre et le miel être perdu, elles organisent l'essaim en pelotons, placent des sentinelles aux entrées, se collent les pattes, puis en battant des ailes créent un système de ventilation pour rafraîchir le miel, — quelque chose comme un ventilateur électrique. Les abeilles récoltent le miel dans une zone de trente-deux mille mètres carrés. Comment donc le petit cerveau de l'abeille peut-il accomplir de telles merveilles, si derrière lui il n'y a pas un cerveau supérieur — l'esprit de Dieu ?

Un groupe de savants de Chicago a fait l'expérience suivante. On plaça dans une pièce un papillon femelle d'espèce rare. A six kilomètres de là, un papillon mâle de la même espèce fut lâché. En dépit de la

fumée de la ville, malgré la distance et le fait que la femelle fût dans une pièce fermée, au bout de quelques heures le papillon mâle fut observé en train de heurter ses ailes à la fenêtre de la chambre où était enfermée la femelle. Expliquez cela sans qu'il y ait un être intelligent — un Dieu qui ait créé ces choses.

Des poissons pondent leurs œufs dans les fjords norvégiens, et de ces œufs il naît une nouvelle génération de poissons qui trouvent leur chemin à travers l'océan jusqu'à la mer des Caraïbes. Quand vient pour eux le temps de frayer à leur tour, ils retournent exactement au même fjord qu'ils avaient quitté auparavant. Il faut à un homme vingt ans pour apprendre à devenir commandant de navire et à voyager à travers l'océan Atlantique. Qui a appris aux poissons à voyager ?

Quand nous étions en prison, les hirondelles faisaient leur nid dans nos cellules, et, chaque automne, quittaient le pays. Pourtant ces mêmes hirondelles revenaient jusqu'à à notre prison, en Roumanie, d'un pays aussi éloigné que le Mozambique, et aboutissaient exactement à la cellule numéro douze qu'elles avaient quittée six mois auparavant.

Pour ceux qui ont les yeux ouverts, la sagesse et la puissance de Dieu se manifestent de mille et mille manières.

Dieu existe-t-il ? La question ne devrait même pas être posée.

Dieu est l'être idéal, la somme de toutes les qualités les plus hautes, telles que l'amour, la bonté, la justice, la toute-puissance et ainsi de suite. S'il a toutes les perfections (ce qu'il doit avoir, sans quoi il ne serait pas Dieu), il doit avoir aussi l'existence. Un Dieu inexistant n'aurait pas la somme des perfections. Demander

s'il y a un Dieu équivaut à demander si l'existant existe.

Dieu est. Je vis avec cette conviction, et j'espère mourir en l'affirmant. J'emploie cette expression « Dieu est », uniquement parce que j'ai affaire à des athées. Autrement ce serait dépourvu de sens, une tautologie, comme si je disais « tous les garçons sont mâles ». Quand on a dit « garçon », on a déjà dit « mâle ». Et quand on a dit « Dieu », son existence est implicite.

Tout simplement la prière existe : comment l'humanité y est-elle venue ? D'où ce phénomène est-il issu ? De nulle part. Les hommes ont toujours philosophé sur Dieu et ont toujours cherché à être en communion avec lui. La philosophie et la religion ont été parfois primitives, parfois terriblement fausses, mais elles étaient là.

Une tribu indienne d'Amérique du nord priaît ainsi :

« O notre mère la terre, ô notre père le ciel.
Nous sommes vos enfants.
Les sacrifices que vous demandez, nous les offrons,
Le dos courbé.

Tissez-nous un vêtement de rayons de soleil,
La blanche aurore pour chaîne,
Le rouge crépuscule pour trame.
Que la pluie murmurante soit la frange
Et l'arc-en-ciel l'ourlet.

Tissez-nous un vêtement de rayons de soleil ;
Nous voulons marcher vers le chant des oiseaux.
Nous voulons marcher sur l'herbe verte,
O notre mère la terre, ô notre père le ciel. »

Saint Augustin raconte comment il fit, jeune enfant, l'expérience de la prière :

« Je fus envoyé à l'école pour apprendre à lire et à écrire, choses dont je n'avais pas idée qu'elles fussent utiles. Quoi qu'il en soit, chaque fois que j'étais lent à apprendre, j'étais battu. Dieu, mon Dieu, quelles misères j'ai souffert là et combien j'ai été déçu ! Pourtant, Seigneur, nous avons rencontré des gens qui vous priaient. Nous avons appris d'eux (tandis que, de notre mieux, nous nous faisons de vous une impression) que vous étiez grand et puissant, capable de nous entendre et de nous secourir, même sans vous révéler à nos sens. Et il est vrai qu'encore petit garçon j'ai commencé à vous prier, vous mon refuge et mon secours, et qu'allant vous rendre visite je perdis la maîtrise de ma langue, et que, bien que je fusse un petit personnage, je vous demandai, avec une ferveur non petite, de ne plus être battu à l'école. »

Des soldats soviétiques, élèves dans des écoles athées, priaient sur le front, et ne sachant mieux faire, beaucoup disaient : « Dieu et esprit de ma mère, au secours ! » D'anciens membres du parti communiste, victimes des purges du temps de Staline, partageaient avec nous nos cachots et nous disaient que dans des moments difficiles ils priaient.

J'ai connu un conférencier athée qui priait Dieu pour le succès de ses harangues impies, qui étaient ses moyens d'existence.

Obscurément ou consciemment, les hommes cherchent à entrer en communion avec Dieu qui existe, qui peut être rencontré. Et s'ils persistent, ils le rencontrent.

LA PROPHÉTIE

Les auteurs du *Manuel de l'athée* nient la possibilité de toute prophétie. Ils rejettent les prophéties « au nom de la science ». Comment se fait-il alors que Sir Isaac Newton, un savant si jamais il en fut, l'homme qu'on a appelé « le père de la raison », ait écrit un livre intitulé *Observation des prophéties* ? C'est lui qui a fourni la première chronologie réellement scientifique d'une histoire de Jésus. Mais au lieu de discuter de la possibilité de la prophétie, analysons les faits, qui, prouvés, parlent d'eux-mêmes. Y a-t-il des faits indiquant que des prophéties se sont accomplies ?

Même une connaissance superficielle de la Bible révèle des centaines de prophéties réalisées, et d'autres qui sont en train de l'être sous nos yeux.

Ce sont d'abord les prophéties qui concernent Jésus Christ, qui est le grand sujet de la Bible.

Dans la Bible il fut prophétisé que le Christ descendrait d'Abraham et appartiendrait à la tribu de Juda. Le prophète Michée avait prédit sept siècles d'avance que le Christ naîtrait dans la ville de Bethléem.

Vers la même époque Isaïe parla de son ministère de service et de souffrance et donna un aperçu de l'histoire de sa vie. Le prophète Zacharie prédit que Jésus entrerait humblement dans Jérusalem sur un âne. Le psaume quarante et un prédit qu'il serait trahi par un disciple. Zacharie dit combien ce traître recevrait pour sa trahison, et ce qu'il adviendrait de l'argent. Le fait que Jésus serait flagellé et que l'on cracherait sur lui fut également prédit.

Quelque cinq siècles avant le Christ, le prophète Zacharie écrivit que le peuple contemplerait celui qu'il venait de transpercer. David annonce que ses deux mains et ses deux pieds seraient percés. La résurrection du Christ fut également prédite.

Admettons que certaines de ces prophéties puissent être tournées en ridicule et laissées pour compte, en disant que leur « réalisation » a simplement été arrangée par Jésus et ses partisans — ainsi son entrée à Jérusalem sur un âne, ou son cri sur la croix « J'ai soif ». Mais les soldats romains se sont-ils prêtés délibérément à accomplir la prophétie contenue dans un psaume : *Ils se partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement* ? Que savait un soldat romain des prophéties juives, et quel souci en avait-il ? Pourtant chacun des chroniqueurs de la crucifixion a enregistré méticuleusement le détail des soldats tirant au sort ses vêtements, et Jean a ajouté le détail de la tunique sans couture, trop précieuse pour être déchirée et répartie entre les quatre soldats.

Mais qu'en est-il du plus grand de tous les événements, la résurrection de Jésus d'entre les morts ? Le Christ aurait-il pu échafauder cela ?

Même s'il avait été un maître en fourberie, comme les athées aiment à le prétendre, pouvait-il sous les yeux aux aguets des Juifs et aussi des Romains, s'être

arrangé pour ne pas mourir sur la croix, pour ne pas avoir ses os brisés comme les larrons (afin d'accomplir une autre prophétie explicite), pour ne pas succomber dans le tombeau scellé et gardé ? Et s'il avait pu s'en tirer jusque-là, aurait-il pu compter sur ses disciples lâches et terrifiés pour se frayer un passage au milieu d'une troupe de soldats, pour faire rouler la pierre tombale et pour le délivrer sans encombre ? Cela est impensable.

Mommsen, le célèbre historien de l'empire romain, dit de la résurrection du Sauveur que c'est le fait le mieux établi de l'histoire romaine. Il n'aurait sûrement pas pu être mis en scène par des hommes. C'était l'accomplissement d'une prophétie.

« Pas de prophéties », disent nos adversaires : ceux qu'on appelle prophètes étaient surtout des hommes intelligents, capables de prédire des événements.

PROPHÉTIES SUR LE PEUPLE JUIF

D'après le *Manuel de l'athée*, les génies les plus intelligents de l'humanité ont été Marx, Engels, Lénine et leurs pareils. Ils avaient dans l'esprit ce que le *Manuel de l'athée* considère comme le moyen le plus puissant pour comprendre les événements politiques et sociaux, c'est-à-dire le matérialisme historique.

Marx a écrit un livre intitulé *La question juive*. Comme penseur, il était doué évidemment de tout le potentiel que donne le matérialisme historique. Comment se fait-il que, vivant dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, il n'ait pas eu l'idée que des Juifs dispersés comme ils l'étaient entre les nations, allaient retourner dans leur pays et y posséder un Etat à eux ? Lénine vivait au vingtième siècle. Le mouvement sio-

niste existait déjà et se renforçait de plus en plus. Et ce grand génie de l'humanité ne considérait pas du tout comme probable que les Juifs se rassemblent dans leur propre pays, et ce pénétrant observateur de toute la vie politique, armé puissamment du matérialisme historique, n'a même pas mentionné les sionistes. Jamais non plus il n'a pris note de ce mouvement ni ne s'est attendu à son triomphe.

Staline a écrit un livre sous le titre *La question nationale*. Dans cet ouvrage, écrit avant la première guerre mondiale, l'auteur, qui a été proclamé par les athées comme le plus grand génie qu'ait eu l'humanité et qu'elle aura jamais, n'a même pas reconnu les Juifs comme étant nation, car le peuple juif n'entrait pas dans sa définition de ce qu'était une nation..

Mais la nation juive n'a tenu aucun compte, pour se développer, de l'antisémitisme du livre de Marx, ni du fait qu'elle était ignorée dans le livre de Staline. Les Juifs ont créé un Etat, accomplissant ainsi ce qui était prédit dans un tout autre livre, celui que les athées méprisent par-dessus tout, la Bible.

D'une façon assez étrange, il se trouve que plusieurs des auteurs du *Manuel de l'athée* sont juifs, ce qui accomplit la prophétie biblique selon laquelle quelques-uns des Juifs seraient une calamité pour tous les peuples. Mais il y a aussi des Juifs qui combattent l'athéisme et qui propagent la connaissance de Dieu, accomplissant ainsi une autre prophétie de la même Bible, qui dit qu'un reste d'Israël se tournera dans les derniers jours vers son Sauveur Jésus-Christ et sera une grande bénédiction.

Les prophéties sur les Juifs commencent avec la promesse faite à Abraham le premier Juif, il y a quelque quatre mille cinq cents ans. Ecoutez-la : *Je ferai de toi une grande nation.*

Le monde chrétien porte le nom d'un Juif, Jésus-Christ. Le camp communiste porte le nom d'un autre Juif, Marx. L'univers entier porte encore le nom d'un autre Juif, Einstein. Plus de soixante pour cent des prix Nobel sont juifs, et parmi eux le regretté écrivain soviétique Boris Pasternak. Des Juifs ont joué un rôle extraordinaire dans la révolution communiste tels que Trotsky, Zinoviev et Kamenev. Lénine était probablement à moitié juif. Les premiers agresseurs des chefs communistes : Kannengiesser, qui tua Ouritsky, et Dora Kaplan, qui tira sur Lénine, étaient des Juifs. Aujourd'hui des Juifs jouent un grand rôle dans la lutte antigouvernementale en Union Soviétique. Litvinov, l'écrivain Daniel, Krasnov-Lévitine et d'autres combattants de la liberté, qui ont souffert l'emprisonnement, sont juifs. Des Juifs sont actifs dans la vie politique et économique des Etats-Unis et d'autres pays. Ils ont des postes gouvernementaux dans beaucoup de pays d'Occident. Le Juif Teller est appelé « le père de la bombe atomique ».

Le Dr. Sale Harrison, dans son livre *The Remarkable Jew*, écrit : « Personne ne doutera que les Juifs d'aujourd'hui détiennent les coffres-forts du monde. Partout où ils sont allés, ils sont devenus les magiciens de la finance. »

Basil Mowl dit dans son livre *Lumière de la Bible dans les événements actuels* : « Une soigneuse estimation du nombre des professeurs d'université en Europe occidentale (la Grande-Bretagne mise à part), avant la première guerre mondiale, montrait qu'environ soixante-dix pour cent d'entre eux étaient de naissance et de religion juives. »

Pour la première fois dans l'histoire, une femme a été employée par la Curie romaine. C'est une chrétienne d'origine juive.

Simone Weil, une juive, est parmi les écrivains les plus profonds du catholicisme d'aujourd'hui. La langue hébraïque est la seule langue ancienne qu'on ait fait revivre, et elle est maintenant parlée couramment en Israël. Voilà qui n'est arrivé ni au latin, ni au grec ancien, ni au slavon, à l'irlandais, au gallois, ni à aucune autre langue ancienne.

Ainsi la prophétie a-t-elle été accomplie. Une petite tribu bédouine est devenue une grande nation — grande sous tous les aspects, pour le bien ou pour le mal. Même Iaroslavski, fondateur de l'Association Internationale des sans-Dieu et le grand leader de ce mouvement, était juif.

La prophétie continue : *Tu seras une bénédiction.* Tous ceux qui sont bénis par les communistes le doivent au Juif Marx. Tous ceux qui sont bénis par le capitalisme le doivent aux Juifs qui contribuèrent à la création de ce système. Tous ceux qui sont bénis par le christianisme le doivent à un Juif, Jésus.

La Parole de Dieu dit aussi dans le même chapitre de la Genèse (12,3) : *Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront.* C'est un simple fait que l'histoire a favorisé les amis des Juifs. Quand l'Espagne expulsa les Juifs, le soleil se coucha sur son empire. La Russie tsariste a persécuté les Juifs et elle a eu sa récompense. De même aussi l'Allemagne nazie. Les pays où les Juifs sont libres jouissent eux-mêmes de la liberté.

Longtemps après les jours d'Abraham, il y eut des prédictions disant que les Juifs seraient dispersés parmi les nations. Il y a aujourd'hui trois nations dispersées, les Tziganes, les Arméniens et les Juifs, mais ce sont ces derniers qui sont le plus dispersés. Il y a peu de pays sans Juifs.

Jésus a prédit la destruction de Jérusalem qui eut

lieu en l'an 70 après J.-C. Le prophète Osée (9,17) avait prédit : *Mon Dieu les rejette, parce qu'ils ne l'ont pas écouté, et ils seront errants parmi les nations.* Et c'est ce qui est arrivé.

Au Deutéronome (28,37), il est écrit : *Tu seras l'étonnement, la fable et la risée de tous les peuples où Yahvé te conduira.* Et il en est ainsi. C'est une forme commune de raillerie de dire « Sales Juifs. »

Mais le retour des Juifs en Palestine a été également prédit, et cela s'est passé sous nos yeux. La tribu du Livre, du pied errant et de la poitrine lasse a de nouveau sa patrie. La Bible répète que dans l'intention de Dieu les Juifs doivent demeurer un peuple unique, et c'est bien ce qu'ils sont.

Les origines des autres peuples sont enveloppées de légendes et de mythes. Quelqu'un peut-il dire qui a été le premier Russe ? ou qui a été le premier Allemand ou le premier Turc ? Demandez à n'importe quel Juif qui a été le premier Juif, il vous répondra sans hésiter : Abraham.

Les Juifs sont uniques comme témoins de la vérité des annales bibliques. Unique aussi leur dispersion parmi toutes les nations, unique également leur développement. Les Juifs ne sont qu'un demi pour cent de la population du monde, mais combien disproportionnées leurs souffrances ainsi que leur délivrance et leur retour à leur antique patrie ; ils sont uniques en ce que toute leur histoire a été prédite. Dieu avait dit par la bouche de Moïse : *Je vous disperserai parmi les nations. Je dégainerai contre vous l'épée, pour faire de votre pays une lande et de vos villes une ruine* (Lévitique 26,33) ; *Yahvé vous dispersera parmi les peuples, et il ne restera de vous qu'un petit nombre au milieu des nations où Yahvé vous aura conduits* (Deutéronome 4,27).

Plus tard, une autre prophétie prédit le rassemblement du peuple dispersé d'Israël : *Je vous prendrai parmi les nations et je vous rassemblerai de tous les pays étrangers, et je vous ramènerai dans votre pays* (Ezéchiel 36,24).

Les Juifs sont uniques en ce qu'ils sont demeurés à part, bien que dispersés dans le monde entier. Partout où l'on trouve un Juif, il est un Juif. Il n'est pas un Russe juif, mais un Juif russe. Les Juifs restent juifs, bien qu'ils n'aient pas de puissance qui les concentre ni gouvernement mondial.

C'est le seul peuple indestructible, malgré des souffrances uniques. Les pharaons d'Egypte, les rois assyriens, les empereurs romains, les croisés, les inquisiteurs et les nazis ont utilisé contre lui l'expatriation, l'exil, la captivité, la confiscation, la torture, le massacre par millions, toutes choses qui auraient brisé tout autre peuple — mais les Juifs demeurent.

Dieu avait promis qu'il rassemblerait les proscrits d'Israël et réunirait les dispersés de Juda des quatre coins de la terre. Ceci fut dit par Isaïe qui vivait quelque sept cents ans avant le Christ et environ huit cents ans avant la dispersion des Juifs après la destruction de Jérusalem. Comment aurait-il pu savoir que les Juifs seraient dispersés, puis réunis de tous les continents ?

Très peu de Juifs retournés en Israël sont religieux. La plupart d'entre eux ignorent les Ecritures et les prophéties, et parmi ceux qui les connaissent, un très petit nombre y croient. Et pourtant ils ont été ramenés (on pourrait dire par impulsion aveugle, comme les oiseaux sont attirés au sud pour l'hiver), autrement dit la puissance de Dieu les conduit afin que sa parole soit accomplie.

Dans une autre prophétie importante où il est ques-

tion du retour des Juifs en Palestine, il est dit qu'ils reviendront de deux façons (Jérémie 16,14-16):

Dieu enverra des « pêcheurs » qui les « pêcheront », et le mouvement sioniste a « pêché » des milliers de Juifs grâce à l'appât d'un foyer national à eux.

Le même verset dit aussi que Dieu enverra de nombreux « chasseurs » qui « chasseront » les Juifs. L'antisémitisme dans le monde entier, spécialement sous Hitler, a « chassé » les Juifs vers la Palestine.

Une autre prophétie étonnante sur les Juifs concerne le retour au Christ, à la fin des temps, du reste du peuple d'Israël. Cela aussi est en train de se vérifier.

J'ai déjà cité le juif Einstein comme admirateur du Nazaréen.

Franz Werfel, le fameux poète juif, a écrit un ouvrage chrétien renommé, *Le chant de Bernadette*. Chalom Ach, le grand romancier juif, devint chrétien et il écrivit un livre bien connu, *Jésus de Nazareth*. Martin Buber, le grand philosophe juif, appelait Jésus « Mon frère aîné ». Henri Bergson a proclamé sa foi chrétienne. Niels Bohr, le grand physicien, était un juif chrétien. Tel était aussi Auguste Piccard, l'homme qui, le premier, a été dans la stratosphère.

Arrêtons-nous pour observer que les communistes ont fait des prophéties, mais qui n'ont pas été réalisées. Engels prophétisa dans une lettre à Sorge, le 10 septembre 1888, que dans dix ans le Canada serait annexé par les Etats-Unis. Un siècle a passé, et il n'y a aucun signe d'une telle éventualité.

Le camarade Krouchtchev a prophétisé en 1958 qu'en cinq ans la Russie atteindrait et dépasserait le niveau de vie des Etats-Unis. Nous sommes maintenant en 1977 et l'Union Soviétique importe toujours du blé d'Amérique. Les hommes que Dieu n'a pas spécialement doués ne peuvent pas prédire l'avenir.

Nos amis athées avaient prophétisé la solidarité éternelle entre les nations communistes, et nous avons maintenant les querelles entre la Russie, la Chine Rouge, la Yougoslavie et la Roumanie. La prophétie à laquelle on peut se fier est le privilège exclusif de l'Esprit de Dieu, authentifié par la Parole de Dieu.

PROPHÉTIES SUR LES DERNIERS TEMPS

Le *Manuel de l'athée* rejette les prophéties en disant : « De nombreuses prophéties ont été faites après seulement que les événements prédits aient eu lieu. Les textes en question ont été inclus dans la Bible après l'arrivée des événements dont il s'agit. »

Nos amis athées s'attendent-ils vraiment à ce que nous croyions que la victoire historique d'Israël, le drapeau des sionistes flottant sur la Maison Brune d'Hitler à Nuremberg, et la restauration de l'Etat juif (tous événements du vingtième siècle) ont été récemment inclus dans la Bible ? Les manuscrits de la Mer Morte, datant du siècle antérieur au Christ, ne témoignent-ils pas du grand âge des prophéties ?

Les manuscrits du Nouveau Testament ne contiennent-ils pas la prédiction du pêcheur Pierre selon laquelle les éléments fondront sous l'action d'une grande chaleur, faisant ainsi pressentir la destruction nucléaire ?

Les guerres mondiales étaient impossibles il y a trois mille ans, car les communications entre les continents étaient inexistantes, sauf peut-être à une échelle très primitive.

Mais le prophète Jérémie, qui vivait environ six cents ans avant le Christ, a prédit des guerres mondiales. Il ne savait pas que l'Amérique, l'Australie ou

le Japon existaient, mais il a écrit à propos « d'un sabre envoyé au milieu de tous les habitants de la terre... le malheur s'étend de nation en nation... il y aura des tués d'un bout de la terre à l'autre » (Jérémie 25,27-33).

Vingt-six siècles plus tard, la prédiction se trouva réalisée. Milliers par milliers, les hommes furent tués dans une guerre qui s'étendait du Japon à la Russie et la France, une guerre où des hommes comme les Américains, les Chinois, les Allemands, les Africains, les Juifs et d'autres moururent. Et cela est le présage de la conflagration mondiale suivante.

Parlant des derniers temps, Jésus a dit : *Il y aura une grande détresse, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus* (Matthieu 24,21). Et il en est ainsi. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y a eu de détresse semblable à celle créée par les fours et les chambres à gaz des Nazis, et par les massacres en masse qui ont été le fait de Staline ou de Mao Tsé Toung.

Quand le Christ a dit : *Si ces jours n'avaient pas été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve*, il n'existait aucun moyen de destruction capable de mettre en danger tous les humains. Les hommes avaient des flèches et des lances. Personne ne pouvait menacer l'existence de toute l'humanité. Aujourd'hui l'instrument de la destruction générale est prêt.

Mais pourquoi aller si loin ? Le communisme lui-même est l'accomplissement d'une prophétie. Il est semblable au grand Antichrist prédit par l'Écriture : *Il lui fut donné d'entrer en guerre contre les saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toutes parentés, toutes langues et toutes nations.*

Une autre prophétie a décrit les puissances qui sont

celles du communisme. Il dit qu'elles accroissent leurs désirs comme l'enfer, qu'elles sont comme la mort, et ne sont satisfaites que lorsqu'elles rassemblent sous elles toutes les nations et entassent sous elles tous les hommes. Les chrétiens trouvent que cette ambition est déraisonnable. Staline a-t-il été heureux quand il a imposé sa volonté à un milliard d'hommes et qu'il a été acclamé comme le plus grand des génies ? Sa femme s'est suicidée. Il a emprisonné des membres de sa famille. Il n'avait confiance en personne, pas même dans ses plus proches camarades, et cela non sans bonnes raisons. Ses partisans les plus proches attendaient la mort pour le dénoncer comme criminel. Krouchtchev a dit que Staline s'exclama un jour : « Je n'ai aucune confiance, pas même en moi. »

On raconte l'histoire d'un homme riche qui était très malade. Il lui fut dit qu'il ne recouvrerait la santé que s'il portait la chemise d'un homme heureux. Alors il envoya ses serviteurs chercher un homme heureux et lui acheter sa chemise à n'importe quel prix. Mais les serviteurs ne purent trouver d'homme heureux. Chacun était envieux du bonheur de quelqu'un d'autre, ou bien désirait plus qu'il n'avait, ou encore était consumé d'ambitions impossibles. Après force recherches, ils finirent par trouver un bûcheron, nu jusqu'à la ceinture, qui se livrait joyeusement à son dur labeur tout en chantant. Ils lui demandèrent s'il était heureux. « Parfaitement », répondit l'homme. On lui offrit alors beaucoup d'argent pour sa chemise. Malheureusement il n'en avait pas.

Le bonheur ne consiste pas à dominer le monde, mais à s'unir à Dieu. Nos amis communistes ignorent ce secret. C'est pourquoi ils ont de vastes ambitions, mais ne sont jamais satisfaits et s'éloignent sans cesse de l'Utopie qu'ils prétendent créer.

Nos amis athées se plaignent souvent de la lenteur

des progrès que fait leur cause en Union Soviétique. Nous pouvons les assurer du succès. L'Antichrist à qui ils préparent le chemin obtiendra la domination du monde. Le communisme triomphera pour ce qui, dans l'histoire, n'est qu'un petit moment. Mais à la fin Jésus reviendra. Ses pieds se tiendront sur le Mont des Oliviers en Israël. La Bible écrit : *Tout œil le verra.*

Et voilà encore qui a dû paraître incompréhensible quand Jean l'écrivait. Comment quelqu'un d'Espagne ou d'Afrique du Nord aurait-il pu voir Jésus dans son ascension à partir du Mont des Oliviers, et comment pourrait-il le voir redescendre de la même manière ?

Eh bien, la télévision prouve que la prophétie de la Bible est véridique. Le monde entier est témoin des jeux olympiques. Le monde entier sera témoin du retour de Jésus.

Et alors, au nom de Jésus, tout genou fléchira, et toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Avant ce temps, il nous faudra passer par de terribles catastrophes. Parmi les signes qui marquent l'approche de la calamité, il y a les nombreuses conférences de paix, les propos sur la limitation des armements, qui sont aussi des prédictions de la Bible *Quand les hommes se diront : Paix et sécurité ! c'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper* (1 Thessaloniens 5,3).

Quand l'apôtre Paul écrivait cette prophétie, les hommes n'avaient aucun moyen de provoquer la destruction subite de la terre. Cela n'aurait pu s'accomplir avec des épées ou des lances. Mais maintenant des nations possèdent des armes atomiques.

La prophétie devient exceptionnellement importante de nos jours. Jésus avait prédit que les Gentils domi-

neraient sur Jérusalem *jusqu'au moment où les temps des Gentils auront été accomplis.*

Le fait que les Juifs aient obtenu en 1967 pleine souveraineté sur Jérusalem et toute la Palestine pourrait être un premier signe que le temps des Gentils (c'est-à-dire le temps où les non-juifs peuvent adhérer à l'Eglise du Christ et être sauvés pour l'éternité), que ce temps approche de sa fin. Il est des plus urgent que les gens croient au Christ et qu'ils viennent à lui tandis qu'il en est temps encore. C'est une ruse de Satan si, juste à cette époque, le *Manuel de l'athée* sème le doute sur la validité et l'existence d'une prophétie biblique : *La prédication de la croix est folie pour ceux qui se perdent.*

Pour connaître leur sujet, nos adversaires athées visitent souvent les églises orthodoxes. Parfois, lorsqu'ils sont là, ils disent une prière silencieuse, troublés qu'ils sont par le caractère sacré du lieu.

Là, ils entendent les vieux chants du peuple russe : « En toi je mets toute ma confiance, Mère de Dieu, garde-moi sous ta protection » et « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ». S'ils connaissaient les prophéties de la Bible, ils trouveraient que l'évangéliste Luc avait rapporté dans le *Magnificat* de Marie, lorsqu'elle conçut Jésus, les paroles suivantes : *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse* (Luc 1,48).

Les chrétiens ne doutent jamais des prophéties, parce qu'ils trouvent que beaucoup d'entre elles s'appliquent à eux-mêmes et à leur vie. Lorsque nous devenons chrétiens, nous découvrons que cela avait été prophétisé il y a longtemps. Nous lisons dans la Bible que Dieu nous avait choisis avant la création du monde pour appartenir au Christ Jésus. Que cette prophétie remonte loin dans le passé !

Puis c'est notre avenir qui est prophétisé : *Afin que dans les âges à venir Dieu puisse montrer les richesses excessives de sa grâce et de sa bonté pour nous par le Christ Jésus.* Ainsi savons-nous quel est le sens de notre vie, et que la bonté de Dieu nous attend.

QUI A FAIT DIEU ?

Il y a un Dieu. Nous pouvons communiquer avec lui. Il s'est révélé par ses prophètes et par son Fils Jésus Christ.

La nature est comme un banquet. Il y a des bananes, des melons, des tomates et du blé. Mais il ne peut y avoir de banquet sans cuisinier. Et il ne peut non plus y avoir de monde sans créateur. C'est le meilleur argument en faveur de l'existence de Dieu.

Mais nos adversaires ont le droit de répondre par une autre question. Si tout doit avoir une cause, et que vous appeliez Dieu cette cause, Dieu doit aussi avoir une cause. Qui l'a créé ? Ce serait un subterfuge d'éviter de répondre en disant que la question est blasphématoire. Je la trouve tout à fait légitime. Je l'ai moi-même posée étant enfant.

Toute masse, toute matière est en mouvement perpétuel. Elle n'est plus maintenant ce qu'elle était il y a une seconde. Il y a toujours une cause qui a produit le changement.

Les mouvements de la matière sont mesurés par le

temps. En leur temps, certains états de la matière produisent des effets qui, à leur tour, deviennent cause de nouveaux changements. La matière est inconcevable sans cause première.

Mais l'existence dans le temps n'est pas la seule forme d'existence. Il existe aussi un état en dehors du temps, dans lequel il n'y a ni avant ni après ; ni cause ni effet. C'est le Royaume de Dieu. Il a créé toutes choses. Il est dans un domaine d'existence indépendante. Personne ne l'a créé.

Qu'y a-t-il eu au départ, la poule ou l'œuf ? C'est la question classique. Si c'est l'œuf, qui l'a pondu ? Si c'est la poule, d'où est-elle venue ? On peut discuter sur ce dilemme pendant des milliers d'années sans arriver à aucune conclusion, si l'on n'a pas saisi que la première question comporte trois présupposés :

1. Il y a une poule
2. Il y a un œuf
3. Il y a un commencement et une suite.

Commencement et suite sont des catégories de notre pensée, des formes de notre sensibilité, des façons à nous de saisir les états successifs de la matière continuellement mouvante. Mais le temps n'est rien séparé des mouvements qu'il sert à mesurer. Le temps n'a pas d'existence objective, indépendante des corps et des phénomènes. Ceci est l'A.B.C. de la théorie de la relativité d'Einstein. L'énergie cinétique produit le mouvement et donne naissance à la notion de temps. Qu'en est-il de l'immense domaine de l'énergie potentielle ? Elle sommeille. Imaginez un monde où il n'y aurait que de l'énergie potentielle. Il n'y aurait pas le moindre mouvement, il n'y aurait rien à mesurer. Ce serait un univers sans temps. La sphère de l'esprit, le Royaume de Dieu, est aussi en dehors du temps. Nous

disons qu'il est éternel. L'éternité n'est pas un temps sans fin, mais l'absence de temps.

Essayons d'expliquer la signification de ce qui précède.

Supposons que sur une planète distante d'environ deux mille années-lumière il y ait des êtres appartenant à un ordre beaucoup plus élevé que le nôtre, et qui soient pourvus de télescopes, leur permettant de voir, non seulement la terre, mais aussi ses habitants.

Supposons que ces super-êtres regardent aujourd'hui vers Bethléem. Que verraient-ils ? Ils verraient les bergers, les mages, Marie, Joseph, l'Enfant — et ceci parce qu'il faudrait à la lumière deux mille ans pour parvenir à cette planète éloignée. Pour nous, la naissance du Christ est un événement du passé, mais pour eux cette naissance se produirait aujourd'hui.

Imaginons ces super-créatures sur une étoile distante de trois mille cinq cents années-lumière. Elles verraient les enfants d'Israël approchant, sous la conduite de Moïse, des limites de la Palestine. Elles les verraient en train de se réjouir à l'annonce de la naissance d'un Sauveur. Pour elles la naissance de Jésus serait un événement futur.

Le même événement est du passé au point de vue de la terre, du présent vu d'une certaine planète, et du futur vu d'une autre. Qu'en est-il pour l'esprit capable d'appréhender simultanément ce qui arrive sur les trois planètes, et de lire la pensée de tous ? Eh bien, pour lui il n'y a ni passé, ni présent, ni futur.

La question « Qui a commencé, la poule ou l'œuf ? » est résolue. Il n'y a ni commencement ni suite. Le problème n'a aucun sens dans un domaine où il n'y a ni passé ni futur, ni cause ni effet. Le problème « Qui était avant Dieu pour le créer ? » ne peut être posé. Il n'y a pas d'avant.

Notre « maintenant » est sans valeur pour les phénomènes cosmiques, comme il est sans valeur pour ce qui se passe dans l'atome. Ce que nous captions en ce moment comme images stellaires dans nos observatoires, ce sont des rayons de lumière émanant d'étoiles qui ont peut-être disparu depuis des millénaires. Et l'anti-particule oméga-minus ne vit que pendant un milliardième de seconde : on observe sa trace bien après qu'elle a disparu.

Einstein a écrit : « Toute structure du temps ou tout système de coordonnées possède son temps propre. » Et « A moins que le corps auquel se réfère une indication de temps ne soit spécifié, il n'y a aucune signification dans l'indication du temps d'un événement ». Pour l'esprit éternel il n'y a pas de temps. Là tout est étroitement lié et forme une unité. Dieu est un. La totalité de la réalité créée par lui est un unique champ de gravitation. Quand on arrive au point Oméga, l'agitation continue mesurée par le temps se transforme en bienheureuse contemplation, en extase et en ravissement d'adoration.

On raconte l'histoire d'un moine envoyé par son Père Abbé faire une course dans la forêt. Rendu là, il entend pendant quelques secondes un oiseau du Paradis. Revenu à son monastère, le portier ne le reconnaît pas. L'Abbé et les autres moines lui sont inconnus. Personne ne sait qui il est. Finalement quelqu'un se souvient que le monastère possède un antique récit à propos d'un moine qui était allé dans la forêt il y a des siècles et qui n'était jamais revenu. Pour lui il ne s'était écoulé que quelques secondes ; il avait saisi quelque chose de la beauté de la musique du Paradis. Pour les autres, dans le même temps, il s'était passé des siècles.

Cette légende du Moyen Age est devenue aujourd'hui

d'hui un fait strictement scientifique dans le paradoxe de Langgewin.

Il est évident que le temps qui s'écoule au cours du passage d'un train entre deux poteaux télégraphiques est moins long pour un observateur qui voyage dans le train que pour un observateur immobile le long de la voie ferrée. Pour le premier le temps est plus court. Le temps n'est pas seulement plus court pour lui, mais pour tout ce qui est dans le train, y compris sa montre, qui ralentit.

Imaginez seulement une fusée qui voyage à une vitesse proche de celle de la lumière. Des habitants de la terre examinant les battements du cœur de l'astronaute trouveraient qu'ils se sont ralentis. La même chose arriverait pour les mouvements intérieurs du corps de l'astronaute, bien que, pour ce dernier, ils soient demeurés constants.

Selon le calcul indiscutable de Langevin, un homme quittant la terre à une vitesse inférieure d'un vingt millième à celle de la lumière, et voyageant pendant une année de son propre temps, puis retournant à la même vitesse pour atterrir sur le globe (c'est-à-dire deux ans après son départ, mesurés à sa montre) reviendrait deux siècles plus tard selon notre calendrier. L'arrière petit-fils de sa fille, né le jour de son départ alors que l'astronaute avait trente ans, aurait cent ans, alors qu'il n'aurait lui-même que trente-deux ans.

Une telle fusée n'est pas une simple imagination. Il en existe une pour laquelle la vitesse même de la lumière n'est que jeu d'enfant. C'est la fusée de l'esprit. En quelques secondes ma pensée passe de galaxies lointaines à ma vieille mère, de là au paradis, du paradis à un cachot proche dans le même corridor de la prison, de là encore à des étoiles éloignées. Puis je me mets en communion avec Adam et Abel, mais je peux

les quitter sur-le-champ et me transporter dans des millénaires futurs, puis revenir encore dans ma cellule et manger le dîner qui vient de m'être apporté. L'esprit n'est entravé ni par l'espace ni par le temps. La mort se passe dans le temps. Dans le temps les événements se succèdent. Je suis né, je me suis développé, je mourrai, je serai ressuscité. Dans la sphère en dehors du temps les choses ne se produisent pas successivement. Il n'y a pas place pour la mort de ma personnalité.

Si je voyage dans un train à vitesse constante dans une direction donnée, j'ai l'impression que les villes et les villages passent près de moi. Je peux les voir par la fenêtre comme une suite sans fin de localités. Mais en réalité les localités coexistent simultanément. Il n'y a qu'à moi qu'elles apparaissent successivement. Au cinéma, je vois les vies de plusieurs personnes se dérouler de la naissance à la mort, avec toutes leurs complications. Mais dans la cabine de l'opérateur, sur une même bobine, ces événements coexistent tous ensemble. Il n'y a que pour moi qu'ils arrivent successivement dans le temps.

Nous sommes habitués aux limites que nous impose la pesanteur. Et ce fut tout à fait une découverte pour les premiers astronautes quand ils constatèrent qu'ils pouvaient aussi vivre en état d'apesanteur. Nous vivons dans le temps, où les choses apparaissent et disparaissent. C'est pourquoi nous croyons à la mort. Mais il y a aussi la sphère en dehors du temps, la sphère de Dieu. Il est l'auteur incréé de toute la création. En lui, d'éternité en éternité, nous avons vie, existence et mouvement. Pendant que nous sommes dans le temps, nous vivons la réalité comme si elle était composée d'événements successifs. Mais appliquer notre notion du temps à l'esprit est aussi insensé que de l'appliquer à la physique nucléaire.

Selon la théorie de la relativité, à la vitesse de la lumière toute montre s'arrête, la masse offrant alors une inertie à tout effort d'accélération. N'est-il donc pas raisonnable que Dieu soit appelé « Lumière » dans la Bible, et qu'on y dise, des chrétiens, qu'ils sont « la lumière du monde » ?

Chacun aujourd'hui s'incline au nom d'Einstein, mais mes adversaires feraient bien de se souvenir que Lénine attaquait le principe de la relativité, que Mach, qui avait inspiré l'œuvre d'Einstein, avait été dénoncé par Lénine comme le Judas de la science, et que pendant longtemps les philosophes soviétiques mettaient Einstein au rancart ainsi que tout le domaine de la cybernétique.

La question « Qui a créé Dieu » est insensée.

LA VIE APRÈS LA MORT

Les marxistes ne savent pas ce qu'est la vie. L'académicien russe Oparine dit que « la vie est une des formes du mouvement de la matière ». Que peut faire un jeune homme d'une telle définition ? Il demande à son père marxiste :

— Comment devrai-je croire dans la vie ? Comment puis-je le mieux employer ma vie ?

Mais son père est bien incapable de lui donner une réponse, car il lui a demandé en réalité comment une des formes du mouvement de la matière, avec ses lois intrinsèques et inaltérables, devrait se comporter. Combien plus puissante alors la réponse chrétienne :

— La vie est une personne, Jésus-Christ, dont tu peux accepter l'amitié et dont tu peux suivre l'exemple. La vie est un don éternel. Sa période terrestre doit être employée généreusement pour les autres, et sa suite éternelle est au paradis, dont la terre est l'antichambre, pour y jouir de son créateur et pour servir sa gloire.

Ignorant ce qu'est la vie, les marxistes ne savent

pas ce qu'est la mort. C'est pourquoi la mort est une terreur, privée qu'elle est des secours et de l'espérance de la religion. C'est une maigre consolation que de dire aux affligés : « Eh bien, on meurt et on disparaît à jamais. Mais le socialisme progresse, et bientôt nous marcherons sur la lune. »

Etant lui-même en deuil, Marx écrivit dans une lettre à Lassalle : « La mort de mon fils m'a profondément secoué, et je ressens cette perte de façon aussi aiguë que si c'était hier, et ma pauvre femme a été complètement brisée par le choc. »

Nous sympathisons avec ces sentiments. Il ignorait le triomphe du chrétien sur la mort. Le chrétien soviétique Talantov mourut en prison pour sa foi. Son fils aîné continua le combat chrétien. Lui aussi est mort en prison. Le plus jeune fils reprit le combat. Il est mort lui aussi en prison. En voilà qui ne craignaient pas la mort.

Skripnikov a été fusillé en Union Soviétique à cause de son combat chrétien. Sa fille Aïda, nullement intimidée par le sort de son père, fit sienne sa cause. Elle est encore jeune. Elle a déjà été quatre fois en prison, parce qu'elle confesse sa foi au Christ.

Pour les athées, la mort est semblable à l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, et qui leur rappelle que bientôt toutes leurs joies et toutes leurs peines auront disparu.

La mort ne fait pas peur à ceux qui savent.

Jésus a déclaré : *Qui vit et croit en moi ne mourra jamais*. Il a dit cela près du tombeau de quelqu'un qui avait cru en lui. Jésus affirmait la vérité : naissance et mort sont la façon dont nous saisissons la réalité de la vie dans une perspective de temps. Les chrétiens n'ont pas à craindre la mort.

Pendant la révolution russe, lors de la grande terreur sous la Tchéka, un groupe de chrétiens fut condamné à la noyade. Un d'eux s'écria : « Nous allons à Dieu ! Quelle différence y a-t-il à y aller par terre ou par mer ? » Ils n'avaient pas peur.

Le Manuel de l'athée dénonce la croyance en la vie de l'au-delà comme « la base de la théorie religieuse » et comme « extrêmement dangereuse ».

Mais qu'est-ce que la vie s'il n'y a rien après la mort ? Supposons que l'idéal communiste soit réalisé. Nous aurons une société parfaite, sans distinction entre riches et pauvres, avec richesses, culture et bonheur pour tous, sans guerres ni révolutions. Mais il faudra toujours que les hommes meurent. Les pauvres meurent facilement : il n'ont pas grand-chose à perdre. Mais pour les hommes heureux la mort est une catastrophe. Kirov, secrétaire général du Parti communiste du district de Leningrad, assassiné par Staline, occupait un poste de grande autorité. Il jouissait de la vie. Ses dernières paroles furent : « Je désire vivre, vivre et vivre. » Si Staline ne l'avait pas tué, il serait mort naturellement quelques années plus tard, et ses dernières et tragiques paroles auraient été les mêmes.

Il nous faut tous mourir. La décision ne dépend pas de nous. S'il n'y a rien après, la plus belle des vies n'est rien de plus qu'un banquet offert au condamné avant son exécution. On lui donne des friandises, puis on le pend. Il peut bien vivre dans une société idéale, mais en fin de compte il mourra, oublié à jamais par tous.

Allez donc consoler celui qui se meurt d'un cancer à l'hôpital, ou bien sa famille, en disant : « Nous construisons une société communiste heureuse. » Ou bien : « La science réalise de grandes choses. Nous sommes allés sur la lune, et bientôt nous irons sur

Vénus. » Voilà qui ne consolera guère. Mais parlez au mourant ou à sa famille du Père qui est aux cieux, et de l'espérance chrétienne de vivre éternellement avec lui, et vous verrez la différence.

Si les athées ont raison, et s'il n'y a pas de vie après la mort, « tous nos hiers ont éclairé à des insensés le chemin de la mort poussiéreuse », et « la vie n'est qu'un pauvre acteur qui se pavane et se tourmente pendant son heure en scène, puis disparaît oublié. C'est un conte raconté par un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien » (Shakespeare).

Mais la vie continue après la mort. La pensée de l'éternité, celle de la récompense du bien et du mal, sont profondément ancrées dans le cœur humain.

Les chrétiens se sacrifient parce qu'ils croient en la vie éternelle. Mais pourquoi les communistes sacrifient-ils leur vie ? Des communistes sont morts pour leur foi marxiste dans des prisons du Tsar. Dans le Parti, personne ne se souvient d'eux. La jeune génération des communistes ne connaît même pas leurs noms. Ils sont oubliés. Il y a aussi aujourd'hui des communistes qui meurent en prison dans quelques pays non-communistes. Pourquoi donnent-ils leur vie ? Les chrétiens croient à une récompense éternelle. Mais pour un athée, que signifie donner sa vie, qu'il sait unique, pour un idéal dont la réalisation est invérifiable, et dont il ne pourra pas jouir ? Sous le communisme, la vie se terminera exactement comme sous le capitalisme, par la mort, et par un rassemblement de vers. Les communistes ne sacrifieraient jamais leur vie si, dans la profondeur de leur âme où la raison n'a pas d'accès, ils ne savaient que la tombe n'est pas la fin, et que ceux qui ont tout donné pour ce qu'ils considèrent comme un grand bien seront récompensés.

Toute la science moderne est fondée sur la loi de

la conservation de l'énergie, telle que l'a formulée Lavoisier. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout est conservé. (Cette loi cesse de s'appliquer strictement dans l'atome).

L'homme est un paquet d'énergie sous différentes formes : énergie condensée dans la matière, chaleur, électricité, et énergie spirituelle.

Qu'arrive-t-il à ces différentes formes d'énergie lors de la mort ? L'énergie condensée dans les atomes n'est pas perdue. Le corps pourrit et ses atomes entrent dans de nouvelles combinaisons. La chaleur du corps n'est pas perdue. Quand le four se refroidit, sa chaleur s'est communiquée à l'atmosphère environnante. Quand notre corps devient un froid cadavre, la température de l'atmosphère qui l'entoure s'augmente d'une minime et immensurable fraction de degré. L'électricité émanant du corps revient dans le trésor commun d'énergie électrique de la nature. Qu'arrive-t-il à l'énergie spirituelle lors de la mort, au pouvoir de volonté, à la capacité de penser et de sentir ? Cette énergie se transforme-t-elle à la mort en une forme inférieure d'énergie, la mécanique par exemple ? S'il en était ainsi, nous serions capables après la mort de sauter deux fois plus haut qu'auparavant, ce qui est ridicule. Non ! L'énergie spirituelle subsiste après la mort. Autrement la loi de Lavoisier s'effondre. Mon esprit revient dans le trésor commun de l'énergie spirituelle ; il retourne à l'esprit éternel, à Dieu.

Si notre esprit est préparé à cet événement, s'il a su cultiver ce qui a de la valeur dans ce Royaume (amour, vérité, foi, espérance, paix, douceur), il sera dans son propre élément. La vie future sera un paradis où l'on jouira de ce qu'on aura espéré. Si notre esprit pénètre dans le domaine de la mort sans aucune préparation, plein de péchés et du désir de satisfactions

sensuelles qui ne peuvent être satisfaites, sa vie sera profondément malheureuse. Ce sera l'enfer.

Aussi imperceptiblement qu'une vapeur monte dans les airs, la vie expire. Mais la vapeur ne cesse pas d'exister, l'esprit non plus. L'apôtre Jacques a écrit : *Vous qui ne savez pas ce que vous deviendrez demain : vous êtes une vapeur qui paraît un instant, puis disparaît.* Mais elle ne s'évapore pas dans le néant : la vapeur devient de l'eau. Rien n'est jamais perdu. La vie terrestre passe, mais ne devient pas un rien. Une chenille devient cocon, un cocon devient papillon. Les morts ont disparu à nos yeux, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent plus.

Supposons qu'on puisse parler à un embryon et lui dire que la vie qu'il mène dans le sein de sa mère n'est qu'une préparation ; que la vraie vie viendra dans un autre monde inconnu de l'embryon, et dans des conditions inimaginables pour lui. Eh bien, l'embryon, s'il avait l'intelligence d'un académicien, répondrait, comme le *Manuel de l'athée* : « Ne m'ennuyez pas avec ces superstitions religieuses. La vie intra-utérine est la seule que je connaisse, et il n'y en a pas d'autre. Pure invention de prêtres cupides ! »

Mais supposons que cet embryon puisse penser avec plus de discernement que nos académiciens. Il se dirait à lui-même : « Des yeux se développent dans ma tête. Pour quel objet ? Il n'y a rien à voir. Des jambes poussent. Je n'ai même pas la place de les étendre. Pourquoi poussent-elles ? Et pourquoi des bras et des mains ? Il me faut les garder croisés sur ma poitrine. Ils m'embarrassent, moi et ma mère. Tout mon développement dans ce sein est dépourvu de sens, à moins que ne vienne ensuite une vie avec de la lumière et des couleurs, et beaucoup de choses à voir. L'endroit où je passerai cette autre vie sera vaste et varié. Il

me faudra y courir, et c'est pourquoi mes jambes poussent. Ce sera une vie de travail et de luttes. C'est pourquoi il me pousse des bras et des poings qui ne servent à rien ici. »

Des réflexions sur son propre développement conduiraient un embryon à la connaissance d'une autre vie sans l'avoir expérimentée.

C'est là exactement notre situation. L'Eglise du Christ nous enseigne que la vie en ce monde n'a également qu'un caractère embryonnaire, et n'est qu'une préparation à la vraie vie qui suivra. Comment le savons-nous ? Si Dieu (ou la nature, si on veut) ne nous avait créés que pour cette vie, il nous aurait d'abord été donné la sagesse et l'expérience de la vieillesse, puis la vigueur de la jeunesse. Nous aurions su comment vivre. Mais le fait est que, tant que nous sommes jeunes et vigoureux, nous manquons de sagesse, et que, le plus souvent, nous gâchons nos jours pour des riens. Quand nous avons pu accumuler sagesse et expérience, le corbillard nous attend à la porte. Alors pourquoi donc accumulons-nous de la sagesse ? Eh bien, pourquoi des yeux, des jambes et des mains se développent-ils sur l'embryon ? seulement pour ce qui va suivre. Notre développement en cette vie est orienté vers une vie future.

Le corps et l'esprit ont des développements qui ne sont pas seulement séparés, mais qui sont aussi contradictoires. A mesure que nous vieillissons, notre corps dépérit et notre esprit s'enrichit. Esprit et corps sont comme deux voyageurs, l'un fait l'ascension d'une montagne, et l'autre en descend. Ils vont dans des directions opposées. Quelle est la logique qui me fera croire que, lorsque le corps est arrivé au pied de la montagne, à son déclin final l'esprit va dépérir avec lui ? N'est-il pas bien plus probable qu'après une

ascension très rude, il va prendre son essor jusqu'aux cieux, comme le dit Mao Tsé Toung de l'esprit de sa femme quand elle mourut (voir son poème *Les Immortels*) ?

J'ai vécu de nombreuses années dans un cachot solitaire, sans livres. Je passais mon temps à imaginer toutes sortes de situations : j'étais le président des Républiques soviétiques, le roi de Grande Bretagne, le Pape, un millionnaire, un pauvre. Je pouvais imaginer toutes ces situations. Elles sont imaginables parce qu'elles sont des possibilités de la vie. La vie est riche. Elle peut faire d'un petit officier un empereur des Français, et de cet empereur un prisonnier dans une île. Des hommes pauvres sont devenus millionnaires. Des riches sont devenus des pauvres. Staline, fils d'un cordonnier ivrogne, géorgien et ancien séminariste, est devenu dictateur non seulement de l'Union Soviétique, mais aussi de tout le bloc communiste. Peu après sa mort, son nom a été effacé de l'histoire. Toutes ces choses sont possibles dans la vie et peuvent donc être imaginées. Mais j'ai aussi essayé d'imaginer que j'étais mort, et je n'y suis jamais arrivé, parce que la mort n'est pas une des possibilités de la vie.

Si l'on essaie, à grand-peine, d'imaginer qu'on est mort, ce qui vient en dernier à l'esprit, c'est de se voir étendu immobile dans un cercueil placé dans une chapelle funéraire. Le fait de se voir dans le cercueil démontre que l'on n'est pas mort. Un mort ne se voit pas lui-même. Le fait que la mort soit inimaginable n'est pas un petit argument en faveur de la pérennité de la vie humaine.

Ce qui est important, c'est de ne pas confondre éternité et temps sans fin, ce qui est une contradiction dans les termes. Le temps sans fin n'existe pas. L'éternité est l'absence de temps.

On peut avoir un aperçu de cela dans les possibilités de la vie des rêves, dans laquelle des opérations mentales se font parfois avec une rapidité extrême. Une série d'actions qui occuperaient un temps très long passent par l'esprit en un instant au cours du rêve. Les rapports d'espace s'y trouvent aussi abolis. On peut parcourir d'immenses distances en une seconde. Au cours d'un rêve, espace et temps ne nous contraignent plus, et, quand on réfléchit à la vie des rêves, on comprend que les murailles du temps et de l'espace, qui nous emprisonnent éveillés, nous dissimulent une autre qualité de la vie au-delà de la sphère limitée que nous avons coutume d'appeler la « réalité ».

Pour être pleinement satisfait, le corps humain a besoin de très peu de choses : de la nourriture, des vêtements, d'un abri et de repos, puis, à un certain âge, d'un partenaire du sexe opposé. Comment se fait-il alors que les capitalistes et les soviétiques de la classe supérieure, qui possèdent tout en abondance, sont parfois mélancoliques et insatisfaits ? Comment se fait-il que des gens emprisonnés à cause de leur croyance, affamés, tremblants de froid, enchaînés, séparés pendant des années de ceux qui leur sont chers, peuvent exulter de joie ? Quelle est la mystérieuse entité qui peut être déprimée alors que le corps est pourvu de toutes les bonnes choses, et qui peut se réjouir tandis que le corps passe par des souffrances ? C'est une chose qui est autre que le corps : c'est l'âme.

Elle montre son interdépendance, mais aussi son indépendance du corps pendant notre vie terrestre. Elle est si indépendante du corps qu'elle peut décider un suicide. L'âme peut décider de tuer son propre corps pour des raisons psychologiques. Il n'y a pas de raison de croire que la mort du corps doive aussi impliquer la mort de cette entité fortement volontaire et indépendante.

Dans le deuxième livre des Rois (25,16), il y a une expression curieuse. On énumère différents objets que le roi Salomon avait fabriqués pour le Temple. L'énumération s'achève par ces mots : *Le bronze de tous ces objets n'avait pas de poids.*

Y a-t-il du bronze sans poids ? Même une plume a un poids. C'est seulement quand on pense à des objets déterminés que l'on en considère le poids. C'est à dire qu'un morceau de bronze donné, une certaine plume, ont chacun leur poids. Mais le bronze, comme généralisation, n'a pas de poids.

La philosophie scolastique avait raison de distinguer entre l'essence d'un objet et ses accidents. L'essence du pain, c'est d'être un objet fait de farine, et qui sert de nourriture. Cette essence n'a pas de poids. Le pain peut avoir différents accidents : ce peut être du pain d'orge, du pain de froment, du pain frais ou rassis, une petite ou une grosse miche de pain. Le poids variera dans chaque cas. Le poids, la couleur, la dimension se vérifient selon les accidents. L'essence n'a rien de cela. Le pain est une notion de mon esprit. Elle s'y trouve sans poids jusqu'à ce qu'elle ait pris une forme spécifique. De même pour le bronze, s'il n'a une certaine forme et une dimension donnée.

Et même alors, les objets n'ont de poids que soumis à la pesanteur. Dans un vaisseau de l'espace, en état d'apesanteur, les objets flottent. Soustraits à la gravité, ils sont sans poids.

Le roi Salomon avait construit un temple spirituel. Nul soldat babylonien ne pouvait enlever ce qu'il avait construit dans son esprit en l'honneur du Seigneur.

Le 1^{er} septembre 1968, il fut promulgué une loi en Union soviétique, par laquelle les enfants, si on leur enseignait la foi chrétienne, pouvaient être enlevés aux parents et placés dans des écoles athées. Des parents

chrétiens subissent cette contrainte. On a enlevé trois enfants dans la famille Sloboda, et sept dans la famille Malozemlov. Qui peut séparer de son enfant un homme de pensée spirituelle ?

Il y a l'essence « enfant » et il y a les accidents. Ces derniers varient. Mon enfant a été un embryon, très semblable au début à celui d'un animal ; puis un bébé ; puis une petite fille qui jouait à la poupée. Maintenant elle est à l'école. Je peux prendre un enfant dans mes bras. Il peut être au loin. Ce peut être un enfant obéissant ou un dévoyé. Les accidents peuvent changer. Le fait qu'il est mon enfant ne change jamais. La relation mère-enfant est du domaine de l'essence. Nous n'avons pas peur de ce que les communistes font aux enfants, cela est du domaine de l'accident. Le rapport mère-enfant ne varie jamais.

Il en est de même de la vie : quelle vie peut périr à la mort ?

J'ai eu une vie riche, puis pauvre, une vie joyeuse et une vie triste, celle d'un homme libre et celle d'un prisonnier, la vie d'un homme en bonne santé et celle d'un malade. Si je m'identifie à une de ces formes de vie, ma vie cesse lorsque cette forme particulière de vie cesse. Pour certains, la vie perd toute valeur quand ils n'ont plus de luxe.

Mais nous, les chrétiens, nous vivons dans l'essentiel.

Jésus a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie*. Le mot « suis » n'est pas employé en hébreu, la langue de Jésus, de même qu'il n'est pas employé en russe. Il a dit : *Je — la voie, la vérité et la vie*. Il s'identifie à des notions abstraites.

La nature ne connaît que des chênes, des pins et des pommiers. « Arbre » est une abstraction formée

dans mon esprit. On peut détruire tous les arbres du monde, mais la notion « arbre » ne sera pas touchée par cette catastrophe.

Dans la nature, il n'y a que des hommes réels, Grigoriev et Ivanov et Gherasimov, un Russe, un Ukrainien, un Français, un homme pauvre, un riche, une femme, un homme. Il y a des vies réelles, égoïstes ou sacrifiées, actives ou contemplatives.

Jésus ne s'identifie pas à une certaine sorte de vie, mais à la notion abstraite « vie », à une vie pleine de toutes les possibilités. Il nous enseigne à faire de même. Je ne m'identifie pas à Wurmbrand, né il y a soixante-huit ans et soumis à la mort. Je suis la vie, qui a toujours existé en Dieu, qui a pris la forme de la vie humaine avec Adam et Eve, la vie qui ne finira jamais. Ma vie, comme enfant de Dieu, est indestructible.

Le corps n'est pas mon « je ». En un sens, j'ai eu plusieurs corps, celui d'un embryon, celui d'un bébé, d'un enfant, d'un jeune homme. Saint Pierre écrit : *Je suis dans ce tabernacle*. Il se réfère à son corps à un moment donné. J'ai vécu dans plusieurs tabernacles, mais il existe une distinction très nette entre moi et l'habitation dans laquelle j'ai vécu pendant un temps.

A Gethsémani Jésus a dit : *Mon âme est triste à en mourir*. Faites attention à ces paroles. Chacun pourrait les dire. Il parle de son âme et du possesseur d'une âme qui observe l'âme et reconnaît qu'elle est triste. Mais je ne suis pas identique à un certain état de mon âme, comme je ne le suis pas à un certain état de mon corps.

Je souffre dans mon corps ou dans mon âme. Je sais que je souffre. J'en sais assez pour savoir que je souff-

fre. Quelle est la suprême réalité en moi qui observe tout ce qui arrive à ce que je considère comme le « vrai moi » ? Elle sait que « je vais bien aujourd'hui » ou bien que « je meurs maintenant ». Qui sait et qui observe tous ces états successifs ? Lui-même reste invariable. Il n'est pas une vie, mais la vie, le Fils de Dieu en moi, Celui qui ne peut pas mourir.

Jésus a dit : *Je suis la vérité*. Comment une vérité peut-elle disparaître ? Si je m'identifie comme lui à la vérité, avec toute vérité, avec la vérité tout entière, qui pourra me détruire ? C'est un axiome que deux et deux font quatre, et cela que je sois en prison ou en liberté, vivant ou mort. Je deviens un avec la vérité, laquelle est indépendante des événements extérieurs.

Si je m'unis au Christ, si je prends à mon compte les paroles *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*, je vivrai éternellement.

Les plus inférieurs des organismes dans l'échelle des êtres vivants sont les unicellulaires. Ils se multiplient par division. Un devient deux, deux deviennent quatre, et ainsi de suite. Il y a maintenant des myriades d'amibes. Mais la première amibe est-elle jamais morte ? Elle a changé sa forme d'existence. Au lieu d'être à l'intérieur d'une seule membrane, elle s'est multipliée à l'infini. Chaque jour des millions d'amibes meurent, mais elles ne sont toutes que des parties de la première amibe ; celle-ci continue donc à vivre en elles. L'immortalité apparaît ainsi dès le premier degré de l'échelle des organismes. Faudrait-il donc que l'être le plus élevé que nous connaissons sur terre soit condamné à disparaître tout simplement ?

Nous conservons avec grand soin le trésor qu'est une peinture de Léonard de Vinci ou une sculpture de Michel-Ange. Et le Créateur ne prendrait pas sous sa

garde, avec au moins autant de soin, les artistes qui ont produit ces œuvres ?

La vie éternelle existe, et, comme un Hitler non repentant ne peut guère la vivre au même endroit que les enfants innocents qu'il a tués, il doit y avoir un ciel pour les justes et un enfer pour les réprouvés.

Les athées ont tort de vivre comme s'ils ne devaient jamais mourir. Comment savent-ils qu'à la dernière minute ils ne regretteront pas d'avoir induit en erreur des millions d'êtres par leurs doctrines impies ?

Qu'ils méditent les dernières paroles de grands ennemis de la religion chrétienne :

Talleyrand : « Je souffre les affres des damnés. »

Mirabeau : « Donnez-moi du laudanum pour m'empêcher de penser à l'éternité. »

Voltaire : « Je suis abandonné de Dieu et des hommes. J'irai en enfer. O Christ, ô Jésus-Christ ! »

Charles IX, roi de France : « Que de sang, que de meurtres, que d'affreux conseils j'ai suivis. Je suis perdu, je le vois bien. »

Tom Payne : « Je donnerais des mondes, si je les avais, pour que l'*Age de raison* (un livre anti-chrétien) n'ait pas été publié. O Seigneur, viens à mon secours. Reste avec moi. O Christ, aide-moi. Rester seul, c'est l'enfer. »

J'espère avoir au moins prouvé que la croyance en une vie éternelle n'est pas aussi ridicule que les auteurs du *Manuel de l'athée* voudraient le montrer. Ils se sentaient libres de le faire parce qu'ils avaient un monopole de publication.

Il y a eu un congrès mondial de médecine où s'est discutée la question de savoir quelle opération était la plus délicate. Un Allemand disait que c'était la chirurgie du cerveau, un Français déclara que c'était

celle du cœur. Notre délégué soviétique observa que l'opération la plus difficile était l'ablation des amygdales. Tous se mirent à rire, mais il ajouta :

— Vous considérez ce que j'ai dit comme stupide. Vous oubliez que depuis la révolution il nous faut extraire les amygdales en traversant le cerveau après trépanation du crâne, car on nous interdit d'ouvrir la bouche.

J'ai ouvert la bouche sans l'autorisation du gouvernement communiste. Lorsque les chrétiens élèvent la voix, on s'aperçoit qu'ils ont raison.

SCIENCE ET RELIGION

La police secrète communiste est connue pour son habileté à extraire des confessions de crimes imaginaires de la part de personnes innocentes. Des milliers de « criminels » de cette sorte ont été réhabilités sous Krouchtchev. Mais les méthodes n'ont pas changé. Beaucoup de chrétiens sont en prison en Union Soviétique pour avoir avoué des meurtres rituels. La Russie a le privilège d'être le seul pays où des chrétiens soient condamnés à la suite d'une accusation aussi stupide et où ils plaident coupables.

Parmi les prisonniers torturés par la police secrète, il y a un certain camarade nommé La Science. Battu, brûlé au fer rouge, maltraité d'autres manières encore, ce prisonnier nommé La Science a fait une confession sensationnelle reproduite dans le *Manuel de l'athée*. Aucun vrai savant n'en donnerait un sou. Ecoutez un peu.

« La Science a démontré de façon irréfutable qu'il n'existe pas de forces surnaturelles. » (Nous autres, pauvres ignorants, pensions que la science ne pouvait

démontrer que des choses existantes.) « La Science démontre que la vie est largement répandue dans l'univers... Le nombre des planètes où vivent des êtres doués de raison est infiniment grand... La thèse scientifique sur la multitude des mondes habités donne un coup mortel au dogme du rachat, qui est l'essence du christianisme... L'inexistence des miracles a été pleinement démontrée », et ainsi de suite.

Il nous faut écarter tous ces passages comme autant de niaiseries. Passons à d'autres informations.

C'est un axiome du *Manuel de l'athée* qu'il y a entre la science et la religion un conflit irréductible. Entre quelle science et quelle religion ? Toutes deux sont en perpétuel développement. La religion n'est plus ce qu'elle fut il y a cinq siècles, ni même il y a cent ans.

Au début, les chrétiens étaient convaincus que Jésus reviendrait pendant leur génération. Ils croyaient que le monde était plat, que la terre était le centre de l'univers, que Dieu était assis au firmament, pas très loin et que les événements de la terre étaient sa principale préoccupation. Les chrétiens ne pensent désormais plus ainsi.

Ce que Dieu a révélé est éternel, et ce que les hommes ont pensé de cette révélation est transitoire.

Mais la science change, elle aussi. Un élève de l'enseignement secondaire n'accepte plus aujourd'hui comme définitive la science d'Euclide, de Galilée ou de Newton.

Nos adversaires ont recours à un vieux truc : ils comparent la science moderne à la religion primitive, la science du vingtième siècle aux connaissances religieuses des Juifs d'il y a trois mille cinq cents ans, alors qu'ils venaient d'échapper à des siècles d'esclavage, qu'ils étaient analphabètes, et qu'ils vivaient

d'une culture bien inférieure à celle des gitans d'aujourd'hui. Mais c'est malhonnête. C'est comme si l'on comparait l'Union Soviétique actuelle à l'Amérique au temps pré-colonial, où seuls les Indiens habitaient ce pays, et cela pour démontrer la supériorité économique de l'Union Soviétique.

La science aujourd'hui doit être comparée à la pensée religieuse actuelle la plus élevée, et alors on verra une coïncidence plutôt qu'un conflit.

Et c'est là ce qui devrait être. Citons encore Einstein : « La plupart disent que c'est l'intelligence qui fait le grand savant. Ils ont tort : c'est le caractère. » Or le caractère n'est pas une valeur scientifique, mais une valeur religieuse et morale. Personne ne peut être un vrai savant sans avoir un caractère fondé sur l'honnêteté et l'intégrité. Ce sont là des valeurs qu'enseigne le christianisme.

Un homme qui n'a que la science n'est pas un savant digne de confiance. Il doit être sincère ; il doit croire à ce qu'il découvre dans son laboratoire. Il doit connaître l'espérance, sans quoi il ne consacrerait pas son temps à la recherche. Il doit être enthousiaste, autrement il ne passerait pas d'innombrables heures au laboratoire. Il doit être très humble pour pouvoir accepter avec simplicité l'ordre des choses. Il doit poursuivre un but déterminé, car s'il dispersait ses intérêts, jamais il ne découvrirait rien. Un savant doit être capable de coopérer avec ses confrères dans le même laboratoire. La patience est une de ses obligations, comme celle de Madame Curie, qui a dû purifier huit tonnes de pechblende pour en extraire quelques milligrammes de radium. Il doit avoir du jugement, un jugement droit. Il doit dire au monde exactement ce qu'il a trouvé sans aucune espèce d'exagération. Il doit aussi être sage et plein d'abnégation, et il ca-

chera tout ce qui sera nuisible à l'humanité. Un homme qui n'est qu'un savant n'est pas un savant. Il doit avant tout accepter les valeurs morales que la religion, et non pas l'athéisme, a données au genre humain.

Staline a proclamé que « la science est le sauveur de l'humanité ». Il a dit cela précisément à l'aurore de l'âge atomique, où la science procurait les instruments susceptibles de détruire en un instant des villes entières, et les armes par lesquelles l'humanité peut être entièrement exterminée. Et cela, parce que certains savants n'ont pas respecté les valeurs sur lesquelles s'est construit tout l'édifice de la science. La science doit rester étroitement reliée à la religion, autrement elle sera impuissante à nous aider à parvenir au bonheur. Et c'est à cause de l'absence parfois de cette collaboration intime entre la science et la religion que l'humanité vit avec moins de confiance aujourd'hui qu'avant les grandes découvertes de notre âge.

L'athéisme lui-même est impossible sans les valeurs morales du christianisme, si curieuse que puisse paraître cette affirmation.

Le *Manuel de l'athée* écrit : « La conception matérialiste dit que dans le monde il n'existe rien d'autre qu'une matière éternelle et infinie en mouvement. » S'il n'existe rien d'autre que de la matière, il faut donc que la philosophie matérialiste, selon laquelle tout est matière, soit aussi matière. « Rien n'existe que la matière. » Alors les convictions matérialistes sont aussi matière. Mes adversaires aiment l'athéisme et haïssent la religion : est-ce que leur amour et leur haine sont de la matière ? Ils combattent pour un idéal, ils écrivent pour un idéal, tout en niant l'existence de valeurs spirituelles. Et ils vivent de ces mêmes valeurs, même s'ils les dénaturent !

Ils écrivent encore : « La vérité du matérialisme dialectique est confirmée par toutes les données de la science et de la pratique, alors que la justesse de l'idéalisme philosophique et de la religion ne peut être démontrée par personne. »

Ainsi les données de la science et de la pratique confirment que nous ne sommes que matière. Les auteurs du livre que je discute ne sont aussi que matière. La matière prend-elle la peine de convaincre une autre quantité de matière ? Mes adversaires sont un tas de matière, et moi également. Pourquoi passent-ils leur temps et dépensent-ils de l'énergie à vouloir changer mes opinions ?

D'après eux, la matière est éternellement en mouvement, selon ses lois propres. On ne saurait convaincre un atome de se mouvoir autrement que sa nature le veut, pas plus qu'on ne pourrait changer les mouvements d'une planète. Pourquoi donc s'arrêtent-ils à me convaincre, moi ?

Les athées sont souvent bien meilleurs que leurs théories. Des soldats athées sont morts pendant la guerre pour sauver la vie à leurs camarades. Quel idiot voudrait mourir pour le bien d'un bureau en bois ? Qui renoncerait à une joie quelconque pour rendre heureux un morceau de papier ? Les athées qui donnent leur vie pour leurs camarades ou qui sacrifient leurs soirées pour libérer les autres de leurs superstitions religieuses ne peuvent croire, au fond de leur cœur, qu'eux-mêmes et leurs camarades ne sont que matière. Tout comme la science ne peut fonctionner sans la religion, l'athéisme et les athées ne peuvent exister sans respecter certaines valeurs fondamentales.

Il est vrai que certains savants sont en conflit avec la religion, mais qui sait comment la science se déve-

loppera ? Il est également difficile de prévoir l'évolution de la religion.

Il n'y a pas de raison de croire que le conflit même entre certains savants et la religion est irréductible. Et à supposer qu'il le soit, science et religion peuvent paraître en désaccord et être pourtant toutes deux véridiques, comme c'est le cas des deux théories de la lumière, dont l'une soutient que la lumière est particule, et l'autre que la lumière est une onde. Les deux théories s'avèrent exactes à l'expérience. L'idée que toute la vérité doit être synthétisée dans notre esprit est fallacieuse, étant donné que nous sommes des êtres finis, et que nous ne pouvons connaître que des vérités partielles.

Il n'y a rien de menaçant dans le fait que deux savants, à partir de mesures exactes, arrivent à des conclusions différentes. Pourquoi alors serait-il angoissant qu'un savant, d'un côté, et un homme de religion, de l'autre, partant de présupposés entièrement différents, arrivent à des résultats différents ?

On connaît le cas de Lord Rayleigh et de Sir William Ramsay. Tous deux ont découvert l'azote par des méthodes distinctes, mais il y avait toujours une faible différence entre les poids atomiques. Ils maintinrent leurs résultats discordants sans chercher à les harmoniser, ne voyant aucune catastrophe dans leur désaccord. Pour finir, le conflit entre les deux résultats se révéla profitable pour la science. Dans l'azote de l'un d'eux, on découvrit un élément encore inconnu, l'argon.

Il ne faut même pas craindre un conflit global entre religion et science. Il y a place dans notre cœur pour toute la réalité. Nous pourrions appliquer à un tel conflit les paroles de Jésus : *Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson*. Et nous laisserions libres les deux opinions adverses.

Mais tout ceci est hypothétique, car il doit y avoir quelque chose d'erroné dans la découverte par mes adversaires du terrible conflit entre science et religion. La plupart des savants ignorent tout de ce conflit.

Avec tout le respect dû aux titres académiques de mes adversaires, ils devront admettre que Einstein en savait un petit peu plus qu'eux en matière de science. La preuve en est que notre univers porte le nom d'Einstein et non celui des auteurs du *Manuel de l'athée*. Einstein parle d'une intelligence supérieure qui se révèle par la nature.

Peut-être voudrait-on savoir ce que dit le grand physicien Max Planck dans son autobiographie scientifique. Nous citons ses paroles : « Religion et science naturelle livrent une lutte commune dans leur croisade incessante et jamais apaisée contre le scepticisme et le dogmatisme, contre l'incrédulité et la superstition, et le cri de ralliement dans cette croisade a toujours été et sera toujours : Vers Dieu ! »

Les auteurs du *Manuel de l'athée* sont des hommes de science. Qu'ils nous donnent donc une explication scientifique du fait que de si grands savants ignoraient tout d'un conflit entre science et religion. Max Planck va jusqu'à appeler la contradiction entre science et religion « un problème fantôme ».

Le *Manuel de l'athée* affirme de façon absolue : « Entre science et religion il y a toujours eu combat incessant et implacable. » Voilà ce qu'ils ne pourront jamais prouver.

J'ai cité Einstein et Planck. Qu'en est-il d'autres savants ? Savaient-ils quelque chose du conflit ?

Sir Isaac Newton appartient à un autre siècle, mais dans la pratique nous vivons encore dans l'univers de Newton. Pour se moquer de ses amis incroyants,

il avait fabriqué dans son laboratoire un système solaire en miniature. Un incroyant lui demanda qui l'avait fait.

— Personne, répondit Newton.

— Mensonge et stupidité, s'écria l'ami. Dites-moi la vérité : qui l'a fait ?

Alors Newton :

— Ce n'est qu'une chétive imitation d'un système beaucoup plus grandiose, et je ne puis vous convaincre que ce simple jouet n'a eu ni inventeur ni créateur ! Faites-vous profession de croire que l'original grandiose ici copié existe sans auteur ? Dites-moi par quelle sorte de raisonnement vous en êtes arrivé à une solution aussi absurde ?

Les professeurs athées reconnaissent que Newton termine son ouvrage scientifique fondamental *Les principes mathématiques de la Philosophie naturelle* en parlant du « règne d'un Être puissant et sage », et en exprimant sa croyance dans une impulsion initiale, c'est-à-dire dans une création. Ils l'expliquent par le fait que Newton vivait au début du dix-huitième siècle, époque à laquelle les hommes ignoraient beaucoup des processus atomiques et chimiques connus aujourd'hui, et où la science était encore liée à la théologie.

Ils prétendent aussi que le fait pour Newton d'être religieux était un obstacle pour sa science. Mais alors reste l'énigme qu'au vingtième siècle l'univers de Newton est devenu celui d'Einstein. Einstein savait pour le moins quelque chose sur les processus atomiques, sur les plus récents développements de la science, et celui qui avait débuté dans sa jeunesse comme athée, fut amené à la foi pour être arrivé au pincle de la science.

Mais hâtons-nous d'observer qu'Einstein ne trouble

pas mes adversaires. Ils profitent du fait que ses ouvrages sont interdits dans la partie communiste de l'Univers d'Einstein. On ne peut les trouver dans aucune librairie. Même dans les Académies, ils sont gardés dans la section secrète des bibliothèques. Personne n'a la possibilité de vérifier ce que disent les auteurs du *Manuel de l'athée*, de sorte qu'ils peuvent dire qu'Einstein n'avait cessé de souligner « l'incompatibilité entre la science et la religion ». Or j'ai déjà cité les paroles qu'il a écrites pour affirmer le contraire.

Mes adversaires mentionnent avec satisfaction Laplace, qui a dit n'avoir nul besoin de « l'hypothèse Dieu ». Tout d'abord, Dieu a été vengé par le grand astronome soviétique Tihov, qui commence son livre sur l'astronomie en affirmant que nous n'avons plus besoin de l'hypothèse Laplace. Mais à part cela, Laplace était un chrétien pratiquant.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* ont tort de citer Descartes à l'appui de leur doctrine. Descartes était aussi un chrétien pratiquant. Ils dénaturent le sens de ses paroles en leur donnant une signification matérialiste. Il a écrit : « Donnez-moi matière et mouvement, et je construirai l'univers ». Ces paroles sont claires : l'existence de l'univers exige matière et mouvement, et un être intelligent pour le construire. Ce que dit Descartes, c'est « Donnez-moi matière et mouvement ». Sans ce « moi », matière et mouvement seuls ne feraient pas l'univers. C'est seulement ce « moi », qui vient de Dieu, qui peut accomplir de grandes actions, parce que nous avons été créés créateurs.

On s'étonne souvent des libertés que prennent des académiciens, en attribuant à des auteurs de renom des idées qu'ils n'ont jamais eues.

Mais laissons ces anciens et revenons à notre siècle

Heisenberg, le grand savant de l'atome n'a pas dû lire le *Manuel de l'athée*, car il a lancé un appel à l'union de la science et de la religion ! Sir James Jeans, l'astronome renommé, écrit dans son livre *The mysterious Universe* : « L'univers commence à ressembler davantage à une grande pensée qu'à une grande machine. L'esprit n'apparaît plus comme un intrus accidentel dans le domaine de la matière. Nous commençons à soupçonner que nous devrions plutôt le saluer comme le créateur et le gouverneur du domaine de la matière, non pas, bien sûr, nos esprits individuels, mais l'Esprit, en qui les atomes, à partir desquels nos esprits individuels se sont développés, ont existé en tant que pensées... Nous découvrons que l'univers donne des preuves d'une puissance de création ou de direction, qui a quelque chose de commun avec nos esprits individuels... Nous ne sommes pas aussi étrangers ou intrus dans l'univers que nous le pensions tout d'abord. »

Newton avait le désavantage d'appartenir à un pays rétrograde. C'est ainsi que le *Manuel de l'athée* explique sa religiosité ; c'est seulement à cause des pressions exercées par son milieu rétrograde qu'il écrivit dans son livre *Optique* : « Ne ressort-il pas des phénomènes qu'il y a un Etre, incorporel, vivant, intelligent, omniprésent, dans un espace infini, qui voit intimement toutes choses et les perçoit parfaitement comme il les comprend totalement par leur immédiate présence à Lui-même ? » Mais James Jeans appartient à notre siècle de culture scientifique avancée, et de même Heisenberg.

Écoutons le grand psychologue, le professeur Jung, qui lui aussi, appartient à notre siècle : « Au cours des trente dernières années, des personnes de tous les pays civilisés de la terre m'ont consulté... Parmi tous mes patients âgés de plus de trente-cinq ans, il n'y en a

pas eu un seul dont le problème en dernière analyse n'ait pas été celui de trouver une conception religieuse de la vie. On peut dire avec certitude que chacun d'eux était tombé malade pour avoir perdu ce que les religions contemporaines de chaque époque avaient donné à leur fidèles, et aucun d'eux n'a vraiment été guéri avant d'avoir recouvré sa conception religieuse. »

Ce n'est pas la mentalité d'un siècle, mais c'est la science qui rend les hommes religieux, la science dans tous ses domaines. C'est pourquoi Kepler a écrit, il y a des siècles : « Nous pensons, après lui, les pensées de Dieu. » Et Sir Allister Hardy, récemment encore à la tête de la section zoologique de l'Université d'Oxford, écrivait : « Il est une puissance que nous appelons Dieu, qui est impliquée dans le processus de la vie », et encore : « Je crois que le monde vivant est aussi intimement lié à la théologie qu'il l'est avec la physique et la chimie, et que l'élément divin fait partie du processus naturel, pas strictement surnaturel, mais parapsychique. » Il a dit encore quelque chose de fort intéressant : « Comme la connaissance de la biologie sexuelle ne détruit pas l'amant, une religion liée à la science et à la théologie naturelle ne détruit pas nécessairement l'ivresse de la communion avec Dieu. Allons de l'avant, pour regagner le terrain qui a été perdu dans le monde. »

Je ne sais vraiment pas comment il se fait que le *Manuel de l'athée* se réfère à Bertrand Russell comme s'il avait été un savant. Nous ne connaissons de lui aucune découverte scientifique. Pour nos adversaires il est une autorité parce qu'il souscrivait à des opinions de gauche. Mais puisque son nom a été cité, je pense que nous devons dire ce qu'il a écrit du christianisme : « Il est certaines choses dont notre âge a besoin, et d'autres qu'il devrait éviter. Il a besoin de compassion... Il a besoin surtout d'une courageuse es-

pérance et de l'impulsion pour le faire naître... Le fond de la question est une chose très simple et démodée, si simple que j'ai presque honte de la mentionner par peur du sourire de dérision dont les sages cyniques accueilleront mes paroles. La chose dont je veux parler (pardonnez-moi de le dire), c'est l'amour, l'amour chrétien ou la compassion. Si l'on ressent cela, on a un motif d'exister, un guide de l'action, une raison d'être courageux, une nécessité impérative d'honnêteté intellectuelle. »

Revenons maintenant à des vrais savants. C. Chant, professeur d'astro-physique à l'Université de Toronto, dit ceci : « Je n'ai aucune hésitation à affirmer que quatre-vingt-dix pour cent au moins des astronomes sont arrivés à la conclusion que l'univers n'est le résultat d'aucune loi aveugle, mais qu'il est régi par une intelligence grandiose. » Quant aux dix pour cent qui restent, beaucoup sont des astronomes soviétiques, et ils ne sont pas libres de dire ce qu'ils pensent.

Nous répétons que s'il y a un conflit irréductible entre la science et la religion, comme le prétend le *Manuel de l'athée*, la plupart des savants n'en savent rien. Le *Manuel de l'athée* emploie comme argument anti-religieux la science nouvelle appelée cybernétique, par laquelle ils prouvent que tout le travail de notre pensée est semblable au fonctionnement d'une machine ; l'esprit n'y a part ni dans l'un ni dans l'autre cas.

Il est vraiment merveilleux que ces machines cybernétiques puissent reproduire ou imiter des phénomènes nerveux, faire des traductions, jouer aux échecs, et résoudre des problèmes d'idées beaucoup plus vite que ne le peut un homme. Mais, et c'est le point qu'on ignore si facilement, la machine cybernétique est le produit d'un esprit. Finalement, elle est le simple reflet des processus de pensée de cet esprit, et non quelque chose d'entièrement nouveau.

Les hommes peuvent courir, disons seize kilomètres à l'heure. Mais ils ont inventé des avions à réaction et des missiles qui se déplacent à des milliers de kilomètres à l'heure. Les hommes ont des yeux qui voient à une certaine distance, mais ils ont inventé le microscope et le télescope qui leur permettent de voir ce qui était caché aux yeux non assistés. Les hommes ont été créés capables de fabriquer des outils pour augmenter leurs possibilités et accroître leurs sens. La machine cybernétique appartient à cette catégorie, mais derrière chaque machine il y a l'esprit qui l'a conçue.

Qui a construit la machine appelée « auteur athée » ? Que mes adversaires s'arrêtent un instant à considérer le fait que chacun d'eux possède à sa disposition environ dix milliards de cellules cérébrales. Quelle espèce de Créateur doit-il être, celui qui alloue une telle profusion de neurones à celui qui souhaite se moquer de Lui ! N'importe quelle cellule cérébrale peut être en contact avec vingt-cinq mille autres. Le nombre des associations possibles est de l'ordre de dix milliards à la vingt-cinq millième puissance, quantité plus grande que le nombre probable des atomes dans l'univers connu de nous.

Allons plus loin : chaque athée possède seize cents kilomètres de vaisseaux sanguins dans son corps pour alimenter son cerveau et ses organes. Assurer la défaite d'une religion ancienne et établie n'est pas tâche facile : nos adversaires en poussent des suées. Chaque auteur athée possède un million et demi de glandes sudoripares à la surface de son corps. Il respire en même temps qu'il écrit contre la religion. S'il peut respirer, c'est parce qu'il a des poumons composés de sept cents millions de cellules. Tandis qu'il écrit contre le Créateur, son cœur bat régulièrement ; il bat de nombreux milliards de fois au cours de sa vie. En fait, pendant une vie moyenne, il pompe un poids de quel-

que six cent mille tonnes de sang. Mes adversaires peuvent-ils croire qu'une grue qui soulève un tonnage aussi massif existe par elle-même sans implication d'un être intelligent ?

Les auteurs du chef-d'œuvre athée ont consommé une formidable quantité d'énergie nerveuse pour le faire. Or le système nerveux de chacun des auteurs comporte trois trillions de cellules nerveuses, dont neuf milliards sont dans le cortex. En outre, ils n'auraient pu écrire le livre s'ils n'avaient été en bonne santé. Cette santé était assurée par les trente millions de globules blancs de leurs veines. Ils ont aussi cent trente quadrillions de globules rouges.

Ils se sont assurément promenés de temps en temps pour stimuler leur pensée avant d'écrire plus avant. La pluie est tombée, et pourtant il ne leur est pas tombé une seule goutte d'eau dans les narines, parce que l'ouverture des narines est vers le bas, et non en l'air. Qui a prévu ce petit détail ?

Ah ! si ces académiciens avaient seulement la sagesse du pêcheur connu sous le nom de Jean l'évangéliste... Il s'émerveillait du mystère du cœur, qui bat régulièrement et assure la continuation de la vie. Il se penchait sur la poitrine de son meilleur ami, Jésus, entendait les battements réguliers de son cœur, et il trouvait ainsi l'assurance qu'existait là un Dieu, tout comme celui qui entend le tic-tac régulier d'une montre sait qu'il existe un horloger.

J'espère de toutes les fibres de mon être que mes adversaires en viendront aussi à savoir cela, et à le savoir maintenant, et non en enfer où la vérité sur Dieu et son univers est enfin comprise, mais trop tard !

Laissant les réflexions sur leur propre machine corporelle, qui est plus merveilleuse que les machines

cybernétiques, que mes adversaires se retournent pour admirer un grand pont suspendu. Oui, c'est une toile d'araignée tendue au travers d'une allée de jardin qui a inspiré l'idée du premier pont suspendu. Mais qui a donné à l'araignée l'intelligence que nous admirons chez l'ingénieur ? Et qui l'avait pourvue d'un fil aussi fortement élastique ? Ceux qui ont inventé les premiers avions, depuis Léonard de Vinci jusqu'aux frères Wright, l'ont appris des oiseaux.

Mais mes adversaires peuvent être assurés que je les comprends. Ils parlent au nom de la science, qui est fondée sur la vérité, et pourtant ils oublient l'unique grande condition de la vérité, qui est une discussion libre et loyale. Supposons que plusieurs académiciens soviétiques en soient parvenus à des conclusions religieuses, comme l'ont fait Einstein et Planck. Pourraient-ils publier un livre exprimant leurs convictions ? Oui, sûrement, mais seulement en secret, et en risquant la prison. On ne saurait beaucoup exiger d'auteurs qui écrivent dans de telles conditions. Tous les hommes ne sont pas des héros ou des martyrs en puissance.

Les dirigeants des pays communistes aiment davantage leur propre doctrine que la vérité objective, et c'est pourquoi ils ne recourent pas au seul test valable, qui est la libre discussion. Et ils empêchent ainsi leurs académiciens d'avoir le droit de parler au nom de la science.

Comment quelqu'un peut-il parler au nom de la science, quand il abuse de ce droit de publier réservé aux athées, et qu'il attribue à la religion ce qu'elle n'a jamais prétendu ?

On ne donnera ci-après que quelques exemples, pris au hasard dans le *Manuel de l'athée*. Je cite : « Selon la Bible, Dieu a créé toutes les étoiles, le soleil et la

lune le quatrième jour de la création. » Ici mes adversaires ont simplement ajouté le mot « toutes ». Ce mot n'existe pas dans le verset en question de la Bible. Il y est dit seulement que les étoiles ont été créées par Dieu ; ce qui n'exclut pas, comme le dit le *Manuel de l'athée*, l'apparition de nouvelles étoiles. Dieu a créé cet univers selon des lois établies par Lui, lois qui permettent l'apparition possible de nouvelles étoiles, de même que dans d'autres domaines il apparaîtrait de nouveaux hommes, de nouveaux plans et de nouvelles idées.

Autre citation du *Manuel de l'athée* : « Les prédicateurs religieux déclarent que la vie a été créée par Dieu seulement sur notre planète, mais la science a démontré que la vie est largement répandue dans tout l'univers. »

Quand donc les prédicateurs religieux ont-ils déclaré que la vie n'existe que sur notre planète ? Et quand donc la science a-t-elle démontré la seconde proposition ?

Encore une question : « La transformation de la nature par les hommes montre à l'évidence que le dogme selon lequel le monde créé par Dieu est invariable, est dépourvu de fondement. » Dans quelle religion un dogme a-t-il pu affirmer que le monde créé par Dieu est invariable, ou que les hommes ne pourront pas transformer la nature ? La Bible commence par raconter que Dieu avait placé Adam dans le jardin d'Eden pour entretenir le jardin, pour y travailler, c'est-à-dire transformer la nature. Abel était déjà un berger qui élevait des animaux et Caïn était un cultivateur. Les hommes étaient destinés à influencer et à transformer la nature.

Dans la partie de leur livre intitulée « Faillite du dogme du rachat », ces athées écrivent que les

clercs essaient de nous convaincre que, comme Dieu est omniprésent, le Verbe de Dieu s'est incarné simultanément comme sur un ordre dans chacun des mondes habités par des êtres vivants. De sorte que le Christ a dû naître, souffrir et mourir simultanément sur un nombre infini de planètes ». Je défie mes adversaires de donner le nom d'un seul membre du clergé qui ait jamais fait sienne une telle stupidité. Et pour commencer, la science n'a jamais établi l'existence d'être intelligents sur des millions de planètes ; ensuite aucune Eglise n'a jamais dit que le Christ était mort sur plusieurs planètes.

Mais il est inutile d'insister là-dessus, car quelques pages plus loin, les auteurs athées disent juste le contraire de ce qu'ils ont inventé auparavant. Ils mettent maintenant dans la bouche de théologiens (personne ne sait lesquels) l'affirmation que la terre est le seul endroit où l'humanité a commis le péché, qui a appelé la rédemption, alors que d'autres races sur d'autres planètes sont restées fidèles. Invention sur invention ! Jamais des théologiens n'ont dogmatisé sur ces questions... !

C'est avec un sourire que je ferai une autre citation du *Manuel de l'athée* : « La religion n'admet que la modification naturelle de la géographie de notre planète, car elle vient de Dieu, mais l'intervention créatrice de l'homme dans l'évolution géographique est entièrement inadmissible. » Ils veulent dire par là que la religion ne permet pas de créer des canaux d'irrigation. Que des peuples très religieux de l'antiquité, les Babyloniens et les Egyptiens, aient eu un vaste réseau de canaux pour l'irrigation, voilà qui ne compte pas à leurs yeux. Quand donc une religion s'est-elle prononcée contre les canaux ? Quelle religion ?

Mais cette fois, mes adversaires ont une preuve.

Ils citent le prince Golitsine, gouverneur de la province d'Astrakan il y a environ deux cents ans, qui s'est opposé à la construction d'un canal devant réunir deux rivières. Mais pour ma part, je n'ai jamais su que des gouverneurs de province fussent des représentants de la religion.

Autre citation encore : « Le clergé a prêché pendant des milliers d'années l'idée que l'envoi d'hommes vers le ciel sans la permission de Dieu était inadmissible, impie, et il a persécuté avec cruauté et exterminé les hommes courageux qui ont essayé de tels vols, sans parler des voyages cosmiques humains, et, de nos jours, tous ces principes religieux ont été détruits. »

J'essaie d'être poli, mais je suis obligé de dire que c'est là un mensonge. Personne n'est capable de citer le nom d'un seul homme qui ait tenté de voler et qui ait été exterminé pour cela. Est-ce que les astronautes sont exterminés en Amérique ? Le premier astronaute américain a affirmé sa foi en Dieu, et ceux qui l'ont suivi lisaient la Bible tandis qu'ils tournaient sur orbite autour de la lune. Revenus, ils furent fêtés. Aucun n'a été tué. Comment des académiciens peuvent-ils écrire de tels mensonges ?

Je poursuis ces étranges citations tirées d'un livre publié par l'Académie des sciences de Moscou : « Certains prédicateurs religieux disent que le Très-Haut a transporté ses habitants dans les profondeurs de l'univers, et qu'en conséquence les fusées et les satellites cosmiques n'arrivent pas aussi loin que le Royaume des cieux. Pourquoi Dieu a-t-il eu besoin de se transporter dans une autre demeure ? » Quand donc un prédicateur religieux a-t-il proféré une telle ineptie ?

Mais les auteurs athées oublient très vite ce qu'ils ont dit, et ils nous combattent à l'aide d'un autre argument : « Les hommes d'Eglise soulignent particu-

lièrement que les hommes ne peuvent trouver Dieu ni ses serviteurs surnaturels parce qu'ils sont immatériels, dépourvus de corps, et qu'ils appartiennent au monde spirituel, et non au monde matériel. » Voici qui sonne mieux, mais ils n'acceptent pas le fait que Dieu, étant esprit, ne peut être vu par un astronaute qui n'est allé que jusqu'à la lune. Ils écrivent : « L'immatériel est aussi accessible à l'homme. » Pauvres matérialistes qui disaient, quelques pages plus haut seulement, que rien n'existe excepté la matière et le mouvement ! Maintenant ils reconnaissent que l'immatériel existe et qu'il est accessible à l'intelligence humaine, ce qui est vrai. Ah ! si seulement ils voulaient se servir de leur intelligence pour découvrir l'Esprit Eternel et leur propre esprit.

Autre affirmation gratuite du *Manuel de l'athée* : la religion justifie l'ignorance. Qui a créé les premières universités en Europe ? N'est-ce pas les chrétiens ? Les monastères n'ont-ils pas été les premiers centres de la culture ? Qui nierait que les langues allemande et anglaise (et beaucoup d'autres) ont été formées par la Bible ?

Eh bien, mes amis athées peuvent affirmer n'importe quoi ! Ils représentent un dictateur, et leurs adversaires sont bâillonnés.

Autre assertion du *Manuel de l'athée* : « La religion condamne les hommes à être indifférents aux événements. » La police secrète communiste n'est pas du tout de même avis. Ses agents savent très bien que les chrétiens ne sont pas passifs, et ils nous mettent en prison à cause de nos activités religieuses.

Je pense que les citations données ci-dessus sont suffisantes. Elles provoqueront un tel dégoût chez certains lecteurs qu'ils se demanderont si cela vaut la peine de répondre à un livre d'un niveau aussi bas.

Mais il faut y répondre, car ce livre est distribué par millions en d'innombrables traductions. Il est inculqué dans l'esprit de la jeunesse ; il s'y installe en maître par la force du fouet.

Non, la science ne peut être opposée à la religion. La science ne *peut* être opposée qu'à une certaine forme rétrograde de religion.

Si je prononce le mot « bateau », ceci peut éveiller différentes images dans votre esprit. Vous pouvez vous représenter l'arche de Noé, l'embarcation primitive sur laquelle les Polynésiens ont traversé les océans, les bateaux des Vikings quand ils arrivèrent pour la première fois en Amérique, un vapeur d'il y a un siècle, ou un luxueux paquebot transatlantique.

Quand je dis « religion » ou « Dieu », ceci fait encore naître à l'esprit différentes images. Des hommes différents, à des époques différentes, ont compris Dieu différemment, selon leurs facultés de compréhension, leurs sentiments et leur degré de pénétration spirituelle... Ils ont également interprété différemment sa révélation.

Certaines idées de Dieu sont rétrogrades, et elles contredisent incontestablement la science. Mais ceci ne vaut pas pour toute la religion ; et la religion n'est pas tenue d'accepter toute la science, car il existe aussi dans la science beaucoup de choses rétrogrades.

Science et religion appartiennent à deux domaines distincts. La science nous dit seulement quels sont les aspects matériels des choses. Si on demandait à un savant ce que c'est qu'un baiser, il dirait que c'est une approche de deux paires de lèvres avec transmission réciproque de microbes et d'acide carbonique. Mais il y a un « plus » dans un baiser. Du point de vue scientifique, une fleur quelconque est l'équilibre d'un mécanisme biochimique qui exige la présence de

potasse, de phosphates, d'azote et d'eau en des proportions définies ; mais tous ceux qui aiment les fleurs contesteront que le savant en ait tout dit. La science ne fait que la moitié du chemin. Une partie en est faite par l'art, une autre par la philosophie, et la dernière par la religion.

On ne connaît que très peu de chose de la vie, si l'on n'y voit qu'un organisme protoplasmique, et qu'on oublie ce qu'on en a appris par Shakespeare, Dickens, Michel-Ange, Raphaël, par les grandes personnalités religieuses du monde, et par l'incarnation de Dieu, Jésus-Christ.

Serait-il juste de parler d'une étreinte amoureuse en termes de décharge accélérée d'adrénaline dans le sang, et de dire que c'est là une explication adéquate de tout ce qui se passe à ce moment-là ?

Il est non-scientifique et donc contraire à la vérité, de réduire la vie à la science.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* passent de considérations théoriques sur les rapports de la science et de la religion au côté pratique des choses. Ils prétendent que Luther a demandé « une répression féroce contre l'hérésie de Copernic ». Ce qui reste mystérieux, c'est de savoir quand donc Luther a demandé cette répression. On chercherait en vain de telles paroles dans les œuvres de Luther.

« Mais Calvin n'a-t-il pas brûlé Servet, le grand savant ? » demandent nos adversaires. Oui, malheureusement, il l'a brûlé. Mais l'affirmation du *Manuel de l'athée* selon laquelle il l'a brûlé sur un bûcher à cause de ses découvertes scientifiques n'est tout simplement pas vraie. Il fut condamné à mort pour avoir enseigné une doctrine religieuse erronée. Cela se passait il y a environ cinq cents ans, et c'est fort regrettable, mais il n'appartient pas à nos adversaires de

dire un mot là-dessus. Ce n'est pas un seul Servet, mais des dizaines de millions d'hommes qui ont été condamnés à mort ou tués lentement dans des camps de concentration communistes pour avoir osé nourrir une doctrine politique autre que celle d'un dictateur, désavoué depuis par ses propres camarades.

Fausse également une autre affirmation de mes adversaires, selon laquelle la bibliothèque d'Alexandrie fut détruite par des fanatiques chrétiens à la fin du quatrième siècle. S'ils l'avaient fait, les musulmans n'auraient pu la détruire, comme ils l'ont fait au septième siècle.

Autre mensonge ridicule : le *Manuel de l'athée* déclare qu'aux Etats-Unis, en Angleterre, aux Pays-Bas, et dans d'autres pays analogues, il se déclare des épidémies de petite vérole, parce que le clergé est opposé à la vaccination pour des motifs religieux. Quand donc un de ces pays a-t-il connu la dernière épidémie de petite vérole ? En réalité, aux Etats-Unis, la vaccination a pris fin parce que cette maladie y est virtuellement liquidée.

Ah oui ! Encore une question : l'Index de l'Eglise catholique, qui interdit la lecture de certains livres. L'Eglise catholique a supprimé l'Index au second Concile du Vatican. Nous attendons toujours l'abolition des index dans les Etats communistes. Comme on aimerait y lire librement les livres de Pasternak et de Soljénitsyne — ou au moins ceux de Platon, de Newton, de Bergson, pour ne rien dire de la Bible et de ses commentaires ? Même les livres de Staline sont à l'index. On ne peut les trouver dans aucune librairie.

Ni ce que les auteurs du *Manuel de l'athée* disent de façon théorique de la science et la religion, ni ce qu'ils disent du côté pratique de la question ne peut tenir à l'examen.

C'est maintenant un axiome en biologie que la fonction crée l'organe. Nous avons des yeux pour voir la lumière et les couleurs. Nous avons des oreilles parce qu'il y a des sons à entendre, et des mains parce qu'il y a des choses matérielles à manier. Nous sommes dotés d'un cerveau, parce qu'il y a des choses auxquelles penser. Comment se fait-il que nous ayons la capacité curieuse de croire, d'avoir la foi ? Même un enfant a cette capacité. Il doit donc y avoir une réalité correspondante. Serait-il logique qu'en ce monde, où tout correspond en nous à une réalité extérieure, il y ait en nous précisément cette capacité de croire sans qu'il y ait « là, en dehors » quelque chose à appréhender par la foi ? Nous avons la capacité de croire, parce qu'il y a un Dieu en qui croire. Il n'existe pas seulement de la matière, mais aussi une réalité qui ne peut s'expliquer en termes de physique et de chimie sans que l'on s'expose au ridicule.

La science plaide pour la religion.

La terre est exactement à la distance correcte du soleil et possède la vitesse orbitale correcte pour y rendre la vie possible. Si nous avions été un petit peu plus près du soleil, nous aurions été brûlés par son feu. Si nous en avions été plus éloignés, la terre aurait été trop froide pour qu'il y pousse quoi que ce soit. Si la terre ne tournait pas autour du soleil, il n'y aurait pas le changement des saisons.

Les protéines sont une combinaison de cinq éléments principaux : carbone, hydrogène, azote, soufre et oxygène. Dans chaque molécule de protéine, il y a de quarante à cinquante mille atomes environ. Parmi, en gros, une centaine d'éléments chimiques distribués au hasard sur notre terre, seuls ces cinq-là, et encore selon des proportions fixes, peuvent former des molécules de protéines. Ceci a-t-il pu se produire par hasard ? La quantité de matière qu'il aurait fallu secouer,

et le laps de temps nécessaire pour mener à bien cette tâche, afin d'obtenir des protéines par hasard, peuvent être calculés selon les lois de la probabilité. Le mathématicien suisse Charles Cuyé a fait ce calcul. Voici ce qu'il dit : « La probabilité d'un tel fait est de un sur dix suivi de cent soixante zéro. » Ce qui veut dire qu'il y a une chance sur dix suivi de cent soixante zéros pour qu'en secouant de la matière au hasard une seule molécule de protéine soit produite. La matière à secouer devrait être plus grande que celle de tout l'univers connu. Le temps nécessaire serait de dix suivi de deux cent quarante-trois zéros milliards d'années !

Le professeur J. Leathes a calculé que les anneaux d'une chaîne dans une protéine très simple sont combinés de dix suivi de quarante-huit zéros millions de façons. Le hasard ne peut pas fabriquer une telle molécule. Le hasard n'a jamais bâti la charpente d'une maison ou un piano, qui sont des choses très simples si on les compare à une seule molécule de protéine.

Etant en prison, j'y ai entendu des voleurs se disputer. Ils jouaient aux dés. Si un dé s'avisait de marquer six trop souvent, les autres voleurs soupçonnaient aussitôt les dés d'être pipés et le hasard de n'être pas de la partie ! Impossible que le six apparaisse aussi souvent. Le simple hasard non plus n'a pu nous offrir l'univers ordonné qui est le nôtre. Un philosophe, même un philosophe athée, ne peut être le produit d'un développement au hasard de la matière. Le hasard tout seul ne donnerait jamais un penseur athée.

J'ai cité un mathématicien pour dire que la probabilité de créer une molécule de protéine serait de un sur dix suivi de cent soixante zéros. Un seul de mes adversaires mettrait-il un rouble dans une loterie où la probabilité de gagner serait de un sur dix suivi de cent soixante zéros ? Ce serait prendre un risque

stupide. Cela voudrait dire jeter un rouble par la fenêtre. Mais ils risquent leur santé mentale, ils risquent le joyau immortel de leur âme, ils risquent la vérité sur une théorie qui a autant de chances d'être exacte que celle de gagner à la loterie en question. Le professeur Edwin Conklin, biologiste bien connu de l'Université de Princeton, disait : « La probabilité que la vie ait pour origine un accident est comparable à la probabilité de voir un dictionnaire complet résulter d'une explosion survenue dans une imprimerie. »

Mais tous nos arguments sont sans effet pour des athées invétérés. Ils savent à partir du crâne de l'homme de Néanderthal et d'autres semblables, comment prouver qu'Adam, qui vivait au paradis terrestre en amitié avec Dieu, n'a pas pu exister. La Bible commence par quelque chose qui est non-scientifique : nos prédécesseurs étaient des hommes très primitifs qui venaient du monde animal. Il ne peut, disent-ils, y avoir aucune concordance entre la Bible et la science.

Supposons que des fouilles soient faites sur notre terre dans cinq mille ans et que des archéologues trouvent deux ou trois crânes d'aborigènes australiens, ou encore d'hommes vivant encore aujourd'hui à l'âge de la pierre en Nouvelle Guinée. Les anthropologues de ce temps-là diraient qu'à notre époque il ne vivait pas d'hommes civilisés. Pourtant des hommes qui lancent des fusées dans la lune coexistent avec les Pygmées. Pourquoi alors des descendants d'Adam mentalement développés n'auraient-ils pas coexisté avec des hommes des cavernes ?

Je crois en avoir dit assez sur le sujet de la science et de la religion.

Ce qui empêche ces auteurs athées de revendiquer le droit de parler au nom de la vérité, c'est la totale absence de doute qu'il y a dans leur livre.

Les auteurs de la Bible, quoique profondément religieux, ne se sont jamais abstenus d'exprimer leurs doutes. On les trouve dans les psaumes et dans le livre de Job. Même saint Jean Baptiste avait des doutes en prison sur le fait que Jésus fût le Messie. Et Jésus lui-même s'écria sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Les auteurs du Guide pour athées expriment leur assurance à propos de tout. Ils n'ont pas le droit de douter : il leur faut remplir la tâche qui leur a été prescrite par le Parti communiste, et qui consiste à écrire contre la religion.

Personne n'est entièrement religieux. Les hommes qui le sont ont leurs doutes. Et de la même façon, personne n'est toujours athée. Les athées ont leurs moments de foi, mais alors que les auteurs de la Bible, David et Job par exemple, ont parfois des pensées qui semblent presque blasphématoires, nos adversaires athées peuvent toujours être bien prédits. Ils sont tout d'une pièce : des athées, et seulement des athées ! Voilà qui n'est pas naturel... Ils n'expriment pas tout ce qu'ils pensent.

C'est comme s'ils n'avaient jamais entendu parler du fameux principe d'incertitude de Heisenberg ! De votre côté, amis athées, se trouve le pouvoir politique. Mais la vérité scientifique est du nôtre. Jésus peut être considéré comme le fondateur de la pensée scientifique. Il a dit : *Allez et dites à Jean ce que vous avez vu et entendu ; Nous parlons de ce que nous savons et attestons ce que nous avons vu ; et voyez les oiseaux des cieux... considérez les lys des champs, comment ils poussent.* Il enseigne l'observation exacte. Les chrétiens apprennent à parler de ce qu'ils savent, de ce qu'ils ont vu et entendu. Et la science est fondée sur ces mêmes principes.

LA RÉDEMPTION

Le *Manuel de l'athée* parle de beaucoup d'autres, mais il me faut prendre garde à la longueur de mon texte. Il faudra qu'il soit introduit secrètement sous forme imprimée dans des pays communistes, et c'est pourquoi il ne devrait pas être trop volumineux.

Mais je dois quelque chose à mes adversaires, car le Christ nous a appris à rendre le bien pour le mal. Ils ont calomnié notre religion : il faut que je leur montre la voie du salut. Les auteurs d'un livre de propagande athée peuvent être sauvés tout aussi sûrement que ceux qui ont commis d'autres péchés.

Nous vivons avec cette terrible réalité du péché. J'ai mes péchés et mes adversaires ont les leurs. Aucune philosophie humaniste, athée ou religieuse, aucune spéculation cléricale, aucune idée des sans-Dieu ne peuvent faire quoi que ce soit pour libérer un homme de son péché. Mais pour cela, Dieu a fait une œuvre puissante et efficace. J'ai cherché à prouver la véracité des Ecritures : mes adversaires peuvent y apprendre comment être purifiés de leurs péchés,

comment devenir enfants de Dieu et héritiers de la vie éternelle.

Saint Paul a écrit : *Le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures ; il a été mis au tombeau et est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures* (1 Corinthiens 15,3-4).

Personne ne peut comprendre entièrement ce que la mort du Christ, en Palestine, il y a deux mille ans, a affaire avec *mes* péchés, et comment *mes* péchés peuvent être remis par un sacrifice que *lui* a fait en ce temps-là. Mais nous ne pouvons pas non plus donner une explication complète de la nature de l'électricité, ou de la gravité, ou de nos propres processus physiologiques ou psychologiques. Nous n'avons pas besoin d'une explication complète de la rédemption pour en profiter. Il suffit de croire que le Christ est mort pour nos péchés, qu'il a pris sur lui notre châtiement, et que nos péchés ne nous sont plus imputés.

Le Christ est Dieu incarné. Pourtant il s'est humilié et a pris sur lui la sanction de nos péchés, pour lesquels il a souffert. Saint Pierre l'a dit ainsi : *Ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans tache et sans reproche, le Christ* (1 Pierre 1,18). Et dans le ciel est chanté un cantique à la louange du Christ : *Tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, un royaume de prêtres régnant sur la terre* (Apocalypse 5,9-10).

Quand le Christ a racheté de son sang les hommes de toute nation, il a racheté aussi les communistes et les athées.

Comme je le disais, nous ne pouvons pas comprendre pleinement la rédemption, mais nous pouvons en

comprendre quelque chose. Quand on se rappelle que le Christ est Dieu, et que, comme tel, il est une personne de valeur et de dignité infinies, alors (je sais que ce que je vais dire va choquer, mais je n'hésite pas à le faire), la mise à mort du Christ a été un crime pire que celui qui aurait été commis si la race humaine tout entière avait été crucifiée. On comprendra mieux ceci en méditant les paroles d'Isaïe : *Les nations sont comme une goutte d'eau au bord d'un seaux. Elles valent un grain de poussière dans la balance* (Isaïe 40,15).

Illustrons très simplement ce que nous pensons : je suis malade de tuberculose, et j'ai tué des millions de microbes de Koch grâce à des remèdes. J'ai tué aussi de nombreux autres microbes et toutes sortes d'insectes ; de nombreux animaux ont été tués pour ma nourriture ; tout cela ne me cause aucun remords. Mais ma conscience m'accuse pour chaque tort que j'ai causé à un homme, parce que l'homme est tellement plus élevé que les insectes — il porte l'image de Dieu. De la même façon, le Christ, qui est Dieu incarné, est d'une valeur infiniment plus élevée que les milliards d'êtres qui ne sont que des hommes, et c'est pourquoi sa crucifixion a pleinement suffi à racheter toute la race humaine de tous ses péchés — ceci à condition d'avoir foi en ce qu'il a fait pour nous. En sa personne, Dieu a souffert, Dieu est mort pour son peuple, après avoir pris d'abord un corps humain dans lequel il pourrait mourir, car Dieu est immortel.

C'est pourquoi Pierre écrit encore : *Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu* (1 Pierre 3, 18). Et saint Jean écrit : *Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché* (1 Jean 1,7). Saint Jean-Baptiste a dit en montrant Jésus : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jean 1,29). Saint

Paul écrit : *Combien plus maintenant justifiés dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère* (de Dieu) (Romains 5,9). Quelle colère un livre aussi blasphématoire que le *Manuel de l'athée* n'a-t-il pas dû soulever en Dieu ! Mais nous pouvons être sauvés de cette colère, car *en lui nous trouvons la rédemption en son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce* (Ephésiens 1,7).

La rédemption a été l'objet de méditation pour les chrétiens depuis deux mille ans. Elle a été expliquée de diverses manières. Il y a plusieurs doctrines de la rédemption. Laquelle choisir ?

Sainte Thérèse de Lisieux à qui l'on demandait quelle vertu chrétienne elle voulait surtout pratiquer, répondait : « Toutes ! » Je dirais la même chose des doctrines de la rédemption. Toutes sont le résultat de la méditation profonde d'âmes croyantes et aimantes ; il n'y a pas de raison d'en mettre une seule de côté.

Vraie est la doctrine de la substitution suivant laquelle Jésus est mort à notre place, pour nos péchés. Vraie également la doctrine de l'influence morale, suivant laquelle le Christ est mort pour pouvoir, par la beauté de son geste et de son sacrifice, nous faire adopter une façon de vivre nouvelle et sainte. Vraie la théorie « gouvernementale », suivant laquelle Dieu pardonne spontanément aux pécheurs, mais a fait souffrir le Christ pour nous montrer que chaque transgression encourt punition, et qu'en voyant les grandes souffrances du Christ, nous puissions reconnaître ce que nous avons mérité pour nos péchés. Vraie aussi la théorie mystique, selon laquelle le Christ et l'âme croyante ne font qu'un, unis par un amour qui les rend indissolubles. Comme une mère souffre avec son enfant malade, et une épouse aimante avec son époux blessé, nous avons souffert au Golgotha avec notre Christ bien-aimé, et nous avons nous-mêmes reçu en

son corps, avec qui nous ne faisons qu'un, le châtement de nos péchés.

Mais je crois que l'explication la plus plausible pour un homme du vingtième siècle est la doctrine du transfert. Nous avons tous dans notre psychologie le mécanisme du transfert. Lorsque nous ne pouvons pas trouver quelque chose et que cela nous indispose, il nous suffit de reprocher à un autre, notre femme, notre enfant, d'avoir déplacé l'objet en question. Nous avons alors trouvé un bouc émissaire sur qui faire retomber la faute.

Si un enfant s'est cogné à un tabouret, il suffit que la mère « fouette » le tabouret pour le mal qu'il a causé, et l'enfant est aussitôt apaisé. Le mécanisme du transfert est profondément enraciné en nous. Notre cœur trouve la paix s'il est possible d'accuser quelqu'un d'autre de nos malheurs : la monarchie, la bourgeoisie, les grands propriétaires, les Américains, les impérialistes, les communistes, les trotkystes, Staline, les journalistes indépendants, les baptistes, les orthodoxes, n'importe qui sauf moi.

Jésus s'est servi consciemment de ce mécanisme de transfert ; c'est pourquoi il se présenta aux hommes comme le Fils de Dieu. Ce fut comme s'il disait : « Eh bien, si vous avez cette tendance à transférer vos péchés sur quelqu'un d'autre, la chose la plus normale est de les transférer sur mes épaules ; je porte la responsabilité, parce que la création tout entière a été faite par moi. Je suis prêt à prendre sur moi toutes les culpabilités et tous les péchés. Vous sentez que vos péchés doivent être punis (Kant a dit que le criminel a le droit d'être puni). Je prendrai pour moi le châtement que vous méritez, et vous serez libres. »

Je recommande à mes adversaires athées, puisqu'ils ont fait du mal à tant de millions d'âmes en écrivant

des messages calomnieux contre la religion, de mettre leur crime sur les épaules du Christ, qu'ils ont attaqué. Le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde entier ; il enlève donc aussi les péchés des auteurs du *Manuel de l'athée*. Croyez au Christ et vous serez sauvés !

Vous avez tenté de combattre la religion par des théories athées : ceci était enfantin. L'analyse critique est impuissante devant l'angoisse intérieure. Des théories athées ne sont d'aucune aide à celui qui agonise ni à sa famille en deuil. Vos propres théories n'ont pour vous aucune valeur quand vous êtes traversés par l'angoisse du doute et que vous vous interrogez pour savoir si vous n'avez pas commis une terrible faute en écrivant ce livre. Peut-être n'y pensez-vous pas aujourd'hui, mais un jour viendra où il vous faudra y penser, le jour de votre mort.

Moscou, Pékin et Washington rivalisent à qui sera la cité la plus influente du monde. Aucune d'elles ne le sera : la cité la plus puissamment peuplée, celle où se rencontrent rois et républicains, capitalistes et communistes, staliniens et trotkystes, athées et croyants, hommes d'Eglise et leurs ennemis, c'est la cité des tombeaux. Et pour l'incroyant, au-delà de la tombe il n'y a plus que le remords.

Même à l'instant qui précède la mort, il ne sera pas trop tard. A ce moment vous pourrez dire cette prière : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Croyez au sang versé pour vous par Jésus-Christ, et vous serez sauvé.

Chers amis athées, nous avons passé ensemble quelques heures. Maintenant il faut nous séparer. Il est dit dans la Bible qu'au temps où les Juifs étaient esclaves en Egypte, il y eut durant trois jours une période de ténèbres. Alors que l'obscurité qui environ-

nait les Egyptiens était si profonde qu'ils ne pouvaient plus se voir les uns les autres, tous les enfants d'Israël jouissaient de la lumière.

Cette lumière, c'était la Parole de Dieu. Le peuple de Dieu possédait cette lumière, et elle brillait dans leur cœur.

On raconte qu'au temps où la Palestine était sous la loi turque, un cruel pacha interdit aux Juifs d'allumer de la lumière la nuit. Les villes étaient complètement plongées dans l'obscurité. Mais à Safed les fenêtres du rabbin Joseph Caro brillaient la nuit. Le rabbin lisait les Ecritures. Les gardes rendirent compte au pacha de ce qui arrivait. Il alla aussitôt à la maison du rabbin et le vit penché sur la Bible, tandis que toute la pièce resplendissait d'une lumière qui sortait des murs, bien qu'aucune lampe ne fût allumée. Les murs étaient couverts de lucioles. Elles donnaient la lumière. Le rabbin expliqua au pacha que la loi de Dieu n'illumine pas seulement la vie de ceux qui l'étudient, mais aussi les lucioles qui écoutent.

Quelques-uns de vous, mes adversaires athées, et aussi certains de ceux qui vous ont cru, liront ces lignes. Je suis certain qu'ils seront illuminés, bien que leur esprit ait été obscurci par vos calomnies contre la Parole de Dieu, et qu'une lumière brillante, celle du Christ, répandra sa chaleur et sa beauté dans tous les pays communistes.

DERNIER MOT

Nous comprenons les pauvres athées qui sont obligés de parler comme on leur ordonne. Mais si un aubergiste donne du mauvais vin, il peut soulager sa conscience en ne le donnant qu'en petite quantité.

Sept cents pages de dénégations et de refus, négation de Dieu, de la Bible, de la vie éternelle et de l'humanité, c'est un excès de zèle.

Vous avez écrit un livre ennuyeux ; ce n'est pas votre faute, vous n'auriez pu faire mieux. Tout homme a dans son cœur un espace pour le divin : au lieu de le remplir de Dieu, vous avez écrit un livre sur la structure et les beautés de l'espace vide. Votre tort est de l'avoir fait en des centaines de pages.

Pour nous, les croyants, c'est bien plus facile. Luther a écrit : « Notre Seigneur a écrit la promesse de la résurrection, non seulement dans des livres, mais dans chaque feuille du printemps. »

Votre livre est ennuyeux. Oui. Mais c'est aussi un poison pour les esprits privés de la liberté de lire des livres religieux et de parvenir ainsi à la connais-

sance de la vérité. Vous êtes comme celui qui égarerait des chenilles en leur disant que tous leurs efforts sont vains et qu'elles ne deviendront jamais de beaux papillons. Vous dites à des boutons qu'ils ne deviendront jamais des fleurs. Vous tuez les âmes en disant aux hommes qu'ils ne sont pas destinés à devenir d'autres Christs en cette terre et au paradis pour l'éternité.

Je ne désire pas vous insulter, je voudrais vous aider à vous rendre compte du terrible danger que court votre cœur. Vous êtes pires que des meurtriers : ils ne tuent que le corps, et vous, ce sont des âmes que vous assassinez en les rendant incapables de jouir de Dieu.

C'est pourquoi je vous donne le conseil que Sonia donnait au meurtrier Raskolnikov : « Lève-toi. Va aussitôt, à cette minute même, et tiens-toi debout à la croisée des chemins ; puis baisse-toi et baise la terre que tu as souillée, ensuite incline-toi devant le monde entier, aux quatre aires du vent, et dis-leur tout haut : « J'ai tué. » Alors Dieu te rendra la vie. Iras-tu ? Veux-tu y aller ? »

Quant à moi, je m'incline devant vous, car moi aussi j'ai tué des âmes dans le passé. Comme vous j'ai été athée, jusqu'au jour où je suis revenu à moi et où j'ai fait littéralement ce que Sonia conseillait. Je tremble aujourd'hui devant la vie de violence et de souffrance qui vous attend si vous persistez dans votre athéisme. J'ai été trouvé par le Christ, et j'ai été sauvé de l'athéisme, de ce crime. A vous aussi cette voie est ouverte. Irez-vous ? Voudrez-vous y aller ?

**On peut correspondre avec l'auteur
en lui écrivant à :**

A. E. E. S.

B. P. 33

F — 92400 COURBEVOIE

FRANCE

Ccp. A. E. E. S. 24.560.92 W Paris

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
I - CHEMINONS AVEC NOS AMIS ATHÉES	
1 - Ce qui est raisonnable dans l'athéisme ..	15
2 - Ce qui est déraisonnable dans l'athéisme ..	23
3 - Perspectives erronées de la Bible de Moscou	29
4 - Qui sont nos adversaires	35
5 - De la difficulté d'être athée	47
6 - Définition de la religion	53
7 - Origine de la religion	61
8 - Origine du christianisme	65
9 - Le témoignage des Evangiles	81
10 - Le message du Nouveau Testament	89
11 - Attaques irrévérencieuses contre la Bible	99
12 - Les personnages de la Bible ont-ils réellement existé	109
13 - Contradictions dans la Bible	125
14 - Le christianisme enseigne-t-il la servilité vis-à-vis des autorités tyranniques ?	133
15 - Un paradis terrestre ou céleste ?	143
II - ET SI DIEU EXISTAIT QUAND MÊME	
16 - Y a-t-il un Dieu ?	151
17 - Qui est Dieu ?	161
18 - Regardez Jésus de Nazareth	177
19 - La Création	181
20 - Dieu est	185
21 - La prophétie	195
22 - Qui a fait Dieu ?	211
23 - La vie après la mort	219
24 - Science et religion	235
25 - La Rédemption	261
26 - Dernier mot	268

Achévé d'imprimer le 15 juin 1977
Apostolat des Editions — 91290 ARPAJON

Reg. Ed. n. 636 - Dép. lég. 2^e tr. 1977 - Reg Imp. n. 575